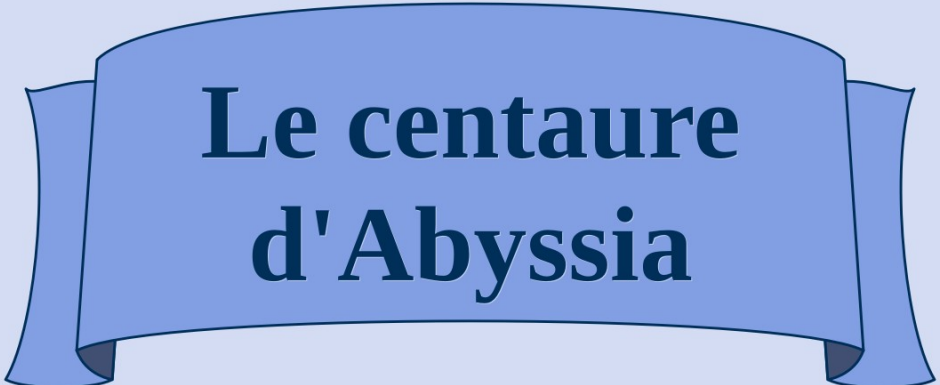




Le centaure d'Abyssia

Lord, Jeffrey

VISIT...

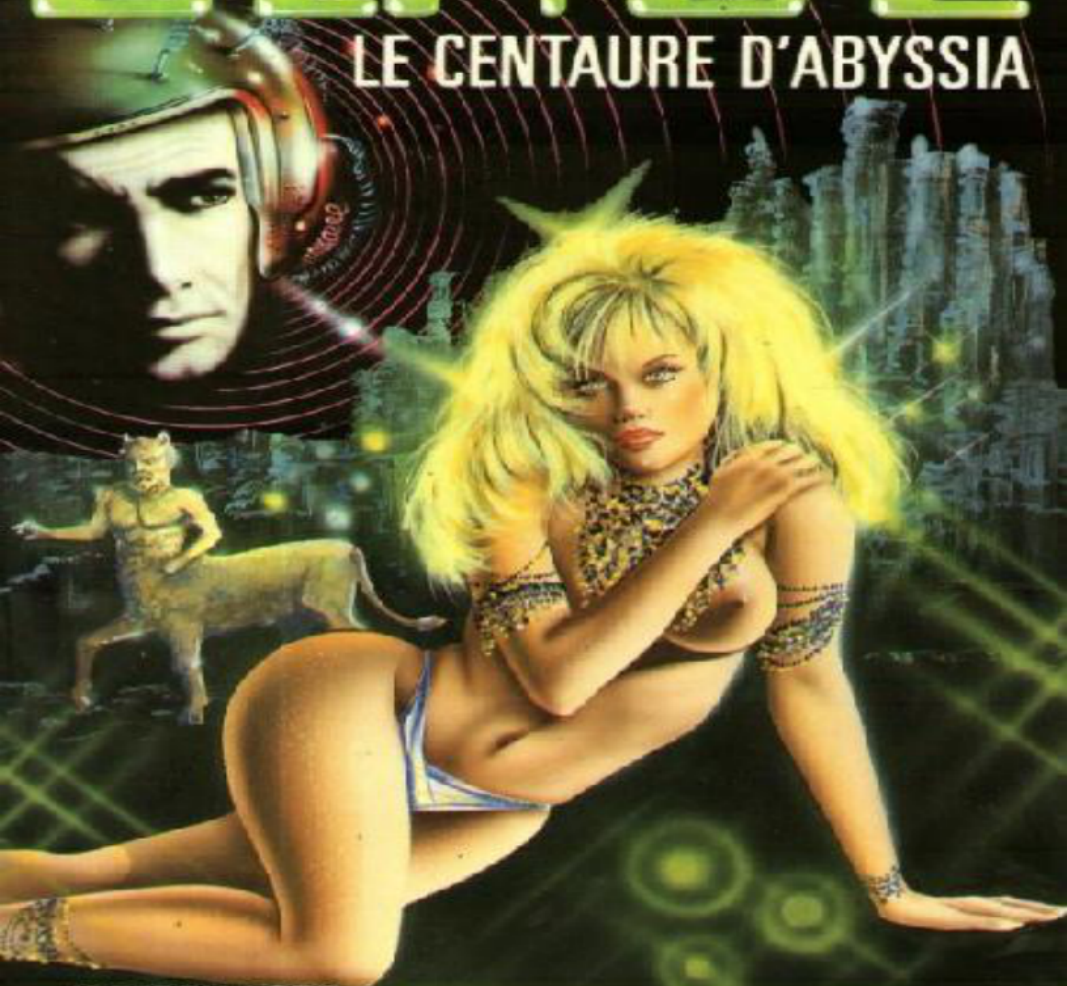
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 65

PRESENTE

BLADE

LE CENTAURE D'ABYSSIA



JEFFREY LORD

PRESSES DE LA CITÉ

JEFFREY LORD

BLADE

LE CENTAURE D'ABYSSIA



**PRESSES DE LA CITÉ
PARIS**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité/GECEP 1989
ISBN 2-258-02764-0

CHAPITRE PREMIER

— Richard Blade ! Tu es revenu !

Que s'était-il donc passé ? La translation de retour dans la dimension de Blade avait-elle irrémédiablement échoué ?

— Richard Blade ! Tu es revenu ! Je suis si heureuse ! Si heureuse !

Blade reconnaissait cette voix. C'était celle de Julia. Julia, cette compagne d'infortune rencontrée dans la dimension... cette dimension hideuse dont il ne parvenait pas à s'arracher.

Un instant plus tôt, il avait pourtant cru que les ordinateurs du Projet DX réussiraient enfin à le « rapatrier », mais il n'y avait rien à faire. Cette fois, il semblait bien qu'en se diluant dans l'espace et le temps, son vieil ennemi Cybor, cet ennemi informel déjà affronté maintes fois avec succès, eût quand même marqué le point décisif. En l'aidant à se « suicider », Blade avait involontairement donné tête baissée dans l'ultime piège de l'hyper-computer interdimensionnel.

La translation de retour avait échoué et Blade souffrait atrocement. Sa chair, ses nerfs, son sang n'étaient plus qu'une formidable douleur planétaire. Il sentait tout son corps se disloquer sous les assauts répétés de terribles décharges qui meurtrissaient la moindre parcelle de son être. C'était à hurler.

Mais Blade ne criait pas. Il voulait résister. Lutter encore, offrir la plus durable résistance. Pour permettre à la translation tant attendue de s'opérer enfin. Il luttait en pleine connaissance de cause. Car contrairement à ce qui se passait en lui à chaque translation, il conservait l'esprit clair. Il entendait même parfaitement les exclamations de Julia et il se souvenait de tout. De sa première rencontre avec Cybor dans la dimension de Cyberna et du duel télépathique et hypnotique qu'ils s'y étaient alors livrés. Un duel remporté par Blade qui avait réussi à traduire la mémoire de l'hyper-computer Cybor dans celles des ordinateurs du Projet DX[1]. Il se souvenait aussi de sa mission au royaume des femmes clones, où, pour la deuxième fois, il avait été confronté à l'esprit artificiel et démoniaque de Cybor. Puis il y avait eu ce voyage interdimensionnel cauchemardesque dans cette dimension. Celle dont Cybor et tous ceux que Blade y avait croisés persistaient à prétendre qu'elle était celle de la mort.

Une dimension hideuse où il avait rencontré celle que le projet DX l'avait précisément chargé de retrouver. Gween Lautrec. Une jeune femme disparue en Russie plus de quatre-vingts ans auparavant et dont son partenaire en expériences télépathiques, le jeune Donald Mounpenning avait été amoureux. Un Donald Mounpenning devenu Lord et très vieux. Toujours vivant, ami de Lord Leighton.

Blade se souvenait de tout cela, et aussi de cette translation de retour qui avait raté. À cause du Vénérable Juste, entité régnante de cette dimension, qui n'était autre que Cybor. L'hyper-computer que Blade avait cru avoir définitivement terrassé à l'issue de sa mission à Cyberna.

Toujours Cybor !

Cybor qui, en se suicidant et en se diluant enfin dans le néant, avait joué un dernier tour à Blade. En sabotant sa translation. Maintenant, Blade était prisonnier. Prisonnier de la pire des geôles... le néant !

— Richard ! Répondez, bon sang ! Il faut vous...

Blade n'entendait pas très bien. Ni la voix de Julia, ni celle de Lord Leighton. Il ne voyait plus non plus, mais, sur ses lèvres, il sentait le souffle brûlant des baisers de Julia. À présent, hormis les flashes éblouissants, les éclairs couleur de sang et les myriades d'étoiles qui explosaient encore au fond de ses globes oculaires, il ne voyait strictement rien. Et il se sentait soudain malade. Son esprit fonctionnait maintenant par intermittence. Tantôt il apercevait Julia, tantôt, il la perdait de vue. Il était alors « transporté » en fin de translation de rentrée dans sa dimension et Lord Leighton l'y accueillait. Il se sentait brisé, tirillé, arraché de partout et terriblement vulnérable.

Car, il le sentait, même moribond, l'esprit artificiel de Cybor parvenait encore à influencer le sien.

— ... lions, Richard ! Vous devez ouvrir les...

Mais la voix aigre de Lord Leighton s'éloignait encore. Quand elle se manifesta de nouveau, ce fut plus fort. Presque avec colère :

— ... vrez les yeux !

Cette voix était différente. Moins connue, et pourtant attachée à toute cette aventure. La voix de... de Loret ! Venue de très loin. De Hong Kong. Hong Kong, où Blade s'était fait tirer dessus dans le bar du *Hyatt Regency*, par l'amoureux chinois de la belle Loret. Un très méchant Chinois qui s'était finalement fait abattre par les agents du Spécial Branch venus prévenir Blade que J l'attendait à Londres d'urgence.

Loret était là !

Blade voulut s'accrocher à cette réalité. Il ouvrit les yeux, entrevit le visage, le sourire de la jeune Anglaise. Derrière elle, il y avait le bar du *Hyatt Regency*. Avec Chang le barman, un magnum de Moët et Chandon millésimé dans son seau et le verre de Hennessy-glace qu'il n'avait pas terminé. Ou qu'il avait de nouveau commandé. Cela tombait bien. Il avait très soif. Il tendit la main vers le Moët, le rata, voulut se venger sur le verre d'Hennessy-glace et sa main se referma sur le vide. Décidément trop lourdes, ses paupières retombèrent et ce fut l'obscurité.

— Richard !

Cette fois, c'était la voix de J. Presque suppliante. Alors, pour faire plaisir au vieux patron du MI 6, Blade décida d'oublier sa soif et il parvint enfin à déciller ses paupières douloureuses.

D'abord, il ne vit rien de précis, puis, comme à l'issue de chaque translation de retour, il devina des formes qui tanguaient un peu.

— Richard !

Il battit des cils, distingua enfin un visage... puis deux.

Lord Leighton et J.

Mais Blade était encore prisonnier de la vieille cabine de translation et des électrodes qui parsemaient tout son corps nu. Tout au fond de sa cervelle, il entendait crier une autre voix. Mourante. La voix de Cybor.

« Richard Blade ! » disait-elle. « Richard Blade ! Je m'enfonce dans le néant. Ne m'abandonne pas ! Suis-moi dans les abysses des temps infinis ! Viens, viens ! Richard Blade ! J'ai besoin de toi ! »

La voix moribonde de Cybor empêchait Blade d'ordonner ses pensées. Elle paralysait sa volonté et vidait son cerveau. Il était terriblement fatigué. Comme il ne l'avait jamais été. Et sa soif revenait le hanter. Plus forte encore. Mais cette fois, il n'y avait plus ni Champagne ni Hennessy-glace. Il y avait... la réalité.

— Richard ! grinça Lord Leighton. Bon sang ! Que vous arrive-t-il ?

Blade se sentait de nouveau partir. Sa résistance s'effiloçait, Cybor était le plus fort. Dans quelques secondes, il plongerait de nouveau dans l'immensité interdimensionnelle.

Peut-être pour toujours !

Alors, réunissant toute la volonté dont il était encore capable, les yeux rivés sur l'image floue de Lord Leighton, il parvint enfin à crier :

— C'est Cybor ! Je l'ai... Il s'est suicidé. Il essaie de m'entraîner avec lui dans le néant !

— Richard !

— J'ai retrouvé Gween Lautrec. Elle... elle est ici... enfin, je veux dire... dans cette dimension de... de la mort !

— Richard !

— Je ne peux plus rien...

— Richard !

— Je me sens... Je ne vous vois plus... je...

— ... chard !

Mais Blade perdait inexorablement le contact. Il sentait confusément des mains s'affairer sur lui. Comme si on lui arrachait précipitamment quelques électrodes et qu'on essayait de lui ôter son casque. Parfois, il percevait encore un peu la voix aigre de Lord Leighton, mais si mal qu'il ne comprenait plus ce qu'elle disait. En revanche, celle de Cybor agressait de nouveau son cerveau. Désincarnée et pourtant étrangement âpre :

— ... chard Blade ! Tu fais bien de revenir vers moi ! Tu verras comme nous allons être amis. Nous le serons jusque dans la mort ! Tu verras ! Le néant est encore une autre forme de vie. Plus belle. Plus... plus riche ! En venant avec moi, tu apprendras le Secret. Tu connaîtras enfin le grand Mystère...

Mais Blade n'entendait plus les paroles de Cybor qu'à travers un brouillard sonore intense. De nouveau, comme au cours d'une translation normale, il se sentait emporté par un torrent, noyé sous les milliers de tonnes d'eau, d'air, de vent et de sang. Noyé par son propre sang. Et, tandis qu'un dantesque orage vrillait ses tympanes et transperçait son cerveau, il eut à la fois conscience de souffrir atrocement et de ne rien sentir. Son corps écartelé explosait de toutes parts, ses viscères giclaient dans l'éther sidéral et son esprit subissait les effroyables déchirements qui préludaient à la désintégration totale. Il s'entendit hurler, crut percevoir en écho une voix qui ressemblait à celle de Lord Leighton et qui, pourtant, avait les intonations agonisantes de Cybor. Puis les explosions terrifiantes de son cerveau firent soudain place à un silence absolu. Les milliards de perles rouges de son sang désintégré semblèrent sur le point de revenir vers lui, mais, à la dernière seconde, elles fusèrent dans l'espace et le temps. Son cerveau se mit à tourner sous son crâne liquéfié, ses yeux s'arrachèrent de leurs orbites pour plonger dans le gouffre infini de l'éternité invisible et soudain, venue de très loin et à une vitesse stupéfiante, une masse monstrueuse, aussi grande et pesante que l'univers, arriva sur lui pour le broyer.

Alors, il eut mal. Très mal.

CHAPITRE II

— J'ai ce que vous m'avez demandé, Richard.

La voix de J venait de réveiller Blade par téléphone interposé. Encore légèrement engourdi de sommeil, le voyageur interdimensionnel fixait les carreaux dépolis de l'étroite fenêtre. Au-delà de cette dernière, il savait qu'il y avait des pelouses, des arbres et même un petit bassin moussu. Il le savait pour l'avoir vu quelques jours plus tôt, quand il était enfin sorti de cette espèce de sommeil comateux qui l'avait envahi... dès la fin de sa translation de « retour ».

Car il était revenu !

Les ordinateurs du Projet DX avaient finalement réussi à l'arracher in extremis au piège dans lequel le « suicide » de Cybor l'avait plongé. Blade se souvenait parfaitement de la dernière phase de la translation et de son « retour » dans la vieille cabine. Il avait retrouvé J et Lord Leighton avec un soulagement étrangement teinté de louches regrets, voire de remords. Car il avait abandonné Julia dans la hideuse dimension. Il avait laissé la jeune fille, alors qu'en le voyant réapparaître près d'elle, elle avait cru qu'il venait la sauver. Maintenant, Blade savait qu'il conserverait toujours en lui cette écharde de remords. Il savait qu'il n'oublierait jamais Julia et son grand regard innocent de femme-enfant.

— Richard ! Vous m'entendez ?

— Bien sûr, Monsieur.

— Je vous dis que j'ai ce que vous m'avez demandé. Notre correspondant de Leningrad nous a fait parvenir un document prouvant que Gween Lautrec avait bien été assassinée là-bas en 1904 et qu'elle y avait été enterrée en fosse commune sous un nom d'emprunt.

Blade sentit un étrange petit chagrin lui pincer la poitrine. Ainsi la femme dont il avait suivi les traces dans la hideuse dimension noire de Valka lui avait bien dit la vérité. Saisi d'un trouble étrange, Blade questionna :

— Et pour Julia ?

— Nous avons vérifié en premier. C'était plus facile. Elle et sa sœur jumelle figurent bien parmi les victimes du rapide Glasgow-Londres.

Blade demeura un long moment silencieux. En clair, par ce bref résumé, J venait de lui confirmer qu'il avait bel et bien « vécu » la plus incroyable, la plus totale des aventures. Il avait réellement voyagé dans les sombres profondeurs du royaume d'où personne ne revient...

Celui de la mort !

Mais lui, il en était revenu ! De justesse, certes, mais c'était un fait. Blade fronça les sourcils, essayant de chasser les souvenirs de sa mémoire. Puis rejetant le drap qui le couvrait, il grinça :

— Vous avez l'intention de me laisser encore longtemps en prison ?

Il exagérait. En fait de prison, il s'agissait d'une clinique londonienne un peu spéciale, où l'on soignait les agents du MI 6 blessés au cours d'une mission. Une clinique où on avait eu toutes les peines du monde à retenir Blade. Car, à son retour de Hong Kong, la belle Loret, qui avait failli être cause de son assassinat, avait laissé un message téléphonique sur son répondeur. Elle désirait le revoir et se faire pardonner les excès jaloux de son ex-fiancé chinois. Brusquement, Blade avait envie de la rencontrer. Ne fût-ce que pour boire enfin avec elle ce magnum de Moët et Chandon millésimé promis à Hong Kong. Il grogna :

— Monsieur ?

— Oui, Richard. Je vous entends.

— Vais-je devoir m'évader ?

— Non, non ! renvoya J, amusé. Non ! D'ailleurs, cette belle énergie me rassure sur votre état de santé. Une voiture va venir vous prendre.

— Quand ?

— Demain matin.

— Non. Ce matin, exigea Blade. Ou je quitte cette clinique par la force.

Petit rire discret de J.

— Je vous sais capable de le faire. Mais après ce qui vous est arrivé...

— Monsieur ! coupa Blade. Si vous m'envoyez une voiture plutôt qu'un taxi ou une ambulance, c'est pour me conduire où nous savons tous les deux.

Sous-entendu, les profondeurs très secrètes de la vénérable Tour de Londres, où se cachaient les très étranges et plus secrets encore ordinateurs du fameux Projet DX. Or, si J convoquait Blade là-bas, ce n'était sûrement pas pour sa convalescence.

— Entendu, admit le vieux patron du MI 6. Entendu, Richard.

C'est vrai que nous avons besoin de vous.

— À la bonne heure !

— Croyez bien que j'ai essayé de convaincre le Premier ministre.

Cette fois, ce fut au tour de Blade de rire. Essayer de résister aux exigences de Maggy Thatcher relevait de l'exploit guerrier.

— D'accord, Monsieur, fit de nouveau Blade. Convenons d'un arrangement. Vous me laissez sortir ce matin et je vous rejoins demain aux premières heures.

— Hum ! Avec vous, les premières heures risquent bien de figurer au tableau de l'après-midi.

Surtout s'il passait la nuit dans les bras de la belle Loret et s'il faisait un sort au Hennessy-glace. Mais Blade insista.

— Vous n'aurez qu'à me faire quérir par vos sbires du Spécial Branch.

Allusion aux événements de Hong Kong. Mais J ne se démonta pas.

— La cause est entendue, lâcha-t-il. Soyez au rendez-vous à neuf heures précises demain matin. Faute de quoi mes... sbires sauront bien vous retrouver.

Blade n'en doutait pas. Il sourit, raccrocha le téléphone et fila dans la salle de bains attenante à la chambre.

Puisqu'il n'était pas mort, il allait vivre.

Intensément.

CHAPITRE III

— Vous voilà enfin !

Égal à lui-même, Lord Leighton était d'une humeur massacranter. Fébrile, il manœuvrait son fauteuil d'infirmier comme un automobiliste irascible malmène sa voiture. Sous les cheveux blancs en bataille, le regard du vieux savant, responsable du projet DX devant Sa Majesté, lançait des éclairs de colère. Mais Blade avait trop l'habitude des foudres de Leighton pour s'en formaliser. D'ailleurs, respectant l'accord passé avec J il avait pénétré dans l'ascenseur qui desservait le laboratoire secret à neuf heures moins cinq exactement. Ce qui, compte tenu de la nuit précédente, nuit de fête, arrosée de Moët et Chandon vieille cuvée, en compagnie de la fascinante Loret, compte tenu également de la circulation toujours aussi démente dans le centre de Londres, représentait un fabuleux exploit.

— À quelle heure vous êtes vous donc arraché de votre lit, grand Dieu !

Ce matin, la voix de Lord Leighton s'apparentait furieusement à un grincement de porte. Blade lui opposa son plus enjôleur sourire.

— Huit heures précises.

Le vieux savant chassa une mouche imaginaire de sa main décharnée. À mesure que passait le temps, il ressemblait de plus en plus à une momie. À croire que les séquelles de l'ancienne attaque de polio qui l'avait cloué dans son fauteuil poursuivaient sournoisement leurs ravages.

— La prochaine fois, grinça-t-il encore, vous penserez à vous lever plus tôt. On ne peut à la fois faire la fête et être à son travail. Mettez-vous en tenue, je vous prie.

Ce qui n'était qu'une formule, puisque la « tenue » en question se réduisait au port d'un simple pagne. Mais J, qui avait désormais pris l'habitude d'accompagner son poulain jusque dans le grand laboratoire secret, vint à la rescousse :

— Un instant, Lord Leighton, pria-t-il courtoisement. Richard n'a pas encore été briefé sur sa mission.

Malgré ses airs de vieux gentleman-farmer aux vestes de tweed, J était sans doute la deuxième personne après Maggy Thatcher à en imposer un peu à Lord Leighton. Ce dernier ronchonna de vagues

récriminations et propulsa son fauteuil vers la grande console de commandes du Projet DX pour y accomplir quelques mystérieuses manipulations.

— Tout va-t-il comme vous le souhaitez, Richard ? questionna J.

Sous-entendu : « Vous sentez-vous suffisamment costaud pour affronter une nouvelle translation ? ». Sous les épais sourcils gris du patron du MI 6, le regard délavé observait Blade avec attention. Et peut-être aussi un peu d'inquiétude. Car pour J, l'agent très spécial du MI 6 Richard Blade était un cas à part. Unique. À l'issue de centaines de tests très éprouvants, il avait été le seul humain capable de supporter les terribles effets de la translation. En un mot, Richard Blade était un peu considéré comme un extra-terrestre.

Un extra-terrestre que J affectionnait comme le fils qu'il n'avait jamais eu. Histoire de l'inquiéter, Blade avait pris son temps pour répondre.

— Tout dépend de la mission, Monsieur.

Dans l'œil pâle du chef espion, il vit s'allumer une étincelle d'inquiétude. Mais il aimait trop J pour le laisser dans l'embarras. Il hocha la tête, déclara :

— Sauf dans la mort, vous pouvez m'envoyer partout, Monsieur.

— C'est exactement ce qui va arriver, Richard. Enfin, pas vraiment partout, disons plutôt... n'importe où...

— Maintenant, je suis prêt à tout, sourit Blade.

— Peut-être pas à ce qui vous attend, si nous parvenons à vous translater dans la dimension Abyssia.

— Abyssia ?

— Comme vous le savez, depuis la mise en service du nouveau programme Investigator, les ordinateurs du Projet DX parviennent, non seulement à vous envoyer où ils veulent, mais également à « sonder » les dimensions choisies avant votre translation. De manière que vous n'arriviez plus comme autrefois en terrain complètement inconnu.

Blade sourit.

— L'aventure planifiée, en quelque sorte. Encore quelque temps, et vous organiserez des tours opérateurs dans l'interdimensionnel.

Ce fut au tour de J de sourire. Froidement.

— Nous n'en sommes pas là. Pour ce qui vous occupe, il s'agit d'aller arrêter un génocide.

— Un génocide ?

Hochement de tête de J.

— Sous le couvert d'un conflit armé, une race, les Hakkas, est en train d'en décimer une autre, celles des Juskhs. Il y a bien les Ooks pour mettre tout le monde d'accord mais ce sont d'impitoyables pirates.

— Charmante ambiance, fit Blade.

— Attendez. Igis, le petit Hitler qui a décidé cela, n'est pas un plaisantin. Il semblerait qu'il gouverne ses hordes sanguinaires d'une main de fer et condamne à mort tous les tièdes de son entourage.

— Intéressant personnage !

— Investigator nous apprend qu'il vient de faire empaler son ministre de la Guerre. Raison invoquée : « Non-respect des cadences dans le processus d'élimination de l'ennemi. »

— Je vois. Que suis-je censé faire ?

— Aghal, le chef de ce peuple en voie d'extinction est une sorte de sage. Il serait, paraît-il, dépositaire d'une arme terrifiante, dont le secret est transmis de génération en génération. Sachant cela, Igis a fait enlever Sirghia, la fille unique d'Aghal. But de l'opération, se faire remettre l'arme en question. C'est là que vous intervenez.

Sourire de Blade.

— Je m'en doutais un peu.

— Mais hélas, poursuit J, les ordinateurs du Projet DX ne semblent pas encore capables de déterminer avec précision le lieu de votre rematérialisation.

Moue entendue de Blade.

— Je peux aussi bien me retrouver chez les bourreaux que chez les victimes.

— Exact. Mais vous avez l'habitude des situations délicates, n'est-ce pas ?

Doux euphémisme. Sans attendre de réponse, J reprit :

— Votre mission consistera à délivrer Sirghia puis à faire en sorte que cette arme secrète ne puisse plus être l'instrument d'un quelconque chantage dans l'avenir.

— Si je parviens à... « neutraliser » cette arme, fit valoir Blade, je livre en même temps les Juskhs à la fureur des Hakkas.

— Exact. Aussi devrez-vous également aider Aghal à lever une armée capable de résister à celle d'Igis. L'équilibre des forces, mon cher, le fameux équilibre des forces.

Ce qui engendrait presque obligatoirement l'escalade armée. Mais on n'avait encore rien trouvé de mieux. Du moins, dans cette dimension. Blade hocha la tête, désigna Lord Leighton penché sur ses

pupitres.

— Je crois qu'il est temps d'y aller.

Le vieux savant semblait en effet au bord de l'infarctus. J souris et Blade passa dans le vestiaire. Un instant plus tard, il réapparaissait, enduit de la nauséabonde pommade qui le protégeait des terribles décharges électriques de la translation, et seulement vêtu d'un pagne. Accessoire uniquement destiné à préserver l'indéfectible pudibonderie de Lord Leighton.

Lord Leighton dont le fauteuil d'infirme fonçait dans leur direction.

— Vos conciliabules sont terminés ?

Le vieillard n'avait jamais pu se faire à l'idée que son génie puisse servir à des fins politiques ou militaires. Mais en fin diplomate qu'il était aussi, J savait arrondir les angles. Tandis que Blade s'introduisait dans l'antique cage pompeusement appelée cabine de translation, il entendit le chef espion murmurer quelques sournoises flatteries à l'adresse du savant. Ce dernier bougonna quelque chose d'inintelligible, avant de commencer à fixer les électrodes sur le casque et le corps nu de Blade. Tâche délicate qui prit quelques minutes, durant lesquelles le voyageur interdimensionnel atteignit le niveau de concentration optimal.

— Voilà ! lança Lord Leighton en se redressant. Nous allons enfin pouvoir commencer à travailler.

Il retourna à ses consoles, en pilotant son fauteuil comme une formule 1. En le voyant se pencher sur les impressionnants pupitres scintillants de milliers de points lumineux, Richard Blade se dit que depuis le début de leur activité, les laboratoires du très secret Projet DX avaient bien évolué. On était loin de l'artisanat des origines. Même si, contrairement au reste du matériel, la cabine de translation et sa sinistre « chaise électrique » étaient toujours là. Coupant ses réflexions, Lord Leighton tourna une dernière fois la tête pour lancer de sa voix aigrette :

— Je vais essayer de contrôler votre translation jusqu'à son terme, mais je ne vous promets rien. J'espère que tout ira bien.

Blade aussi.

— Bon voyage, Richard.

C'était J. Toujours légèrement angoissé par les départs de son agent préféré. Un pâle sourire éclairait sa face un peu sévère, tandis que dans ses yeux pâles délavés par l'âge, un léger voile s'abaissait. Le fameux « blindage » du chef espion. En une demi-seconde, les vieux réflexes professionnels avaient repris le dessus. Maintenant, Richard Blade n'était plus qu'un super-agent un peu spécial qui partait en

mission.

— Prêt ?

Encore Lord Leighton. Blade quitta son chef des yeux et battit des cils à l'adresse du savant qui l'épiait de loin. Il vit aussitôt la main décharnée et racornie par la maladie s'abattre sur le levier rouge comme les serres d'un vautour. Il y eut d'abord un léger zonzonnement, puis un son frémissant emplît tout le laboratoire et le cerveau de Blade.

Un dernier sourire de J accompagna le voyageur interdimensionnel jusqu'aux portes du néant, puis, comme déchirant un rideau de brume, Richard Blade fut propulsé dans l'infini à la vitesse de la lumière... avant d'atteindre celle de la pensée. Il voulut bouger un doigt, respirer de manière réfléchie, mais il était paralysé. Du corps comme de l'esprit. Prisonnier de l'état translatoire.

Sa vue se brouilla. Sa tête gonfla comme un ballon de baudruche et il eut l'impression détestable qu'elle était sur le point d'éclater. Le décor qui l'entourait s'estompa et les silhouettes connues disparurent dans l'éther. Les fils des électrodes se transformèrent en de hideux reptiles et le verre qui l'entourait se liquéfia pour l'envelopper de son suaire glacé. Son sang se mit à bouillir, à se ruer dans les profondeurs de son cerveau, et des musiques insupportables emplirent ses oreilles. Un formidable orage se déchaînait à présent autour de lui, malmenant son corps nu, le bousculant, le précipitant dans des gouffres insondables, tandis que de mystérieuses et crucifiantes étreintes déclenchaient des chapelets de douloureuses jouissances dans ses entrailles en feu.

Puis à la fièvre succéda la peur. Celle de l'absolu incontrôlable. Il cria, s'entendit émettre des sons gutturaux de bête sauvage et, alors que tout en lui n'était plus que souffrance et angoisse, il se vit désintégrer et disparaître dans le cosmos interdimensionnel. Enfin, ce fut le néant. Celui des origines.

CHAPITRE IV

— Aghjar !

La voix avait transpercé le silence relatif ponctué de grincements, de ronflements, de grondements sourds, de vagues clapotis et de légers bruits de chaînes. Une voix étouffée, prudente. Une voix d'homme angoissé.

— Aghjar ! C'est toi ?

La voix était tout près de Blade. Sortie du noir absolu. Du néant. Mais Blade savait déjà qu'il n'était plus dans le néant. Depuis un moment, son esprit avait recommencé à fonctionner et les éléments encore ténus de cette nouvelle dimension parvenaient à s'assembler dans l'obscurité. Il savait que la translation était achevée et qu'il avait désormais pris contact avec un nouvel univers interdimensionnel. Un univers dont il ignorait encore tout, même si, comme à l'issue de chaque translation et par l'effet de l'induction mnémonique des ordinateurs du Projet DX, son esprit n'avait aucun mal à assimiler la langue qu'il entendait. Un langage à la fois doux et guttural qui, de très loin, aurait pu ressembler à de l'arabe. Mais, à moins d'une grossière erreur d'aiguillage interdimensionnel, Blade n'avait aucune chance d'avoir été translaté dans le quelconque royaume d'une Arabie antique.

— Aghjar ! C'est toi ? Ils ne t'ont pas tué ? Tu es venu nous libérer ?

Une main nerveuse avait agrippé le bras de Blade et le serrait fébrilement.

— C'est bien toi ! Je te reconnais ! Nul autre ne peut posséder de tels muscles.

L'émotion que véhiculait cette voix décida Richard Blade à faire cesser la méprise. Sans soustraire son bras à la main qui le serrait, il dit le plus doucement possible :

— Tu te trompes, ami. Je ne suis pas Aghjar.

— Hein !

La main avait brusquement lâché Blade et, dans le noir, il sentit qu'on s'agitait autour de lui. Certains ronflements cessèrent et des voix endormies s'élevèrent çà et là.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Aghjar est revenu ?

— Aghjar ! C'est toi ?

— Non !

La première voix avait claqué près de Blade. Toujours aussi gutturale, mais soudain dépourvue de la moindre douceur. Puis, presque en chuchotant, la même voix résonna de nouveau, acide :

— Non, mes frères. Ce n'est pas Aghjar ! Ils ont tué notre chef et nous ont envoyé un espion. Mais je l'ai démasqué et nous allons rendre à ces barbares ce qu'ils ont fait à Aghjar.

— Oui, oui ! rugirent les autres voix. Il faut tuer l'espion des Hakkas comme ils ont tué notre chef.

— Oui. Tuons-le !

— Eh ! cria Blade. Qu'est-ce qui vous prend ? Pourquoi voulez-vous me...

— Tais-toi !

— Oui, empêchez-le de crier, ce chien ! Étouffez-le.

— Vengeons notre chef Aghjar !

— Noyons-le ! C'est facile.

Blade rua, voulut se relever. Mais encore sous le choc de la translation, il manquait un peu de forces et fut aussitôt plaqué au sol dans une orgie de bruit de chaînes. Ou plutôt, il se sentit soudain écrasé sur le plancher gluant par une masse humaine silencieuse et farouche. Un plancher presque complètement immergé sous une couche d'eau de faible épaisseur.

— Arrêtez ! cria-t-il encore. Je ne...

Mais ses paroles furent avalées par le borborygme qu'il laissa échapper quand on lui plongea de force la tête dans l'eau. Une eau fétide qui sentait à la fois la saumure, l'urine, la pourriture et les déjections. Il se débattit, frappa des corps autour de lui et parvint à aspirer une brève goulée d'air vicié, avant de succomber de nouveau sous le nombre.

Il n'avait même pas eu le temps de se justifier.

— Tenez-le ! soufflait une voix hargneuse au-dessus de lui.

Il l'entendait à travers le liquide nauséabond, déformée par un étrange écho. Il se dit qu'il allait mourir là, bêtement, sans avoir même eu le temps d'apercevoir quoi que ce soit de cette nouvelle dimension où il avait échoué. Il était épuisé et la masse humaine qui l'enfonçait dans le cloaque pesait des tonnes.

À bout de souffle, il se débattit encore, avala un peu d'eau pourrie, réussit à arracher sa tête du liquide. Juste le temps d'une

brève inspiration. Mais déjà, les autres l'enfonçaient de nouveau. Alors, sentant ses restes d'énergie s'épuiser, il tenta son va-tout. Soulevant littéralement la masse des corps accrochés à lui, il cogna, griffa, mordit. Des exclamations rageuses accueillirent cet exploit, tandis que des gémissements s'élevaient tout autour de lui. Son poing rencontra une face, écrasa des chairs, glissa sur des surfaces gluantes.

Pourtant, il continuait à frapper. Comme un fou. Pour sauver sa peau. Mais c'était inutile. Sa résistance s'amenuisait de seconde en seconde et ses poumons étaient sur le point d'exploser. Il eut une fugitive pensée pour J et Lord Leighton, une autre pour la sublime Loret qui l'attendait à Londres et qui ne comprendrait jamais pourquoi il avait disparu. Il frappa encore, plus mollement, sachant bien qu'il s'agissait là d'un baroud d'honneur et qu'il était en train de perdre connaissance. Des cloches sonnaient sous son crâne et l'eau s'infiltrait sournoisement par ses narines.

Encore quelques secondes de supplice et ce serait fini.

Soudain, une poigne crocha dans ses cheveux et le tira vers le haut. À travers une brume sonore, il perçut une voix qui criait :

— Attendez !

Brutalement hissé hors de l'eau, Blade aspira goulûment l'air vicié, vomit, toussa, s'essouffla à trop vouloir respirer et entendit encore la même voix qui disait :

— Ce n'est pas un Hakka !

— Et alors ! vociféra une autre voix. Il y a aussi des traîtres parmi nous. Des prisonniers transformés en espions.

— Oui, oui ! s'exclamèrent d'autres voix en écho. Il faut le noyer ! Il faut tuer tous les espions !

— Ça suffit ! cria celui qui tenait toujours Blade par les cheveux. Ce n'est pas un Juskh non plus !

Comme par enchantement, toutes les voix se turent d'un coup. On aurait dit une radio que l'on venait d'éteindre brutalement. Seuls, les grincements et les clapotis subsistaient, formant une toile de fond sonore assez sinistre.

— Qu'est-ce que tu dis, Brakfa ? fit enfin une autre voix.

— Je dis que cet espion n'est ni un Juskh, ni un Hakka. Je dis que cet espion est... une femelle.

— Hein !

— Qui a la chandelle ?

— Moi, Atthar, répondit une autre voix, plus éloignée.

— Allume-la.

Un rire grinçant s'éleva :

— J'espère qu'elle n'a pas été trop mouillée dans la bataille.

— Allume, Atthar !

Le nommé Brakfa tenait toujours fermement Blade par les cheveux et ce dernier ne bougeait plus. Il emmagasinait des forces. Pour le cas où... Pendant ce temps, il sentait qu'on bougeait autour de lui et dans l'obscurité, il aperçut bientôt une série de minces étincelles qui s'éteignirent aussitôt, ponctuées d'un juron.

— Tout est trempé !

— Essaie encore !

Brakfa s'énervait de nouveau. Il serrait si fort les cheveux de Blade que la peau du crâne semblait se décoller. Mais au lieu de se débattre, Blade faisait lentement le vide en lui. Les effets de la translation s'atténuant peu à peu, il recouvrait toute sa lucidité et ses forces revenaient progressivement. Quand il fut certain de pouvoir agir avec un maximum de chances, il bloqua son souffle, fit mine de s'amollir et, d'un rapide mouvement rotatif du cou, amena le poignet de Brakfa dans la position qu'il souhaitait. Dans la seconde suivante Brakfa poussait un hurlement de douleur. Bloquée dans un impeccable retournement d'aïkido, sa main avait lâché les cheveux de Blade. Maintenant, ivre de rage et de souffrance, il se roulait dans l'eau, bras droit coincé dans son dos, poignet tordu jusqu'au point de rupture. Une prise extrêmement douloureuse, à laquelle personne ne pouvait résister.

— Si l'un de vous bouge, gronda Blade, je lui arrache le bras.

Ce qui était un peu exagéré, mais il fallait parfois user d'images fortes. Il appuya sa menace d'une nouvelle torsion de la main et Brakfa lâcha un cri sourd. Blade ordonna :

— Dis-leur de se tenir tranquilles.

L'intéressé hésita, subit une nouvelle pression sur son membre torturé et lâcha dans un souffle :

— Il... ça va... il me tient !

Un silence épais et empreint de stupeur plana un moment, avant qu'une autre voix ne questionne de loin :

— Si tu n'es pas Aghjar notre chef, qui es-tu donc ?

— Mon nom est Richard Blade.

— Ce genre de nom n'existe pas chez les Juskhs. Ni même dans aucun royaume d'Abyssia.

— Je ne suis pas d'ici, avoua Blade sans lâcher la main tordue.

À ses pieds, Brakfa gémissait faiblement. La face à demi immergée

dans l'eau sanieuse, il hoquetait parfois de nausées mal contenues.

— D'où es-tu donc ? questionna alors la voix éloignée. Et comment as-tu pu arriver jusqu'ici. Je veux dire, à fond de cale de ce flukt.

Blade comprit que flukt se traduisait par bateau. Ce qu'il avait soupçonné s'avérait, il était bel et bien à fond de cale d'un navire. Et dans quelles conditions !

Maudissant mentalement le Projet DX et les ordinateurs qui programmaient ses translations, il soupira :

— Ce serait trop long à expliquer. Mais si vous êtes réellement des Juskhs, sachez que je suis ici pour essayer de vous aider.

D'abord, il ne se passa rien, puis, alors qu'il commençait à croire que personne ne l'avait entendu, un énorme éclat de rire général s'éleva autour de lui. Cela débuta comme un souffle, enfla progressivement, à la manière de ces vagues déferlantes qui noient tout sur leur passage. Un raz de marée sonore qui surprit Blade au point qu'il en faillit lâcher la main de Brakfa.

— Nous aider ! rugit la même voix. Nous aider à quoi ?

— Il ne faut pas être devin pour comprendre que vous êtes plutôt dans les problèmes. Je suppose qu'en ce moment, vous êtes prisonniers des Hakkas.

— Il ne faut pas être bien malin pour deviner ça, renvoya la voix.

Elle marqua un temps, avant de jeter, rageuse :

— Atthar ! Vas-tu te décider à allumer cette foutue chandelle ?

— J'essaie, j'essaie ! Je... ah, voilà !

Effectivement, les étincelles jusqu'alors infructueuses se transformèrent soudain en une lueur ténue qui grandit suffisamment pour éclairer enfin la scène. Dans le halo tremblotant, Blade distingua une centaine d'hommes nus. Enchaînés entre eux par le cou. Puis il entrevit des visages blêmes et des regards très pâles, presque luminescents, qui l'observaient avec ébahissement. Il nota l'absence totale de cheveux sur les crânes et l'étonnante petitesse de leurs sexes également exempts de pilosité. Avec leur peau très blanche, les grosses chaînes d'acier scellées aux carènes de la coque et leurs membres filiformes, les Juskhs ne ressemblaient pas précisément à des foudres de guerre. Et leurs expressions en disaient long sur leurs pensées du moment. La chandelle s'éleva au-dessus des têtes et Blade se trouva pris dans un cercle de lumière jaunâtre. D'un regard, il avait déjà jugé la situation. Il s'était effectivement rematérialisé dans la cale d'un navire en bois rouge sang. Un très grand navire. Où la plupart des hommes avaient de l'eau jusqu'aux mollets. Une eau d'infiltration,

épaisse et noire, grouillante d'énormes rats gris. Alertés par la lumière, certains rongeurs avaient plongé mais les yeux roux des autres demeuraient au ras de l'eau noire.

— D'où... d'où viens-tu... étranger ?

La voix était la même. Elle émanait d'un grand escogriffe tout en os et nerfs, à la grande bouche mince et au regard encore plus transparent. Sur ses traits anguleux et blêmes, la stupeur faisait lentement place à une ombre d'inquiétude. À côté de sa constitution chétive, l'athlétique musculature de Blade en devenait insolente. À la limite du monstrueux. Toujours recroquevillé dans l'eau écœurante, la main tordue par la prise, Brakfa ressemblait à la statue stylisée d'un martyr. Gémissant de plus belle, il avait beaucoup de mal à maintenir sa tête hors de l'eau. Blade considéra le cercle humain qui l'entourait. Ils avaient dû se jeter nombreux sur lui pour le terrasser. Maintenant qu'il avait recouvré son énergie, il n'aurait aucun mal à en massacrer quelques-uns en cas d'agression.

— Tu t'es trompé, Brakfa, lança prudemment une autre voix. L'espion n'est pas une femelle.

C'était l'évidence même. Blade lâcha la main prisonnière et, déjouant l'écheveau des chaînes qui, sous l'eau, s'entortillaient autour de ses chevilles, il se redressa de toute sa hauteur. Ainsi planté dans la lumière tremblante, il toisa l'assistance d'un regard froid avant de déclarer :

— Je ne suis ni une femme ni un espion. Comme je vous l'ai dit, je ne suis pas d'ici. Je viens d'un univers très lointain, envoyé par mes chefs dans le but de vous venir en aide.

Retrouvant un peu de son aplomb, Brakfa l'interpella, prenant les autres à témoin :

— Comment peux-tu venir d'aussi loin et parler notre langue ?

— Mes chefs me l'ont enseignée avant mon départ.

C'était quand même plus simple à comprendre que le principe d'induction intra-dimensionnel. Pourtant, Brakfa ne semblait pas satisfait. Renfrogné, sans doute vexé d'avoir été vaincu devant ses compagnons, il grogna :

— Tu mens, Richard Blade. Abyssia est le seul univers qui existe et on en connaît toutes les espèces intelligentes. Il y a les Juskhs, les Hakkas nos ennemis, les sauvages Ooks et les divinités des Abysses que nous ne voyons qu'après la mort.

Blade comprit qu'il faisait allusion à ses cheveux sombres. Il s'enquit :

— Personne n'a donc de poils sur la tête, chez les Juskhs ?

— Si, mais seulement les femelles, souligna Brakfa. Et leurs poils sont purs comme l'eau du ciel.

Blade n'insista pas. Il semblait y avoir plus urgent à faire.

— Si j'ai bien compris, dit-il, Aghjar, celui pour lequel vous m'avez d'abord pris, est votre chef.

Brakfa opina d'un signe de tête farouche. Visiblement, il ne portait pas Blade dans son cœur. Celui-ci insista :

— Que lui est-il arrivé ?

— Tu le sais très bien, grogna Brakfa.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela ?

De plus en plus buté, Brakfa grinça :

— Pour arriver jusqu'à nous, tu es forcément passé par le pont de ce maudit navire. Tu as donc pu voir notre chef. À moins, railla-t-il, acide, à moins que tu ne sois le messenger des Divinités et que tu ne viennes directement des Abysses en traversant l'Eau Éternelle et cette épaisse coque en bois.

— Ce n'est pas le cas, sourit Blade. Mais si vos Divinités des Abysses ne semblent pas vouloir ramener vos ennemis à la raison, je pourrai peut-être le faire. Comme je l'ai dit, je suis venu pour cela.

Cette fois, le farouche Brakfa fut le seul à rire. Un rire qui sonna faux, tandis que ses compagnons observaient toujours Blade avec méfiance. Et respect. La stature de l'homme et ses affirmations leur en imposaient.

— Comment es-tu venu ? questionna alors Atthar.

Bien que sachant cela inutile, Blade leur résuma les faits le plus clairement possible. À mesure qu'avavançait son récit, l'incrédulité se peignait sur les faces blêmes des Juskhs. Quand il eut fini, un épais silence s'installa, tout juste troublé par les grincements lointains du navire.

Un long moment plus tard, Brakfa laissa tomber, amer et railleur :

— Doté de si grands pouvoirs, Richard Blade, tu devrais être capable de nous tirer de là. Mais je n'y crois guère.

— Tu dois avoir confiance, Brakfa.

Un ricanement lui répondit.

— En la circonstance, renvoya le Juskh, je ne ferais confiance qu'au père de toutes les Divinités. Et encore...

— Brakfa ! cria Atthar. Tu n'as aucun droit de blasphémer !

— Ne sois pas stupide, s'emporta soudain l'interpellé. Tu connais aussi bien que moi la nature de ce piège hideux ! cria-t-il en désignant la cale d'un regard éloquent. Tu sais comme nous tous qu'à moins de

nous couper la tête, personne ne pourra nous délivrer ! Et tu sais aussi le sort que nous réserve ce navire de la mort.

— Quel sort ? questionna Blade.

Il y eut un autre silence, à la suite duquel ce fut cette fois Atthar qui assena :

— Le même sort qui t'est désormais réservé, Richard Blade. Car, comme nous, à moins d'être capable de survivre au plus profond des Abysses, tu mourras.

Pour la première fois, alors que la chandelle éclairait un peu mieux Atthar, Blade remarqua les plaies suintantes d'humeur qui marbraient son cou. Des plaies infectées, boursouflées, violacées, dont les lèvres purulentes marquaient les limites d'un lourd collier d'acier. Un collier massif où venaient se fixer les chaînes qui le reliaient à ses compagnons. Un collier lourd comme la mort, dont le système de verrouillage se résumait à...

... une soudure !

Un verrouillage absolument inviolable.

Atthar surprit son regard, sourit tristement, déclara :

— Je pense que tu as compris, Richard Blade.

Blade hocha la tête.

— Oui, dit-il. Vous êtes prisonniers des Hakkas.

— Et nous allons mourir. Car ce navire marchand qui était le nôtre a été saboté par les Hakkas. Après nous avoir enchaînés ici et avant de fuir, ils ont provoqué une mince voie d'eau sous cette cale. Quand celle-ci sera pleine d'eau, nous mourrons noyés. Tout comme toi.

— Comment ça, tout comme moi ! S'étonna Blade. Je ne suis pas prisonnier, moi. Je vais trouver un outil pour vous délivrer et...

— Crois-tu ?

Le ton alerta Blade. Fronçant les sourcils, il questionna :

— Que veux-tu dire, Atthar ?

Un sourire sans joie étira les minces lèvres de l'interpellé. Ce dernier baissa les yeux vers l'endroit où les jambes de Blade s'enfonçaient dans l'eau noire.

— Tes yeux te renseigneront mieux que moi, Richard Blade.

Incrédule, Blade baissa les yeux, ne vit que la surface sombre qui clapotait à ses pieds. Il nota effectivement une certaine élévation de son niveau, puis, saisi d'un brusque doute, il leva sa jambe droite pour extraire sa cheville de l'eau.

Alors, il comprit.

Il comprit qu'il allait mourir aussi. Noyé comme les autres. En effet, comme la centaine de Juskhs qui l'observait en ce moment, il était entravé par des chaînes. Car si son cou à lui était libre, le problème se situait au niveau de sa cheville droite.

Une cheville prisonnière d'un anneau de chaîne. Si fortement enserrée dans l'acier qu'elle commençait à se boursoufler sous l'effet de la congestion.

Ulcéré par sa défaite devant Blade, Brakfa intervint à son tour. D'une voix sinistre, il questionna :

— Tu penses toujours pouvoir nous aider, Richard Blade ?

Blade leva sur lui des yeux absents.

Par les hasards de la translation, il s'était rematérialisé dans l'écheveau de chaînes qui entravaient les Juskhs. Lamentable ironie du sort, une de ses chevilles s'était réincarnée exactement dans un de ces anneaux d'acier. C'était stupide, tragi-comique et lamentable, mais il n'y pouvait rien. L'ombrageux Brakfa avait raison. Blade ne voyait pas comment sa propre mort allait pouvoir aider les autres à se sauver.

Car il allait mourir. Noyé. Forcément. Et ceci après une longue... une très longue agonie.

Une agonie qui commençait maintenant.

CHAPITRE V

— Je vois que tu as compris, Richard Blade.

Richard Blade hocha la tête. Il avait parfaitement compris. À moins d'un miracle ou d'une translation inverse prématurée, il allait périr noyé. Comme la centaine d'infortunés Juskhs qui l'entourait. Encore une fois, il inspecta sa cheville droite, espérant trouver l'espace suffisant entre elle et l'anneau d'acier. Mais dans la partie la plus étroite, il y avait à peine la place de glisser un cheveu et la plus longue ne laisserait jamais passer son pied. Il était bel et bien piégé. De la manière la plus fortuite, la plus bête aussi. Il redressa la tête, questionna :

— Comment tout ceci est-il arrivé ?

— Aghjar, notre chef, et Sirghia, fille d'Aghal, notre roi, s'étaient promis l'un à l'autre avant que cette dernière ne soit enlevée par Igis, le dictateur qui règne sur les Hakkas nos ennemis. Aghjar, notre chef, avait décidé de monter une expédition en vue de sauver sa promise. Contrairement aux Hakkas, les Juskhs ne sont pas des guerriers, mais chacun de nous était prêt à mourir pour sauver notre princesse bien-aimée.

— Et alors ? pressa Blade.

— Hélas, notre navire a été attaqué par des draks hakkas, avoua Atthar. C'était la nuit et l'homme de quart a été surpris. Ils l'ont égorgé et n'ont eu aucun mal à nous faire prisonniers. Chez les Hakkas, le raffinement suprême est de tuer les Juskhs le plus lentement et le plus horriblement possible. Alors, bien qu'ignorant le vrai but de notre expédition, ils ont tout pillé à bord et ont pratiqué ce trou quelque part dans la coque. Tu connais la suite.

Blade eut un sourire amer.

— Je sais même qu'Igis n'a fait enlever Sirghia que pour obtenir de son père qu'il lui cède l'arme secrète de votre peuple. C'est pourquoi je suis venu vous aider.

Un silence de mort suivit cette déclaration. Visiblement, tous le prenaient maintenant pour un sorcier. Même Brakfa qui lâcha d'un ton soupçonneux :

— Tu sais décidément beaucoup de choses, Richard Blade le Sauveur !

Et visiblement il n'aimait pas vraiment ça. Indifférent à ses états d'âme, Blade réfléchissait. Les ordinateurs du Projet DX l'avaient finalement rematérialisé dans le contexte optimal. Mais il y avait eu le fameux grain de sable. Il demanda :

— Savez-vous combien de temps cette cale mettra à s'emplir d'eau ?

Certains secouèrent négativement la tête, tandis que Brakfa décochait.

— Tu le verras bien assez tôt, Notre Sauveur !

L'ironie caustique laissa Blade de marbre.

Sans plus s'occuper des autres, il tira un paquet de chaînes hors de l'eau putride et entreprit de le démêler. Cela étant fait, il s'aperçut qu'entre le scellement de sa longe dans l'armature de la cale et sa cheville, il y avait presque dix mètres de solide acier. Plus qu'il n'en fallait pour grimper la courte échelle de meunier qui se trouvait derrière lui. En haut, cette dernière s'achevait contre une trappe fermée. Blade la désigna à Brakfa et ce dernier renseigna, cynique :

— Au-dessus, c'est le pont. Ta chaîne est assez longue pour que tu puisses voir la mort arriver au grand jour. Si tu parviens à ouvrir cette trappe, ça nous fera au moins de l'air frais.

Sur ce point, il avait raison. Tant qu'à mourir, autant que ce soit dans le confort. Sous les regards anxieux des autres, Blade traîna sa lourde chaîne jusqu'au grossier escalier et escalada les marches glissantes. Quand sa tête heurta le massif panneau de bois rouge, il poussa dessus de toutes ses forces.

En bas, les Juskhs retenaient leur souffle. Comme si leur salut était en jeu. Pourtant, même ouvert, ce panneau ne leur serait d'aucun secours. Ils resteraient toujours prisonniers de cette cale. À moins que Blade ne découvre un outil capable de les délivrer.

Il y eut un brusque craquement et, propulsée vers le haut par les deux poings de Blade, la trappe parut s'envoler. Elle bascula violemment, cogna contre la surface du pont dans un bruit sourd. Blade passa la tête dans le carré de lumière et risqua un regard au-dehors.

D'abord, il fut ébloui par le jour. Pourtant, le soleil brillait par son absence et de lourds nuages aubergine obstruaient le ciel. Un ciel qui ressemblait à du plomb fondu et dont les nuées défilaient à la vitesse de chevaux emballés. Un vent violent hurlait dans des gréments invisibles, et le peu que distingua Blade de l'armature du pont fut un mât, une vergue sans voile et...

... un crucifié.

Aghjar ! Ça ne pouvait être que lui.

— Monte ! Monte encore ! Tu ne risques rien ! cria sous lui la voix de Brakfa. Monte sur le pont et regarde de tous tes yeux, Richard Blade le Sauveur ! Si tu trouves Aghjar, notre chef, persuade-le de tes pouvoirs surnaturels. S'il est de bonne humeur, il te cédera peut-être ses privilèges de capitaine.

Toujours la même ironie dans le ton. Une ironie amère où perçait une pointe de résignation. Traînant ce qui restait de chaîne à dérouler, Blade franchit le cadre de la trappe et se retrouva sur le pont. Aussitôt, il se rendit compte qu'hormis le supplicié et les prisonniers, le navire était désert.

Un navire d'au moins vingt-cinq mètres de long. Armé pour le fret. Trapu et lourd, ce bateau n'avait rien à voir avec un quelconque bâtiment de guerre. Le pont en était désarmé et, sur le gaillard arrière, la roue de gouvernail avait été bloquée à l'aide d'une grosse corde. Ainsi, vaille que vaille, le cap initial était conservé.

— Que vois-tu, Richard Blade ?

Toujours la voix de Brakfa. Blade ne voyait plus qu'une seule chose. Le Juskh crucifié. Plus grand, plus massif que ceux de la cale. Mais, regrettable signe distinctif, celui-là était extrêmement mort. Pour tout dire, son cadavre grisâtre cloué à la grand-vergue pourrissait littéralement en plein air. Des lambeaux de chair en décomposition pendaient de son poitrail et, parfois, de gros oiseaux noirs au bec gris ressemblant à des corbeaux venaient en arracher un morceau. Leurs croassements lugubres accompagnaient le grincement des gréements délabrés et le clapotis d'un océan invisible parachevait cette sinistre toile de fond sonore.

— Que vois-tu, Richard Blade ?

Encore la voix de Brakfa. Blade ne répondit pas. Il s'était maintenant entièrement hissé sur le pont, faisant fuir un gros oiseau noir qui trancha l'air gris de sa flèche croassante. Il voleta lourdement un instant, avant d'aller se poser sur le bastingage de bâbord, en compagnie de quelques dizaines de ses congénères.

— Richard Blade !

Cette fois, la voix de Brakfa était tendue. Plus la moindre ironie dans le ton. Mais Blade n'en avait cure. Déjà, il inspectait les lieux, cherchant l'outil qui aurait pu l'aider à délivrer les prisonniers. Hélas, il était arrivé au bout de sa chaîne et il ne pouvait aller plus loin. De toute manière, à part quelques rouleaux de cordages et un couple de gros rats, il n'y avait rien sur le pont.

— Richard Blade !

Blade retourna dans la cale où Brakfa l'accueillit d'un rugissement.

— As-tu vu Aghjar notre chef ?

— J'ai vu un cadavre crucifié à la grand-vergue, avoua Blade.

Il résuma la situation et Brakfa acquiesça sombrement.

— C'est bien le corps d'Aghjar. Il a dû se battre vaillamment et massacrer bon nombre de ces chiens pour qu'ils le tuent aussi vite. Mais nous le vengerons.

— Ne sois pas stupide, Brakfa, intervint Atthar. Aucun de nous ne pourra plus jamais venger Aghjar, notre capitaine. Nous serons morts avant d'avoir revu un seul de ces chiens de Hakkas.

— Pas sûr.

Ces mots arrêtaient net la rumeur qui enflait dans les poitrines des Juskhs. Tous les regards convergeaient de nouveau sur le visage de Blade et des expressions diverses flottaient sur les faces crayeuses.

— Que veux-tu dire ? questionna Brakfa, abrupt.

— C'est-à-dire que je ne suis encore certain de rien, tempéra Blade.

— Si tu as une idée pour nous sauver, parle ! gronda l'ombrageux Juskh. Notre capitaine mort, je deviens naturellement le chef de cet équipage. Et par ta simple présence à bord, tu fais désormais partie de mes hommes.

Le raisonnement se tenait et il y avait mieux à faire que se battre à nouveau. Blade fit signe qu'il acceptait son statut de marin et s'assit sur une des marches de l'échelle pour exposer sa cheville entravée à la lumière du jour.

— Il suffirait peut-être qu'un seul de nous soit libre pour qu'il parvienne à secourir tout l'équipage, fit-il valoir.

Un murmure courut dans l'assistance, mais Brakfa requit le silence.

— Te crois-tu assez fort pour briser nos chaînes, Richard Blade ?

— Pas moi, sourit Blade. Mais à vous tous, peut-être pourrez-vous simplement ouvrir ce maillon qui enserre ma cheville. Il est en effet ovale et il suffirait de l'arrondir pour que je sois libre.

Brakfa réfléchit un instant, déclara :

— De nous tous, tu sembles en effet le plus facile à libérer. Mais comment ?

— Simple. Il suffirait qu'on parvienne à glisser quelque chose de solide entre ma cheville et l'anneau de cette chaîne, je veux dire, des deux côtés, pour qu'ensuite, en tirant tous en même temps en deux groupes opposés, vos forces conjuguées entrouvrent cet anneau.

Nouveau murmure général, nouvelle demande de silence de

Brakfa qui réfléchit encore avant de reconnaître :

— Tes paroles ne manquent pas de sens, Richard Blade. Mais si l'une des deux prises cède d'un coup, c'est ta cheville ou ta jambe qui risquent d'être brisées.

— L'enjeu vaut le risque. De toute façon, nous allons tous mourir. Cheville intacte ou non.

— Tes paroles sont sensées, Richard Blade. Mais nos chaînes sont trop grosses pour se glisser entre ta peau et le maillon. Il faudrait...

— Un instant, coupa Blade en remontant l'échelle. Je reviens.

Il remonta sur le pont, ramena un des rouleaux de corde aperçus plus tôt, le déroula en expliquant ce qu'il allait faire. Ensuite, au prix d'un travail douloureux, il parvint à insérer suffisamment de tours de corde entre sa cheville et l'acier pour espérer obtenir deux liens assez forts. La peau à vif et la cheville comprimée dans un véritable carcan, il désigna les extrémités des filins aux Juskhs, les fit se séparer en deux groupes qu'il disposa comme des tireurs à la corde. Enfin, chaque bout empoigné par une dizaine d'hommes, il ordonna :

— À mon signal, tous ensemble, et tout doucement.

Il donna le signal et les Juskhs se mirent à tirer. Doucement. Mais les deux forces conjuguées eurent aussitôt raison des cordes. Ces dernières cédèrent avec un claquement sec et il sembla à Blade qu'on lui arrachait la jambe. Il retint un cri, mélange de douleur et de dépit, mais fit aussitôt signe qu'on allait recommencer.

— Mes hommes vont t'arracher le pied. Blade-Venu-D'Ailleurs, prévint Brakfa.

Il n'était plus question de railler Richard Blade le « Sauveur ». Son pied saignait et le nouveau capitaine des Juskhs regardait précisément avec un drôle d'air ce sang qui rougissait l'eau.

— Qu'est-ce qui t'étonne ainsi ? demanda Blade en nouant de nouveau les cordes au maillon de la chaîne. N'as-tu jamais vu de sang ?

L'autre hocha la tête, tandis que ses hommes lançaient également d'étranges regards à Blade.

— Si, dit-il. Mais maintenant, je crois qu'en prétendant venir de très loin, tu dis la vérité.

— À la bonne heure ! Pourquoi me crois-tu, maintenant ?

— Précisément à cause de ton sang. Il est d'une curieuse couleur. Et puis... cette différence de taille entre nos organes de reproduction...

Blade lui lança un regard intrigué. La différence de proportions entre leurs sexes ne l'intéressait que médiocrement. En revanche, cette

allusion à la couleur de son sang... il questionna :

— Votre sang est-il différent ?

Acquiescement de Brakfa.

— Le nôtre est blanc. Blanc comme la vie.

Malgré la situation, Blade ne put retenir un léger sourire.

— Chez moi, renvoya-t-il, la couleur de la vie est le rouge. Mais cela n'a aucune importance. Dans l'immédiat, ce qui compte, c'est la liberté. Il va falloir gagner la nôtre. Après nous aurons tout le temps de comparer nos différences.

— Non, Richard Blade. Après, il faudra que je te tue.

Blade crut avoir mal entendu. Il leva des yeux incrédules sur Brakfa, fronça les sourcils pour s'enquérir :

— Que dis-tu ?

Redevenu farouche, le Juskh répéta :

— Si nous recouvrons nos libertés, je devrai te tuer. Tout à l'heure, en me terrassant devant mes hommes, tu m'as infligé un affront que seul ton sang rouge peut laver. Aussi, acheva-t-il sans quitter Blade de son regard pâle, si tu parviens à te libérer, je te conseille de tenter ta chance seul. Quand je serai au plus profond du Royaume des Abysses, tu ne craindras plus rien.

Blade n'avait pas songé à cela. Il argumenta :

— Tout à l'heure, tu n'étais pas encore proclamé capitaine de ce navire.

Brakfa haussa ses minces épaules.

— Ceci n'a pas d'importance. Ce qui compte est que j'étais *déjà* chef. Désormais, mon honneur doit impérativement être lavé.

Blade se redressa. Il avait de nouveau enroulé une bonne épaisseur de corde autour de l'anneau de sa cheville et le sang rougissait le crin en abondance.

— Nous verrons tout ceci en temps utile, Brakfa. D'ailleurs, rien ne prouve que nous aurons à nous battre. Si ces liens persistent à casser, je ne serai jamais libre. Et toi non plus.

Il adressa un signe aux autres Juskhs.

— Tirez fort ! ordonna-t-il. Quitte à m'arracher le pied.

Il espérait bien le contraire. Ébranlés par les rapports qui s'étaient établis entre Blade et leur nouveau chef, les hommes lancèrent des regards interrogateurs à ce dernier. Mais l'intéressé opina aussitôt :

— Faites ce qu'il vous demande.

Alors, les autres se remirent en position et tirèrent de nouveau. Si

doucement que Blade se dit qu'ils n'arriveraient à rien. Mais, alors qu'il désespérait, il sentit soudain un relâchement autour de sa cheville et, comme dans un rêve, il vit enfin l'ovale d'acier s'arrondir lentement. Les hommes massés autour de lui poussèrent une brève ovation et, dans la seconde suivante, son pied fut libéré.

Au regard que lui lança alors Brakfa, il sut que l'autre tiendrait sa parole. Si Blade parvenait à le libérer, il mettrait tout en œuvre pour le tuer. Pourtant, dans le même temps, Blade sut aussi qu'il ferait lui-même l'impossible pour sauver Brakfa et les siens. Quitte à en mourir. Question d'éthique.

CHAPITRE VI

— Inutile de perdre ton temps, Richard Blade. Tu ne pourras pas nous libérer.

Après de vaines recherches dans les entrailles du navire-fantôme, Blade avait rejoint les prisonniers. Brakfa avait raison. Il avait trouvé un vieux pantalon de grossière toile bleue dans le magasin du navire, mais pas la plus petite lime. Les Hakkas avaient tout emporté. Et il ne pouvait prétendre libérer un seul homme avec ses mains nues. Il fallait qu'il parte. Qu'il quitte le navire au plus vite s'il voulait conserver une chance de trouver des secours avant qu'il ne soit trop tard pour eux.

— Pars, Richard Blade, insista le nouveau capitaine. Et si tu t'en sors, si ensuite tu n'as pas peur de mourir, essaie de guider les secours jusqu'à nous. Mais n'oublie pas, je devrai alors te tuer. À moins que je ne sois déjà mort moi-même, acheva-t-il sur le même ton. Dans ce cas, tu auras encore triomphé de moi. Mais sans gloire.

— Je n'oublie pas, répondit Blade.

Après un dernier regard aux prisonniers, il allait remonter sur le pont quand Atthar jetait dans son dos :

— Attends, Richard Blade !

L'intéressé se retourna, capta le regard soupçonneux que Brakfa tournait vers l'homme à la chandelle. Mais celui-ci enchaînait déjà :

— Je crois que tu dois savoir que notre princesse bien-aimée Sirghia possède certains dons...

— Atthar ! Tais-toi !

Les yeux délavés de Brakfa lançaient des éclairs. S'il l'avait pu, il aurait bondi sur son subordonné. Mais celui-ci était inaccessible. Les chaînes étaient trop courtes.

— Je dois le dire, Brakfa, insista Atthar. Essaie d'oublier ton amour-propre un instant et imagine que Richard Blade parvienne jusqu'à Sirghia, notre princesse bien-aimée. Il...

— Il ne doit pas savoir, coupa sèchement le nouveau capitaine. Les secrets des Juskhs ne doivent en aucun cas être portés à la connaissance d'autrui. En dévoilant celui-ci, tu enfreins la Loi Sacrée.

— Je le sais, répliqua aussi sèchement Atthar. Aussi en accepterai-je implicitement le châtiment. Mais si Richard Blade parvient jusqu'à

notre princesse Sirghia, cette dernière aura besoin du collier pour...

— Atthar !

— Elle aura besoin du collier pour terrasser nos ennemis.

— Tais-toi ! Je te l'ordonne !

— Elle aura besoin du collier pour survivre, Brakfa ! Ne sois pas aveugle !

— *Non !*

Maintenant, les yeux de Brakfa semblaient brûler d'un feu glacé. C'était comme une lumière livide qu'on aurait allumée à l'intérieur de chaque globe oculaire. Dans la pénombre de la cale, cela donnait un éclat vert pâle très lumineux. Chez les Juskhs, la colère avait sa couleur. Mais, visiblement décidé, Atthar dit encore :

— Tue-moi – ou fais-moi tuer par mes compagnons les plus proches, Brakfa. C'est le seul moyen de me faire taire. En mon âme et conscience, je crois de mon devoir de tout dire à Richard Blade.

— Non ! Tu ne dévoileras ce secret à personne. Vous autres, faites-le taire.

Contrairement à ce à quoi s'attendait Blade, personne ne bougea autour d'Atthar. Les visages tendus considéraient tour à tour Blade et Brakfa. Ce dernier hurla encore :

— Tuez Atthar ! Tuez-le ! Il va transmettre le Secret. Il va enfreindre la Loi Sacrée.

— Si les autres le tuent, intervint un long type osseux au nez bosselé, c'est moi qui parlerai à Richard Blade. Atthar a raison, Brakfa. Ton orgueil t'égare. Je crois qu'on peut avoir confiance en l'étranger.

— Vous êtes fous !

— Pardonne-moi, Brakfa, intervint de nouveau Atthar. Si nous en sortons, tu me feras sans doute condamner à mort pour mutinerie, mais je vais quand même enfreindre la Loi Sacrée.

— Non ! Vous serez tous jugés. Tous condamnés par le Grand Tribunal des Sages. Vous...

— Écoute bien, Richard Blade, coupa Atthar, ignorant les cris du nouveau capitaine. Il faut que tu saches. Si tu parviens à te sauver et que tu retrouves le royaume des Juskhs, tu remettras le collier au roi Aghal, notre souverain bien-aimé. Si au contraire tu es pris par les Hakkas, fais disparaître ce collier au plus profond de la cachette la plus sûre que tu trouveras. Plus tard, quand les Esprits Connaissants des Sept Soleils passeront dans la ligne mentale de notre bien-aimé souverain, il apprendra d'eux où sera caché le collier.

Toujours sourd aux menaces de Brakfa, Atthar se tut un instant, puis demanda :

— Tu le feras ?

Blade hocha la tête.

— Je le promets. Et si je retrouve la princesse Sirghia en premier ?

— Tu te contenteras de lui remettre ce collier, Richard Blade. Grâce à son pouvoir reçu des Esprits Connaissants, vos chances d'échapper aux Hakkas seront plus grandes.

Blade acquiesça de nouveau.

— Je ferai comme tu dis, Atthar. Mais ce collier, où vais-je le trouver ?

— *Non !* hurla encore Brakfa en écumant de rage. *Non !*

Il tirait si fort sur ses chaînes que le collier d'acier lui entamait le cou de plus belle. Un peu de sang blanc coulait de la plaie, laiteux comme le latex d'un hévéa.

— *Non !* Je vous ferai tous condamner à la pire des morts.

Mais Blade n'écoutait qu'Atthar.

Quand ce dernier se tut, Brakfa ne criait plus. Atterré, frémissant de haine, il fixait Blade de ses yeux lumineux. Le voyageur interdimensionnel hocha de nouveau la tête et déclara dans le silence revenu :

— Ne crains rien, Atthar. Ce secret ne sortira jamais de ma bouche. J'en fais le serment.

Après un dernier regard aux prisonniers immobiles, Blade remonta sur le pont. Là, toujours crucifié à sa vergue sans voile, le cadavre décomposé d'Aghjar se laissait peu à peu dévorer par les grands oiseaux noirs. À son apparition, ces derniers s'envolèrent lourdement pour former un cercle croissant autour du navire. Mais Blade ne s'occupait pas d'eux. Pour quitter ce bateau, il avait encore beaucoup de choses à faire.

Notamment, se fabriquer un radeau.

Avec les moyens du bord. C'est-à-dire en se servant de planches, de quelques clous rouillés, de cordages et d'un lambeau de voile ayant miraculeusement échappé au pillage et au vandalisme des Hakkas.

Il se mit à l'ouvrage immédiatement, réunit les planches découvertes sur le gaillard arrière lors de sa dernière sortie et les quatre tonneaux de vivres vidés par les Hakkas. Il en chassa les rats et, se servant d'un pot en fonte en guise de marteau, il commença l'assemblage des planches. Plus tard, ayant enfin fixé le plateau ainsi confectionné sur les tonneaux et suspendu le tout à une grosse poulie de vergue, il grimpa dessus et se laissa descendre. Le radeau ferait un excellent relais pour son travail d'inspection de la coque.

Lorsque longtemps après, il remonta sur le pont, la nuit tombait.

L'obscurité survint d'un coup, comme une lampe qui s'éteint.

Dans le ciel bouché, qu'aucun astre nocturne ne venait éclairer, les gros oiseaux noirs faisaient entendre plus fort encore leur lugubre concert. Blade frissonna de froid, leva les yeux vers la grand-vergue, mais le cadavre du supplicié s'était fondu dans la nuit. À tâtons, il arrima le cordage du radeau au bastingage et retourna se pencher sur la trappe de cale. Il y faisait à présent une obscurité de four éteint.

— Atthar !

En bas, il y eut un remue-ménage.

— Tu es donc encore là, Richard Blade !

— Plus pour très longtemps. J'ai dû plonger le long de la coque. Les voies d'eau sont tant bien que mal colmatées. De simples bourrages, mais j'espère qu'ils tiendront. Maintenant, j'ai besoin de ta chandelle.

Tandis que le Juskh rallumait cette dernière, Blade descendit l'échelle de meunier et buta dans la maigre carcasse de Brakfa. Dans la pénombre, celui-ci gronda :

— Je prie déjà les Divinités pour que nous survivions tous les deux, Richard Blade. Car je te tuerai moi-même. Où que tu sois.

En s'emparant de la chandelle que lui tendait Atthar, Blade accrocha le regard flambant de haine du nouveau capitaine. Un peu tristement, il déclara :

— Je te plains, Brakfa. Car tant qu'elle sera impuissante, je sais que ta haine te rongera comme un cancer.

— Elle me soutiendra, Richard Blade ! rugit Brakfa. Même si tous mes camarades meurent, je sens que je survivrai. Rien que pour te tuer.

Une telle haine était incompréhensible. Démesurée, hors de propos. Mais Blade n'avait pas le temps d'approfondir le sujet. D'un simple signe de tête, il prit congé de Brakfa et remonta à l'air libre. Des profondeurs de la cale, Atthar lui cria :

— Garde la chandelle, Richard Blade-Venu-D'Ailleurs. Elle te sera plus utile qu'à nous. Et prends ces deux pierres de feu pour la rallumer en cas de nécessité.

Il marqua un silence et ajouta :

— Fais bien attention à toi.

Lui, au moins, ce n'était pas dans l'espoir de le tuer ensuite. Nanti de sa chandelle, en fait une sorte de petite lampe-tempête protégée par un verre soufflé, Blade traversa le pont et se rendit au pied du grand mât. Il leva les yeux, aperçut le cadavre diaphane qui oscillait lentement dans le vent marin. Vision sinistre qui lui donna encore plus

froid. Il suspendit la lampe à une corde qu'il noua à son cou, s'empara du morceau de cerclage de tonneau qu'il avait sélectionné à cet effet et, attrapant un *bout* qui pendait de la grand-vergue, il commença son escalade vers le mort.

Arrivé au niveau de la vergue, il refoula sa répulsion, se pencha sur les chairs putrides et commença à couper les liens à l'aide de son morceau de cerclage. Mais le métal manquait de tranchant et il dut batailler un long moment avant qu'enfin le corps ne bascule sur son épaule en émettant le son d'un ballon qui se dégonfle. Il redescendit aussitôt, déposa le supplicé sur le pont, inspira une large goulée d'air vif et, se penchant de nouveau sur l'ancien capitaine du navire, il plongea sa lame improvisée dans l'abdomen anormalement gonflé qui creva aussitôt dans un bruit de soufflet de forge.

C'était l'horreur absolue.

Réprimant une nausée, Blade dut s'approcher encore. Le peu de lumière rendait sa sinistre tâche difficile. Écartant les chairs, il fouilla les viscères, trouva enfin ce qu'il cherchait.

L'estomac d'Aghjar.

Un estomac qu'il fut également contraint « d'opérer ».

C'était la chose la plus horrible qu'il ait jamais été obligé de faire. Sauf, peut-être, quand il avait charrié les cadavres dans les profondeurs infernales de la dimension de Valka[2]. Mais là, il n'avait pas eu vraiment l'impression de commettre un sacrilège. Dans la dimension de la mort, les morts étaient par milliers. C'était... naturel.

D'un coup de lame, il ouvrit la poche rugueuse de l'estomac et des choses innombrables s'en échappèrent. Il se recula, adressa de muettes excuses à l'âme d'Aghjar et, pressé d'en finir, plongea la main dans la plaie.

Quand il la ramena dans la lumière de la lampe, ses doigts poisseux serraient une fine chaîne d'or.

Au bout de la chaîne, trois pierres précieuses.

C'était une sorte de pectoral triangulaire, délicatement ciselé et comportant effectivement trois grosses pierres en son centre. Une bleue, une verte, une blanche. Éclatantes de lumière et scintillantes comme des dizaines d'étoiles filantes. Mais dans l'instant, Blade était peu enclin à la poésie. Après l'avoir vaguement essuyé, il glissa le pectoral dans sa poche et, respectant le contrat moral passé avec le mort, il fit passer ce dernier par-dessus bord. L'océan serait une sépulture plus décente qu'une vergue. En s'enfonçant dans l'eau, le cadavre émit un « floc » sonore, avant de disparaître dans un tourbillon d'écume. Frustrés, les gros oiseaux noirs poussèrent quelques croassements de dépit, avant de disparaître dans la nuit.

Blade récita quelques mots pieux, se redressa, enjamba le bastingage et se laissa descendre à flanc de coque pour se recevoir enfin sur le fragile radeau qui tanguait sous ses pieds. Il dénoua le bout qui reliait encore le radeau au navire et les deux embarcations se séparèrent aussitôt, emportées par des courants contraires. Blade s'accrocha au mât de son radeau, déroula la voile approximative et, quand la lourde silhouette du navire se perdit dans la nuit, il souffla la lampe, ferma les yeux en lâchant un soupir. L'aventure ne faisait que commencer. Il conserva les yeux fermés, laissant le vent marin guider son radeau, sachant bien en vérité que tant qu'il serait en mer, il ne pourrait pas vraiment infléchir le cours de son destin.

Au bout d'un long moment, alors qu'accroché à son mât pour résister aux vagues nerveuses, il se sentait doucement emporté par une sournoise langueur, son pied entra en contact avec quelque chose d'insolite. Alerté, il se redressa, lança ses mains en avant, sentit une présence et, tout près dans la nuit, une voix lança :

— Ne bouge pas, Richard Blade !

CHAPITRE VII

Tendu, tous les sens en alerte, Richard Blade avait même cessé de respirer. Pour mieux écouter. Mais il n'entendait que le vent et le bruit de la mer. Prêt à tout, il lança soudain :

— Qui es-tu ?

La réponse tarda et il résolut de hâter les événements. Ouvrant la lampe coincée entre ses jambes, il frappa les cailloux de feu l'un contre l'autre. Comme par miracle, la mèche s'enflamma immédiatement, dispensant sa lumière jaune et tremblante. Dans le halo. Blade distingua une mince silhouette tassée à l'autre bout du radeau, surprit la tache d'un visage et, l'éclat quasi fluorescent d'un regard fixé sur lui.

— Qui es-tu ? questionna-t-il plus fort. Que fais-tu sur ce radeau ?

Il vit la silhouette bouger légèrement, tandis que la voix déjà entendue s'élevait de nouveau pour déclarer :

— Je suis Ill. Seconde fille d'Aghal, notre bien-aimé souverain, et sœur de la princesse Sirghia.

— Quoi ?

— Je dis la vérité, Richard Blade. Il se trouve même que par le privilège de sa naissance, ma sœur la princesse Sirghia est également notre prêtresse de l'Astre Feu, et que de par sa défection involontaire, je deviendrai moi-même sous peu prêtresse de l'Astre Feu.

Elle souffla, acheva très vite :

— Comme ces titres te le font constater, Richard Blade, je suis précieuse à mon peuple et mon père te ferait payer très cher la moindre violence à mon égard.

Bavarde, la jeune Ill, Blade n'en revenait pas. Dans la pénombre, les yeux de la jeune fille lançaient des éclairs. De craintive un instant plus tôt, elle était soudain devenue presque cinglante. Comme vexée qu'on ose mettre ses paroles en doute. Blade éleva la lumière et se pencha pour scruter le fin visage pâle.

Une jeune fille ! Presque une enfant !

Avec d'immenses yeux de banquise qui lui mangeaient la face et une petite bouche rose au dessin finement ourlé. Sous l'espèce de capuche qui couvrait sa tête, Blade devina des mèches. Des mèches de

cheveux presque transparents. Comme de la fibre de verre. Ils accrochaient la lumière et la renvoyaient en des myriades de microscopiques étoiles de couleurs pastel. Pour autant que le peu qu'on voyait d'elle permettait d'en juger, la jeune Ill semblait jolie. Mais Blade avait vraiment d'autres préoccupations. Bien que se doutant un peu de la réponse, il questionna encore :

— Que fais-tu sur ce radeau ? D'où viens-tu ?

Elle lui envoya un drôle de regard en coin, haussa les épaules sous sa longue cape brune rapiécée.

— Si tu n'as pas déjà compris, Richard Blade, tu ne seras d'aucun secours pour ma bien-aimée sœur Sirghia. Car cela voudra dire que tu es trop bête.

— Merci. J'aimerais quand même que tu m'expliques.

Le ton de Blade ne paraissait pas vraiment impressionner la jeune fille. Il crut même lire une ombre de rictus au coin des jolies lèvres roses.

— J'étais sur le navire d'Aghjar, le promis de ma sœur bien-aimée. Car tu ne le sais peut-être pas, mais Aghjar était le promis de...

— Je sais. Et je me doute aussi que tu étais sur son navire. Mais parmi les marins enchaînés, personne n'a fait allusion à ta jeune personne.

— C'est que personne ne le savait. J'ai embarqué clandestinement. Quand mon père bien-aimé notre souverain en sera avisé, il sera très en colère, il...

— Et peut-être aussi un peu inquiet, coupa Blade.

— Sans doute, admit la jeune Ill. Mais cela ne l'empêchera pas de me punir quand je rentrerai. Mon père bien-aimé, notre souverain Aghal, est d'un caractère...

— Si tu rentres, coupa encore Blade. Sur ce point, je ne peux rien t'affirmer.

— Et moi encore moins. Car je connais la région dans laquelle ces chiens d'Hakkas nous ont attaqués. Les côtes sont à plusieurs cycles de navigation. En fait, je crois bien que nous n'avons aucune chance de revoir l'Astre de Feu un jour. C'est dommage, ajouta-t-elle, songeuse. Tu ne connaîtras donc pas le royaume des Plaines Immaculées.

— Les plaines immaculées ?

Sans répondre, elle marqua une courte pause avant d'enchaîner :

— Qui es-tu ?

Un brutal paquet de vagues vint submerger le fragile esquif et la jeune Ill ne dut son salut qu'aux réflexes foudroyants de Blade. Sans lui, elle serait partie avec la lame liquide et il aurait été impossible de

la repêcher. Se dégageant avec humeur de l'étreinte de Blade, elle s'accrocha au mât de fortune des deux bras, avant de répéter, sans la moindre émotion :

— Qui es-tu ?

Affairé à protéger la lampe des gifles liquides aux fortes senteurs de saumure, Blade grogna :

— Tu connais déjà mon nom.

— C'est parce que de la cale voisine où j'étais cachée, je t'ai entendu le prononcer. Mais je ne crois pas un mot de tes affirmations concernant tes origines mystérieuses et maintenant, il va bien falloir que tu t'expliques. Car je ne saurais...

— Ill ?

Elle se tut, le toisa, surprise.

— Oui ?

— Si tu continues à parler autant et à ce rythme, je vais vite regretter de t'avoir empêchée de tomber à l'eau.

Nouveau haussement d'épaules de la jeune fille.

— Tu n'as rien empêché du tout. Je me tenais solidement. Tu ne m'as attrapée que pour promener tes grosses mains impures de brute sur mon jeune et pur corps de vierge.

Soufflé, Blade resta une seconde la bouche ouverte.

— Mais sois prévenu, Richard Blade l'Impur, mon père bien-aimé notre...

— Ill ?

De nouveau la parole coupée, la fille d'Aghal hésita.

— Oui ?

— Est-ce que par hasard, tu souhaiterais ardemment une fessée ?

Dans la faible lumière dansante, il la vit froncer ses adorables sourcils translucides.

— Une quoi ?

— Une fessée. C'est un jeu auquel ton bien-aimé père votre souverain aurait visiblement dû s'adonner davantage. Cela consiste à frapper ton postérieur de mes grosses mains impures. Si tu ne connais pas, je suis prêt à t'apprendre.

Elle fit la moue, parut réellement réfléchir à la question et décréta finalement :

— Nous jouerons plus tard, Richard Blade. En fait, je serai même ravie d'apprendre ce nouveau jeu. Est-ce qu'il vient de ta tribu ?

— Pas seulement de ma... tribu, mais il est connu dans tout le

monde d'où je viens. Mais tout ceci ne me dit pas pourquoi tu t'étais embarquée clandestinement sur le navire de ton futur beau-frère.

— Mon quoi ?

— Le promis de ta sœur.

Nouveau froncement de sourcils.

— Ton langage est étrange, Richard Blade l'Impur. Je...

— Cesse de m'appeler l'Impur !

— Tu préfères Richard-Blade-la-Brute ? demanda-t-elle le plus sérieusement du monde. Parce que après tout, il s'agit de nos rapports futurs. Alors autant qu'ils soient le plus possible en harmonie. Tu comprends, Richard Blade la Brute, je suis certes un peu...

— Ill ?

— Oui ?

— Veux-tu me dire pour quelle raison tu t'es clandestinement embarquée sur ce navire ?

Il avait crié et la jeune fille en sembla peinée. Avec une délicieuse moue, elle acquiesça :

— Bien sûr, Richard Blade la... tu préfères Impur ou Brute ?

Blade poussa un soupir, eut un geste las pour indiquer que cela n'avait pas d'importance, mais finit par dire :

— Je préfère quand même Richard Blade tout court. Mais fais comme tu veux.

— Tu aurais dû le dire plus tôt, Richard Blade Tout-Court ! Soit, je t'appellerai désormais ainsi.

Blade abandonna. Le décalage entre l'horreur vécue un peu plus tôt sur le navire et le ton primesautier de cette jeune écervelée était indécent. Il se tut, mais, décidément trop bavarde, Ill se lança de nouveau :

— J'ai tout vu.

Blade soupira.

— Quoi, tu as tout vu ?

— J'ai assisté à l'abordage de ces chiens de Hakkas et au massacre de mes frères, puis à l'emprisonnement des rescapés. Heureusement, j'ai réussi à en tuer deux.

— Hein ?

— J'étais dans la cale aux réserves de vivres quand ils sont descendus tous les deux et ont commencé à boire comme des trous. J'étais alors sans doute assez mal cachée, car l'un d'eux m'a vue et a plongé sur moi. Il m'a presque assommée et ces deux ivrognes ont

voulu enfoncer leurs sexes dans le mien. Heureusement, j'avais mon couteau sous ma cape. J'ai égorgé le premier d'un seul coup et le deuxième avant qu'il n'alerte les autres. En trouvant les cadavres, les hommes de ce chien de Kryb les ont imputés à mes frères. Je n'ai plus été inquiétée.

Elle avait une manière très distrayante de raconter les choses. Dans cette dimension, on ne s'embarrassait pas de paraboles pour aborder des sujets comme le sexe. À moins que ce touchant franc-parler ne soit spécifique à Ill. Mais Blade commençait à trouver la jeune Juskh beaucoup moins écervelée. Pure, mais avec quand même deux cadavres sur les bras. Et ça n'avait pas l'air de l'avoir absolument traumatisée.

— Ce n'est pas vrai, lâcha-t-elle tout à coup.

Il la considéra sans comprendre.

— Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

— Ils n'étaient pas deux, mais un seul. Et il n'a pas essayé d'enfoncer son sexe dans le mien.

Charmant. En plus, elle était un peu mythomane !

— D'ailleurs, ajouta-t-elle vivement, s'il avait essayé d'enfoncer son sexe dans le mien, c'est son sexe que j'aurais coupé. C'était facile. Les Hakkas ont de gros et grands sexes.

De plus en plus charmant !

— Pas aussi grands et gros que le tien que j'ai vu quand tu cherchais des vêtements dans le magasin du navire, Richard Blade, mais beaucoup plus que ceux de mes frères les Juskhs. De ce côté, la nature a plutôt...

— Ill !

— Oui, Richard Blade Tout-Court ?

Elle dardait sur lui ses immenses yeux luminescents... et innocents. Blade commençait à se demander s'il n'avait pas finalement affaire à une jeune dérangée du cerveau. Elle dut deviner ce qu'il pensait, car elle enchaîna aussitôt :

— Je reconnais que mon comportement peut surprendre un mâle étranger comme toi, Richard Blade. Mais il faut que tu saches que tout ceci... je veux dire, ce qui est arrivé sur ce navire m'a complètement...

Cette fois, elle s'était tue d'elle-même. Brusquement. Pour éclater en petits sanglots silencieux, le visage soudain enfoui au creux de ses mains. Blade se pencha sur elle, lui entoura les épaules de son bras et entreprit de la consoler.

— C'était affreux ! gémit-elle. Surtout quand ils ont crucifié Aghjar à la grand-vergue. En voyant cela, j'ai failli sortir de ma

cache pour aller égorger ce chien de Kryb. Mais j'ai pensé alors au sort qui m'attendait si je me découvrais et au chagrin de mon père. Déjà que ces chiens lui ont enlevé sa première fille...

Elle eut encore quelques brefs sanglots, s'essuya les yeux au revers de sa cape et gronda pour elle-même :

— Je retrouverai ce chien de Kryb. Et je trancherai son sexe puant.

Ill était une nature sensible.

— En attendant, souligna Blade, si j'en juge par tes affirmations de tout à l'heure à propos du temps nécessaire pour gagner les côtes, nos chances de survie sont quasiment nulles.

Ill soupira mais ne fit pas d'autre commentaire. Elle semblait perdue dans un cauchemar intérieur et son beau regard limpide demeurait fixé sur l'horizon invisible. Puis elle réagit soudain et regardant le buste nu de Blade, elle déclara :

— Par ici, les nuits sont froides, Richard Blade le Beau Mâle. Tu devrais te couvrir.

Blade sourit.

— Je ne suis plus Richard Blade la Brute ou Richard Blade Tout-Court ?

Pour la première fois, il eut le plaisir de la voir sourire également et dans l'éclairage doré de la lampe, des paillettes dansèrent fugacement dans ses immenses prunelles.

— Ce sera selon mon humeur, Richard Blade le Magnifique. Tu dois croire mon esprit abîmé par toutes ces choses que j'ai vues, mais il n'en faut rien croire. Mon père bien-aimé et vénéré souverain s'amuse souvent de mes écarts de langage et se contente de me reprocher mes bavardages incessants. Pourtant...

— Ill !

— Oui ?

— Je vais souffler la lampe et nous allons essayer de dormir un peu. Sans repos, nous ne tiendrons pas.

Elle acquiesça, se cala mieux contre le mât et ferma les yeux. Blade éteignit la lampe et il fermait les yeux à son tour, quand la voix de Ill s'éleva de nouveau :

— Richard Blade au Grand-Sexe ?

Après tout, cette variété de surnoms n'était pas déplaisante. Il suffisait de s'y habituer.

— Oui ?

— Viens.

Et comme il cherchait à comprendre, elle insista dans le noir :

— J'ai ouvert ma cape pour toi. Viens, Richard Blade la Brute. Ainsi, nous aurons plus chaud, tous les deux.

Blade la rejoignit, trouva effectivement une ouverture accueillante dans la cape qui se referma autour de lui. Sous le drap épais, il faisait bon et la jeune Ill sentait quelque chose qui ressemblait à la cannelle. Elle noua aussitôt ses bras autour de la taille de Blade, soupira et murmura tout contre son oreille :

— Tu es tout glacé, Richard Blade la Brute. Mais je vais te réchauffer.

Elle pressa contre lui son mince corps vêtu de fine toile et il sentit ses petits seins s'écraser contre sa poitrine. Au bout d'un moment, Blade était tout à fait réchauffé. À l'extérieur de la grande cape, les éléments continuaient à mugir et à mouiller, mais à l'intérieur, c'était le paradis.

— Richard Blade la Brute ?

— Oui ?

— Comment... comment embrasse-t-on les princesses, dans ton lointain royaume ?

Déjà gagné par une douce torpeur, Blade fut surpris. Il hésita et elle insista, virulente :

— Secoue-toi, Richard Blade le Figé !

Alors, il se pencha et, mi-amusé, mi-troublé, il répondit :

— Dans mon lointain royaume, petite princesse bavarde, on embrasse comme ça...

Quand il prit sa bouche, elle se pressa plus fort contre lui et poussa un long soupir.

— C'est bon ! dit-elle quand ils se séparèrent pour reprendre leur souffle. C'est bon, mais c'est comme chez nous, Richard Blade le Tendre.

Puis elle ne dit plus rien et ils sombrèrent dans le sommeil.

Plus tard, beaucoup plus tard, quand Blade sentit les mains légères de Ill ramper entre leurs deux corps, quand il comprit que l'une d'elles se glissait vers son bas-ventre, il ne put empêcher son sexe de réagir sainement. Encore engourdi, il se dit que la jeune Ill était décidément un personnage surprenant, mais, alors qu'il allait se prêter à la caresse de cette main, il réalisa.

Il réalisa sa méprise.

La main agile de Ill se glissait tout bonnement dans sa poche de pantalon. Pour se refermer sur le collier aux mystérieux pouvoirs.

Une espèce de petite tristesse acide balaya alors sa torpeur. Depuis le début, Ill s'était moquée de lui. Elle voulait seulement lui voler le collier magique. Furieux, il envoya à son tour la main vers elle et la referma sur son poignet.

— Espèce de...

Le reste demeura bloqué dans sa gorge. Quelque chose de froid et de piquant s'était enfoncé dans la peau de son cou. C'était le couteau. Celui avec lequel Ill avait égorgé le Hakka. Et l'acier de l'arme ne tremblait pas.

Il était glacé. Comme la nuit, comme la mort.

CHAPITRE VIII

— Tu devrais cesser de jouer avec ce couteau, Ill.

Dans la plainte conjuguée du vent et de la mer, la voix de Blade avait été à peine audible. Un instant, il se dit qu'il aurait pu avoir une chance de désarmer la jeune princesse. Elle tenait le couteau de façon assez maladroite et il ne la sentait pas vraiment décidée à l'utiliser. Mais avec les amateurs, il fallait toujours se méfier.

— Lâche mon poignet, Richard Blade la Brute ! Le pectoral aux Trois Pierres Sacrées est le bien de notre peuple. J'ai entendu Atthar te dire où le trouver, j'ai aussi entendu Brakfa lui ordonner de se taire. Je suis en accord philosophique avec lui. Je suis aussi en accord avec lui sur sa décision de te tuer. S'il meurt avant d'accomplir cette tâche purificatrice, c'est moi qui le ferai. Car tes mains impures ont commis le Sacrilège.

Elle n'avait pas l'air de plaisanter. Dans la poche de Blade, sa main restait obstinément fermée sur le collier. Blade se dit que tout ceci était parfaitement ridicule et qu'il y avait mieux à faire qu'une épreuve de force entre cette fille et lui. Il lâcha le poignet et dit d'une voix rauque :

— Tu n'avais pas besoin de jouer cette comédie. Il te suffisait de le demander, ce collier. De toute façon, je le destinais à ta sœur, la princesse Sirghia.

Elle arracha la main de sa poche et se recula précipitamment hors de portée. Blade s'aperçut alors que le jour pointait à l'horizon. Un jour gris et sale qui donnait aux vagues de la mer la couleur du plomb fondu. Pas une voile, pas une terre en vue. Ils étaient seuls sur l'océan, bêtement assis sur ce radeau de six mètres carrés, peut-être perdus à jamais. Blade retint un frisson pour sourire à Ill.

— J'ai bien peur qu'aucun de nous deux ne puisse jamais utiliser ce joyau sacré, jolie princesse.

— Et moi je suis certaine du contraire. Les Divinités des Abysses me sauveront.

— Merci pour moi.

Elle haussa ses frêles épaules, ce qui semblait être un tic chez elle.

— Toi, Richard Blade l'Impur, dit-elle, tu n'as aucune importance.

— Merci encore. Mais si tu as écouté aux portes, sur le navire, tu

dois aussi savoir que je suis venu dans votre monde pour vous aider.

Nouveau haussement d'épaules, accompagné d'un regard de travers.

— Que tu aies réussi à faire croire ça à ce pauvre Atthar, passons. Mais n'oublie pas que je suis la fille du...

— Du bien-aimé Aghal ! Je sais. Je connaissais même son nom avant d'arriver dans votre monde.

— Cesse de te moquer de moi, Richard Blade l'Impie !

L'Impie. C'était nouveau. Blade conserva son calme pour argumenter :

— Mais enfin, Ill, je ne te comprends pas ! Tu sembles croire à la magie d'un simple collier et tu refuses d'admettre l'existence d'autres... magies !

— Prétendrais-tu posséder toi-même des pouvoirs surnaturels ?

— Pas moi, soupira Blade. Mais les savants qui m'ont permis d'arriver jusqu'à vous sont détenteurs de connaissances supérieures.

— Donne-m'en la preuve.

Elle le défiait. Il questionna :

— Selon toi, par quel procédé... explicable me suis-je retrouvé avec une cheville prisonnière de ces chaînes ?

Elle haussa ses mignons sourcils translucides et dans l'aube triste, ses magnifiques yeux luminescents se détournèrent pour fixer l'horizon.

— Le procédé, comme tu dis, Richard Blade le menteur est simple. Les Hakkas t'avaient déjà capturé avant d'aborder notre navire et ils ont estimé original de se débarrasser de toi en t'enchaînant à mes frères de race.

— Mais enfin, Ill, tu sais bien que je n'étais pas sur ce bateau à l'arrivée des Hakkas ! Tu sais bien que tu ne m'as pas vu !

— Non. Je ne sais justement rien. N'oublie pas que j'étais embarquée clandestinement et que je me cachais.

Rien à faire. Blade fut obligé de reconnaître qu'elle n'avait pas complètement tort. Il éleva les mains en signe d'impuissance et déclara :

— D'accord, Ill. Tant que nous serons prisonniers de ce radeau, je ne pourrai pas te convaincre. Mais me donneras-tu une chance de le faire quand l'occasion nous sera donnée d'essayer de délivrer ta sœur la princesse Sirghia ?

— Nous verrons à ce moment-là.

Blade n'avait rien à ajouter. Elle et lui verraient effectivement

quand le moment serait venu. Il se désintéressa de la question, souleva un morceau de planche située près du mât, découvrant une cavité de laquelle il sortit un rouleau de fil épais armé d'hameçons et un gros rat mort.

— Ah ! cria Ill qui avait suivi tous ses mouvements.

Elle avait sans doute peur des rats. Blade lui envoya un sourire ironique et lui demanda le couteau pour dépecer l'animal.

— Non, fit-elle, butée.

Il envoya sans façon le rat à ses pieds en précisant :

— Dans ce cas, je ne vois qu'une seule solution. Découpe-le en morceaux toi-même, que je puisse pêcher. Sinon, toi comme moi, nous mourrons de faim.

— Non.

— Allons, Ill ! Tu sais bien qu'il te faudra le faire à un moment ou à un autre. Pourquoi reculer cet instant ?

Il crut qu'elle allait céder et lui envoyer le couteau, mais contre toute attente, sa méfiance à l'égard de Blade était plus forte que sa répulsion pour le rat. Affichant une mine écœurée et s'y prenant à plusieurs fois pour toucher le rat, elle sacrifia à la peu ragoûtante besogne. À cet instant, Blade admira sincèrement la jeune Ill. Quels que fussent les projets qu'elle agitait dans sa jolie tête, c'était un sacré personnage.

*
* *

— C'était bon ?

Ill leva ses yeux luminescents sur Blade et il y lut comme de l'angoisse. Mais ce fut si bref qu'il crut aussitôt s'être trompé.

— Oui, dit-elle. C'était sans doute meilleur que du poisson cru, mais je le préfère quand même cuit.

— Au moins, ironisa-t-il, tu auras appris une recette.

Il lui avait enseigné l'art de découper les filets de poisson en minces lanières, avant de les faire mariner dans l'eau salée puis de les mettre à sécher au vent et au soleil.

Car depuis la veille, entre deux orages mémorables qui avaient heureusement rempli le chaudron en fonte d'eau de pluie, du soleil, ils en avaient eu. Même un peu trop.

Un énorme astre orange qui avait séché les peaux et laissé quelques érythèmes sur les épaules de Blade, mais qui, en revanche, s'était montré excellent dans le séchage du poisson. Maintenant, le

gros soleil orange avait de nouveau basculé sous l'horizon et ils s'apprêtaient à passer leur troisième nuit de naufragés. Pour Blade, hormis le fait d'être coincé sur ce radeau, cela ne posait pas de véritable problème, car il avait parfaitement dormi la nuit précédente et s'était même offert le suprême luxe de sacrifier à une courte sieste après le poisson cru du déjeuner. Mais pour la jeune Ill, il en allait tout autrement.

Elle tombait littéralement de sommeil.

Et pour cause. Depuis le début de leur odyssée, elle n'avait pas fermé l'œil une seule minute. Blade n'avait pas eu besoin de l'épée pour le savoir. Il lui suffisait de regarder le pâle petit visage de la jeune fille pour s'en convaincre. Ill était tout bonnement tombée dans le piège idiot du « shérif ». Comme celui de la légende, censé garder un prisonnier particulièrement retors, elle était armée, n'avait pas confiance et tenait à conserver à la fois son arme et l'initiative. Dans cette optique, elle ne pouvait donc pas dormir.

Alors, patient et confiant, Blade attendait.

— Bonne nuit, lança-t-il en se laissant aller sur le plancher rugueux.

— Bonne nuit, renvoya automatiquement la jeune fille.

Il était tranquille. Ce soir, la mer était calme. La tempête s'était éloignée et un vent régulier et clément poussait le fragile esquif vers des destins incertains. Heureusement qu'il y avait de l'eau potable.

En le voyant fermer les yeux dans le soir mauve, Ill aurait voulu crier de rage. Elle allait encore passer de longues heures à lutter pour ne pas dormir, tandis qu'une fois encore, l'étranger allait se vautrer dans le sommeil. Elle avait à la fois envie de hurler et de pleurer. Mais en voulant prématurément récupérer le Collier Sacré, elle avait commis une faute. Une erreur qu'elle payait de plus en plus cher à mesure que le temps passait. Mais elle ne pouvait plus reculer maintenant. Connaissant l'Océan des Abysses pour y avoir souvent navigué, elle avait calculé qu'avec ce vent constant, elle toucherait au but le lendemain matin. Mais elle pouvait se tromper et cette seule éventualité lui grignotait l'âme. Pourtant, il fallait qu'elle tienne. Qu'elle résiste au sommeil encore au moins une nuit. Après, tout serait plus facile. Elle aurait gagné la partie contre cette brute d'étranger à l'énorme sexe et elle pourrait enfin se reposer.

Et jouir de sa liberté.

Elle pourrait... elle pourrait...

Encore consciente malgré son épuisement, elle s'autorisa à laisser au moins un bref instant ses paupières trop lourdes s'abaisser. Juste le temps de sentir comme c'était bon. Juste le temps de les soulager et...

... et Ill s'endormit.

Quant au petit matin rose, elle s'éveilla en sursaut, ce fut pour voir Richard Blade la Brute en train de débiter son poisson en fines lamelles.

Avec le couteau !

Il lui sourit, poussa le chaudron en fonte dans sa direction.

— Bois, proposa-t-il. Il y aura sans doute un autre orage avant ce soir.

Mais Ill ignore l'eau offerte pour fixer le cou de Blade. Un cou bronzé, musculeux et puissant, autour duquel le fin Collier Sacré était un peu trop serré. Mais il brillait dans le soleil matinal et Ill eut envie de pleurer. Blade s'en aperçut, lui sourit de nouveau, gentil.

— Cette fois, prévint-il, pour me le reprendre, tu devras vraiment me couper le cou. Mais avant, ajouta-t-il, toujours serein, il te faudra me reprendre le couteau. Tu vois, rien n'est simple.

Elle ne répondit pas et ils restèrent silencieux un long moment, avant que Blade n'insiste :

— Il faut boire et manger, Ill. Sinon, tu risques bien de ne jamais revoir ta bien-aimée princesse de sœur.

Elle nota l'ironie du ton, baissa la tête et accepta enfin de boire. Quand elle reposa le récipient, Blade lui offrit quelques lanières de poisson et, tandis qu'elle commençait à grignoter sans faim, il demanda doucement :

— Et maintenant... Ill, si tu me disais qui tu es vraiment ?

La jeune fille aux cheveux translucides hocha lentement la tête. Elle avait perdu, elle le savait.

CHAPITRE IX

— Comment as-tu deviné, Richard Blade ? Cette fois, plus de surnom. Ill observait Blade comme s'il avait été le diable incarné. Dans ses prunelles lumineuses, il y avait de l'incrédulité.

— Je n'ai rien eu à deviner, répliqua Blade. La princesse Sirghia est fille unique et je le savais. Aussi, quand tu as prétendu être sa sœur...

— C'est impossible, coupa Ill. Un étranger ne peut savoir ces choses. Le nombre d'enfants d'un souverain juskh est un secret d'état. Précisément pour éviter que l'ennemi ne puisse en tirer profit. D'ailleurs, Sirghia avait réellement une sœur. Cette dernière est morte, mais personne n'en a jamais rien su.

Une chose que le système Investigator du Projet DX avait omis de préciser. Blade classa l'information dans un coin de sa mémoire et reprit :

— Cela ne me dit pas qui tu es.

— Ill. Mon nom est vraiment Ill. J'ai justement adopté ce nom à la mort de ma maîtresse. J'ai repris son nom. C'est la coutume.

— Ta maîtresse ?

Ill détourna son magnifique regard. Une larme hésitait au bord de ses paupières.

— J'étais la suivante de la princesse Ill, sœur aînée de la princesse Sirghia.

La boucle était bouclée. Blade insista :

— Que faisais-tu clandestinement sur le bateau du promis de Sirghia ?

Ill lui décocha un regard farouche.

— J'essayais de m'emparer du Collier Sacré. Au palais, c'est impossible. Ce joyau de la Couronne y est mieux gardé que notre souverain lui-même.

Moue surprise de Blade.

— Pourquoi voulais-tu ce collier ?

Toujours aussi farouche, Ill répondit :

— Pour empêcher Sirghia de recouvrer la liberté. Ce collier est

réellement magique. Dans des mains criminelles, pour peu qu'on en connaisse la formule secrète, il peut devenir une arme terrifiante. Igis, le chef des Hakkas, le sait. Il l'exige comme rançon contre la vie de Sirghia. N'ayant plus que cette fille et ayant reporté tout son amour sur elle, Aghal, notre bien-aimé souverain, a cédé aux menaces d'Igis. C'est ainsi qu'il a chargé Aghjar d'aller porter le collier à Igis pour sauver Sirghia.

Encore un élément capital ignoré du système Investigator !

— Et toi, dans cette histoire ? demanda Blade.

— Je voulais m'emparer de ce collier pour que Sirghia meure.

Blade haussa un sourcil.

— Pourquoi ?

— Elle a tué sa sœur Ill. Elle doit payer.

— Comment ça, elle a tué sa sœur !

Butée, Ill hocha vigoureusement la tête.

— C'est vrai. J'étais présente quand le drame est arrivé. Sirghia a tué sa sœur pour usurper sa charge de Prêtresse et hériter du Collier Sacré qui donne le Pouvoir.

Le système Investigator avait décidément besoin d'une petite révision. Blade s'enquit :

— Comment Sirghia a-t-elle tué sa sœur ?

— Au cours d'un vol en agleh.

— En quoi ?

Elle lui lança un regard incrédule.

— Ignorerais-tu ce que sont les aglehs ?

Blade acquiesça et elle sembla ébranlée. Sourcils froncés, elle l'observa mieux, avant de déclarer :

— Après tout, c'est peut-être vrai, que tu viens d'un autre monde.

— Je me tue à te le dire !

Elle lui fit un signe impatient, renseigna :

— Les aglehs sont de grands volatiles de race. Des oiseaux de proie avec lesquels on organise des courses et des tournois. Il suffit de placer de la carnh saignante dans leur champ de vision ou dans le vent pour que leur instinct les fasse s'élancer dans cette direction. Sirghia a utilisé cet instinct pour tuer sa sœur.

— Comment s'y est-elle prise ?

— Elles faisaient la course entre elles. Auparavant, Sirghia avait placé de la carnh sous la selle de Ill. Puis, durant la course, alors que les deux équipages étaient à plusieurs centaines de brassées de

hauteur, Sirghia a placé son agleh sous le vent que coupait la monture de Ill. Quand l'agleh de Sirghia a senti les effluves de carnh il a piqué sur celui de ma maîtresse et a désarçonné celle-ci.

Ill marqua un temps, essuya ses yeux humides de larmes et acheva dans un souffle :

— On a ramassé le pauvre corps disloqué de ma maîtresse et on lui a fait des funérailles privées. Le peuple juskh n'a rien su et notre bien-aimé souverain persiste à faire croire que Ill vit toujours.

— Dans quel but ?

— Dans notre société juskh, une dynastie ne peut régner que si elle peut assurer au moins deux prétendants à la succession du trône. Sinon, elle est destituée par une autre branche de la Grande Race qui prend sa place. Or, notre bien-aimé ne peut pas avoir d'autres héritiers, notre bien-aimée souveraine étant morte en couches de sa deuxième fille.

— Ne peut-il pas épouser une autre femme ?

— Non. Durant sa vie entière, un souverain juskh qui a des héritiers se doit de montrer l'exemple de la moralité. Il n'a droit qu'à une seule épouse.

— Je vois. Tient-il tellement au pouvoir ?

— Pas spécialement. Mais les autres branches de Haute Race sont malheureusement composées d'éléments peu recommandables. Des guerriers ou des jouisseurs. Notre bien-aimé souverain Aghal est un sage. Il sait qu'en lâchant le pouvoir, il fera courir au peuple juskh le risque d'être gouverné par des faibles qui laisseront Sirghia installer Igis sur le trône des Juskh.

— Comment ça ? Sirghia...

— Sirghia et Igis unissent leurs sexes en secret. Elle le hissera au pouvoir. C'est certain. La possession du Collier Sacré leur donnera tous les pouvoirs. Sirghia n'hésitera pas à faire tuer son père si elle juge cela nécessaire.

— Tu en es sûre ?

— J'en possède les preuves.

— Admettons. Mais si tu souhaites voir Aghal demeurer au pouvoir, pourquoi vouloir tuer sa succession ? Il suffit de confondre Sirghia.

Une ombre de sourire erra une seconde sur les belles lèvres de la jeune fille, tandis qu'une lueur rouée fulgurait dans ses immenses yeux de glace.

— D'une part, avoua-t-elle, je dois venger ma maîtresse Ill, d'autre part, la disparition de Sirghia délivrera notre bien-aimé souverain

Aghal de son obligation de chasteté.

Tout d'abord, Blade ne saisit pas très bien, puis, soudain, son visage s'éclaira :

— Je vois, dit-il. Tout à l'heure, tu as dit qu'un souverain *ayant des héritiers* ne pouvait reprendre épouse après la mort de la précédente. Un souverain *ayant des héritiers* !

— Tu as compris, Richard Blade le Malin.

Ill semblait maintenant s'amuser. En complotant quelques assassinats. Blade reprit :

— En subtilisant le Collier Sacré destiné à faire libérer Sirghia, tu faisais en sorte que le sauvage Igis la tue. Il n'avait plus le choix. Après ce chantage, il était obligé de mettre sa menace à exécution.

— Tu penses juste, Richard Blade le...

— Ainsi, il suffisait ensuite de révéler la mort de ta maîtresse Ill pour que Aghal puisse à nouveau prendre épouse et concevoir d'autres héritiers.

— Tu penses encore juste, Richard Blade le Mental.

Il hocha la tête, songeur. Évidemment, à la lumière des informations fournies par Ill, les paramètres de sa mission à Abyssia risquaient de changer. Mais encore fallait-il être sûr que la jeune Juskh disait la vérité. Et cela, Blade n'aurait une chance de le savoir qu'en confrontant les deux femmes.

S'il y parvenait jamais.

— Maintenant, tu vas accepter de m'aider, n'est-ce pas, Richard Blade le Mental ?

Il la toisa, répliqua :

— Je ferai selon ma conscience. En attendant, j'aimerais beaucoup mettre les pieds sur une terre.

Ill esquissa un sourire énigmatique et détourna les yeux.

— La terre, dit-elle d'une voix douce, la terre, nous y sommes presque, Richard Blade l'Impatient. Regarde.

Blade tourna la tête et crut que sa vue lui jouait un tour.

Dans la lumière rose du matin, les silhouettes sombres des navires se découpaient sur l'horizon. Blade n'eut pas besoin de réfléchir très longtemps pour comprendre ce que leur présence signifiait. Il lui suffisait de voir le regard de Ill.

Un regard de triomphe.

Et elle avait raison. Le piège était superbe.

CHAPITRE X

— Emparez-vous de ce chien !

Blade avait eu tout le temps de les voir approcher. Comme de toute manière, il n'aurait jamais pu leur échapper, il avait préféré économiser ses forces et réfléchir.

Ill et lui étaient toujours sur le radeau, mais les vaisseaux cernaient à présent ce dernier. Il y en avait cinq. Blade nota leur surprenant état de décrépitude. Par endroits, les coques en bois étaient rafistolées à l'aide de tôles rouillées et les voilures donnaient l'impression d'être sur le point de tomber en poussière. Quant aux hommes penchés sur les bastingages branlants, ils avaient l'air de ce qu'ils étaient.

Des pirates.

À la peau tannée, aux crânes lisses comme le verre, aux yeux noirs et cruels, aux constitutions nettement plus robustes que celles des Juskhs.

Celui qui venait de crier cet ordre était plus grand, plus fort que les autres. Vêtu d'un pantalon de cuir brut et d'une espèce de jaquette en toile rapiécée, il fit peser sur Blade son regard sombre où luisaient des lueurs sauvages.

— Méfiez-vous de celui-là ! cria-t-il à ses hommes.

Ce en quoi il voyait juste. En forban habitué au combat, il avait jugé Blade du premier regard. Puis il adressa un sourire de loup à Ill, lui fit lancer une échelle de corde et ordonna encore :

— Toi, dépêche-toi de grimper. Ton ventre de feu me manque.

On ne pouvait être plus explicite.

À cet instant, Blade aurait pu s'emparer de la frêle Juskh et menacer de la tuer. Il avait encore le couteau et, bien appliqué sur la gorge, ce genre d'argument faisait toujours son effet. Mais cette idée lui répugnait et, à part gagner du temps, il ne voyait guère ce qu'il pouvait obtenir par ce moyen. En revanche, l'entrée en scène de ces « pirates » lui faisait déjà envisager d'intéressants développements.

Car il en était certain, il n'avait pas affaire aux hommes du dictateur Igis.

Après un dernier regard légèrement ironique, la jeune Ill se hissa à

l'échelle de corde, faisant voler sa longue cape au vent, découvrant involontairement des cuisses fuselées et une amorce de croupe nerveuse. Blade la vit tomber dans les bras du chef « pirate » qui, aussitôt, pétrit son mince corps à pleines mains en éclatant d'un gros rire salace. Il s'arracha à son étreinte, le repoussa, agacée.

— Tu sens mauvais, Dirka ! lança-t-elle avec dégoût. Et tu me fais mal ! Tu seras décidément toujours une brute.

Tandis qu'elle disparaissait à la vue de Blade, celui-ci notait tous ces détails dans sa mémoire. On ne savait jamais.

— Toi ! cria encore Dirka en se penchant vers le radeau. Laisse tomber ce couteau et grimpe en vitesse.

Et comme Blade hésitait, il passa son bras armé par-dessus la rambarde en bois rugueux pour le menacer d'une antique pétoire au canon démesurément large. Blade considéra l'impressionnant trou noir et n'hésita plus. Il lâcha l'arme qui se planta dans une planche, attrapa l'échelle de corde, se hissa lentement. À la hauteur où la coque formait un arrondi prononcé et légèrement en surplomb, un de ses pieds rata sa prise et il manqua retomber. Au-dessus de lui, quelques rires gras fusèrent, accompagnés de quolibets vulgaires. Il rétablit la situation, acheva son escalade, fut aussitôt empoigné par des mains calleuses et sales qui lui retournèrent les bras dans le dos.

— Le collier !

Dirka s'était approché, menaçant. Il était un peu plus grand que Blade, et doté d'une musculature impressionnante. Du radeau, le voyageur interdimensionnel l'avait mal évalué. Dirka était une force de la nature. Sa face anguleuse et tannée était brune de crasse et, dans ses petits yeux vicieux, les mêmes lueurs sauvages dansaient. Il tendit une main épaisse, noueuse et large comme une pelle, aux ongles en deuil et grinça dans un rictus de fauve :

— Donne le collier.

Blade lui jeta un regard étonné.

— Quel collier ?

Il vit des éclairs dangereux fulgurer dans les prunelles de jais, tandis que la monstrueuse main empoignait son cou pour le secouer.

— Le collier, espèce de chien galeux ! Où tu as mis le collier ?

Blade fit signe qu'il voulait parler et Dirka relâcha son étreinte.

— Je... je n'ai pas de collier, fit-il mine de s'insurger. Je ne comprends pas.

— Espèce de...

Sans achever sa phrase, Dirka abattit sa formidable dextre sur le visage de Blade. Ce dernier grogna de douleur. Il eut l'impression que

sa tête éclatait et, aussitôt, le goût du sang emplit sa bouche.

— Le collier ! Donne le collier ou je t'éventre !

Le crâne douloureux, Blade vit la main se relever et distingua l'éclair blême d'une lame. Ses réflexes jouèrent aussitôt. Fulgurants, dévastateurs.

Déjà, son pied était parti. Et arrivé aussi. Devant lui, le colosse poussa un cri et se plia. Ses énormes mains sur le bas-ventre, il posa sur Blade un regard incrédule et stupide, avant de se mettre à danser sur place en hurlant. Dans le même temps, profitant du désarroi général, Blade rua, dégagea un bras, cogna, écrasa une face, enfonça son poing dans des ventres, envoya ses pieds dans d'autres carcasses. Mais le combat était trop inégal. Une meute hurlante s'était jetée sur lui, le frappant sauvagement, le précipitant au sol. Il s'écrasa sur le pont puant, entendit des gongs éclater sous son crâne et se sentit écartelé, déchiré, tandis qu'un noir profond l'engloutissait.

*

* *

— Où est le collier, chien immonde ?

— Je ne l'ai pas. C'est elle qui me l'a pris.

— C'est faux ! rugit Ill. Il l'avait sur lui. Ne l'écoute pas, Dirka ! Tu vois bien qu'il essaie de jeter le doute en toi pour nous diviser. Il...

La gifle qui fit brutalement taire Ill était si forte que Blade entendit la tête de la jeune fille cogner contre le bois de la cloison.

— Tais-toi, chienne ! Tu m'as trahi, tu peux crever !

Dirka était un incorrigible sentimental. Blade détestait ce qu'il était en train de faire, mais il ne voyait que ce moyen pour débloquer la situation. D'une façon ou d'une autre. En espérant que le sauvage Dirka choisirait la bonne.

Car, déjà, Blade avait sa petite idée.

Un instant plus tôt, la trappe de la cale où il était enfermé s'était ouverte sur trois silhouettes. Accompagné d'un de ses hommes portant lanterne et d'une Ill débarrassée de sa cape, le capitaine des pirates avait fait son entrée. Et Blade avait découvert le décor. Il avait aussi remarqué les fers qui l'entravaient et noté la présence inquiétante des engins menaçants. Mais avant tout, il vit que des crochets, une dizaine ou plus, avaient été enfoncés sous la peau au niveau de ses seins, de son bas-ventre, de ses cuisses, de ses bras... Et chaque crochet était relié par un fil à un piton dans le mur derrière lui.

Il était à fond de cale, dans une salle de tortures !

— Il ment ! sanglota Ill. Tu es un idiot, Dirka !

En récompense, elle reçut une seconde gifle qui cette fois la fit taire. Assommée.

— Attache-la aussi, ordonna Dirka d'une voix qui parut avinée. Ils se tiendront compagnie. Et ce collier, ils finiront bien par nous dire où il est.

— Ils se sont peut-être mis d'accord pour le jeter à l'eau, osa l'autre pirate en refermant les fers autour des poignets de Ill. Ils...

Le rire tonitruant de Dirka le stoppa net.

— Imbécile ! D'accord, ils le sont. Mais sûrement pas pour jeter ce trésor ! Ils se sont mis d'accord pour le cacher. Ça, c'est sûr.

— Ben alors, je vois pas...

— On va les laisser discuter entre eux, ricana Dirka. Quand tu reviendras avec tes petits instruments, ils seront mûrs pour tout dire. Aussi vrai que je m'appelle Dirka le Maléfique ! Viens, allons finir ces jarres de rezneh confisquées à ce chien de Aghjar !

— Dirka !

Soudain réveillée, Ill se tordait dans ses fers. Sa fine tunique de toile grise dessinait son corps de manière impudique, accusant le volume de ses petits seins pointus.

— Ne me laisse pas, Dirka ! supplia-t-elle en tirant sur ses chaînes. J'ai... j'ai peur de lui ! Emmène-moi !

Un comble ! À croire qu'elle aimait les coups. Mais sourd à ses appels, Dirka entraîna l'autre à sa suite en ricanant de nouveau :

— Amusez-vous bien, les promis !

La trappe retomba avec un bruit sourd, l'obscurité revint et des bruits de serrures résonnèrent. Pour être prisonniers, ils l'étaient bel et bien.

Un long moment passa. Blade laissa les pleurs de Ill se tarir et longtemps plus tard, son souffle régulier lui fit même croire qu'elle s'était endormie. Mais alors que ses pensées s'orientaient dans une autre direction, la voix de Ill s'éleva.

— Tu l'as jeté à l'eau, n'est-ce pas ?

Malgré la situation, Blade sourit dans l'ombre. Dans toutes les dimensions, la curiosité était décidément un bien efficace moteur. Il ne répondit pas tout de suite et Ill s'angoissa :

— Richard Blade !

Plus de surnom. On paraît au plus pressé.

— Je t'écoute, renvoya-t-il enfin.

— Le Collier Sacré, tu l'as jeté à l'eau, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qui te le fait croire ?

— J'ai tout entendu de ta conversation avec Atthar. Tu as promis de jeter le Collier en cas de danger.

— Rien ne t'empêche de penser que je l'ai fait.

— Richard Blade ! Je connais Dirka. S'il est convaincu que tu t'en es débarrassé, il nous tuera. Nous ne pouvons plus lui servir !

— Il nous aurait également tués si je lui avais remis ce collier. Du moins, il m'aurait tué, moi. Pour ce qui te concerne, je crois qu'il t'a enfermée avec moi pour me faire parler.

— Non ! J'ai été stupide. Dirka m'avait fait miroiter une existence de rêve. Il m'avait dit que grâce au Collier Sacré, il deviendrait l'être le plus puissant d'Abyssia et que je partagerais sa gloire et ses richesses.

— Et tu l'as cru !

— Il... jusqu'alors, il s'était montré... tendre ! Je te demande pardon, Richard Blade ! Je veux réparer !

Les échos de sa voix semblaient buter sur les parois d'un cercueil. Blade songea qu'il était bien mal parti.

— Prouve-le ! lança-t-il. Prouve-moi ta bonne foi et je te dirai peut-être comment nous pourrions éventuellement nous en tirer.

— Et tu me diras...

— Ill !

— Je... pardon. Je suis en accord avec toi, Richard Blade le Magnifique. Demande-moi tout ce que tu veux.

— La vérité. Dis-moi juste la vérité. Si toutefois ce n'est pas trop demander.

— J'ai dit la vérité.

— Tu vois, soupira Blade. Tu recommences !

— J'ai dit la vérité. Je t'en fais le serment ! Simplement, j'ai omis de te prévenir que j'étais associée avec Dirka.

Ben voyons !

— Et tu imagines que je vais te croire ?

— Je suis en accord avec toi, Richard Blade. Il ne t'est pas facile de me croire, mais je vais tout te raconter depuis le début.

— À la bonne heure !

Elle marqua un court silence, durant lequel le clapotis de l'océan résonna plus fort contre la coque. Le navire tanguait davantage que lors de l'abordage. Il n'aurait plus manqué qu'une tempête occasionne des avaries.

La voix de Ill tira Blade de ses sombres pensées :

— Ce que je t'ai dit à propos des circonstances de la mort de ma maîtresse Ill est exact, Richard Blade-Venu-D'Ailleurs. C'est bien Sirghia qui a tué sa sœur et je persiste à prétendre qu'elle s'est volontairement laissé enlever par Igis. C'est peut-être même elle qui a eu l'idée de ce rapt. Et depuis longtemps. En fait, avant qu'elle ne tue sa sœur.

— Tu veux dire que tout ceci ferait partie d'un plan ourdi de longue date ?

— Oui. Car Sirghia s'était déjà donnée à Igis avant la mort de Ill. Le complot est né de cette situation.

— Mais les Juskhs et les Hakkas...

— Avant d'être ennemis, les Juskhs et les Hakkas entretenaient des relations normales. Igis venait à la cour d'Aghal et Aghal se rendait chez Igis. Le conflit n'est justement apparu qu'après la mort de Ill.

— Comment sais-tu que Sirghia et Igis sont amants ?

— C'est ma bien-aimée maîtresse Ill qui me l'a appris. Elle les avait surpris en pleine phase de Grandes Fièvres, dans une cave du château d'Aghal. Depuis la mort de Ill, j'espionne Sirghia. Et j'ai pu vérifier que ma bien-aimée maîtresse ne mentait pas. J'ai vu Igis enfoncer son sexe dans celui de Sirghia. Depuis, cette tromperie continue. Les Juskhs et les Hakkas se massacrent et les amants continuent à frotter leurs sexes entre eux. Jusqu'à « l'enlèvement », ils se retrouvaient clandestinement. Et afin que nul ne l'apprenne, Igis assassinait de sa propre main les deux gardes du corps qui l'accompagnaient lors de chaque rendez-vous.

De mieux en mieux ! Mais tout ceci était-il vrai ?

Comme suivant les pensées de Blade, Ill insista :

— Tu es en droit de douter de moi, Richard Blade-Venu-D'Ailleurs. Mais impose-moi tes conditions et je t'obéirai.

— Pourquoi maintenant et pas avant ?

— Tu te trompes. Avant, je t'aurais aussi obéi, Richard Blade. Pour accomplir ma vengeance, j'obéirais à n'importe qui.

— Merci, pour le n'importe qui !

— Je t'aurais obéi si je n'avais pas déjà passé un marché avec Dirka.

En somme, elle était finalement fidèle à ses engagements ! Blade sourit dans le noir.

— À propos, explique-moi comment a fonctionné ton plan avec Dirka et comment son armada a pu nous tomber dessus aussi facilement.

— C'est d'une chaloupe du vaisseau amiral de Dirka qu'on m'a clandestinement hissée à bord de celui de Aghjar. La scène s'est passée en pleine nuit et personne n'a rien vu. Ma mission consistait précisément à mettre discrètement la main sur le Collier Sacré.

— Ensuite ?

— Toujours de nuit, dès que cette récupération aurait eu lieu, je devais envoyer un signal. On serait revenu me chercher. Tout aussi discrètement.

— Donc, le navire de Aghjar a bien été attaqué par une escadre hakka ?

— C'est exact, Richard Blade-Venu-D'Ailleurs. Ce n'était pas prévu, mais cela a eu lieu. Et j'ai eu beaucoup de chance d'en réchapper.

— Et Dirka n'est pas intervenu ? Il n'a pas tenté de te porter secours ?

— C'eût été stupide, Richard Blade l'Imprudent. On voit que tu ne connais pas les Hakkas ni leur flotte. Ce sont des machines dévastatrices.

— Leurs bateaux ?

— Non. Eux. Leur apparence... leur peur de tout ce qui n'est pas hakka.

Elle se tut, reprit plus bas, comme si elle craignait d'être entendue :

— Mais si tu les rencontres, Richard Blade, tu verras par toi-même. Tu verras. Leur peur fait peur.

— Que veux-tu dire ? Leur peur de quoi ?

— Tu verras... enfin, si toutefois nous survivons.

— Bon, éluda Blade. Comment Dirka nous a-t-il retrouvés ?

— Grâce à une lunette à très longue portée qui supprime la nuit. Il l'a trouvée en pillant un navire hakka d'études scientifiques. Il nous a suivis depuis notre embarquement sur le radeau.

Blade était étonné. Les ordinateurs d'Investigator avaient également passé cette étrange avance technologique hakka sous silence. Décidément, cette mission comportait des quantités d'inconnues. Il soupira, pressa :

— Passons. Même question, Ill, pourquoi trahirais-tu Dirka, maintenant ?

— Parce qu'il m'a battue.

— Il ne se l'était jamais permis ?

— Si. Une fois. Mais parce qu'il se disait jaloux... et qu'il avait

raison de l'être.

Charmant.

— Mais aujourd'hui, c'était différent, se hâta-t-elle de préciser.

— En quoi ?

— Les coups qu'il m'a infligés tout à l'heure étaient dictés par l'intérêt. Et cette fois, j'ai eu très mal.

Elle se tut un instant, ajouta comme pour elle-même :

— Par ces coups, je considère maintenant que c'est lui qui m'a trahie.

On ne se méfiait jamais assez de la rancune des femmes.

Pendant ce temps, Blade réfléchissait. En fait, il ne risquait rien à dire la vérité à propos du Collier Sacré, mais il sentait qu'il tiendrait mieux Ill sous son influence en laissant planer le doute. Question de personnalité. Il jugeait la jeune Juskh d'un caractère moins vénal que romanesque. Le mystère aurait plus de prise sur elle. Il décida donc de la conduite à tenir :

— Si tu m'aides, Ill, peut-être parviendrai-je à te sauver. Peut-être aussi pourrai-je t'aider à confondre Sirghia si tu as dit la vérité.

— J'ai dit la vérité !

— D'accord, d'accord ! Mais j'ai parlé de confondre Sirghia. Pas de t'aider à la faire tuer. J'ai été chargé d'une mission précise. Celle qui consiste à rééquilibrer les forces entre Juskh et Hakkas et, si possible, à rapprocher vos deux peuples.

— Qui t'a chargé de cette... mission, Richard Blade-Venu-D'Ailleurs ?

— Peu importe pour le moment. Sache seulement que je mettrai tout en œuvre pour l'accomplir. Quel que soit le prix à payer.

Sans préciser ce fameux prix. Toujours cultiver le doute.

— Tu as maintenant compris que Dirka n'hésitera pas à te tuer. Tu n'es pour lui qu'un moyen d'assouvir ses ambitions.

— T'aider ! dit-elle avec dérision. Tu nous as vus ! Comment pourrais-je t'aider dans de telles conditions ?

Blade laissa volontairement passer un long silence. Au bout d'un moment, Ill craqua :

— Richard Blade ! Le bourreau va revenir bientôt ! Dis-moi vite comment je pourrai t'aider !

Dans le noir d'encre de la cale aux fers, Richard Blade esquissa un sourire, énonça enfin :

— En suivant exactement mes instructions, Ill. En les suivant très exactement.

Et en espérant très fort... songea-t-il.

CHAPITRE XI

— Vous avez réfléchi ?

C'était la catastrophe. Cette fois, le bourreau était redescendu dans la cale de torture en compagnie de Dirka. Sans doute ce dernier voulait-il s'informer de l'état de Blade. Ce que le voyageur interdimensionnel redoutait par-dessus tout s'était produit. Si Dirka restait là, tout était compromis.

C'était la catastrophe et Ill l'avait également compris. Tandis que les deux hommes avançaient vers eux dans la clarté tremblante de la lampe, elle leva sur Blade un regard désenchanté... où, tout au fond, perceait quand même une lueur d'espoir.

À partir de cet instant, tout pouvait arriver.

Si Ill décidait sur-le-champ de trahir Blade, c'en serait désormais fini de ses chances de survie. Après, Dirka se méfierait davantage encore et ne lui offrirait plus une seule occasion de retourner la situation.

— Alors ?

Le colosse s'était approché de Ill. Planté devant elle, il lui saisit le menton entre le pouce et l'index et lui releva la tête. Un sourire avenant éclairait ses traits anguleux et il ressemblait à quelqu'un sur le point d'annoncer une bonne nouvelle.

— Alors, répéta-t-il, aimable. Le spectacle t'a fait réfléchir, ma douce ?

Il désigna Blade, précisa :

— Tu as vu dans quel état il est, maintenant ? Tu as envie de l'imiter ?

Ill gémit sous la pression des doigts.

— Dir... Dirka ! Tu me fais mal !

— Tu as réfléchi ?

— Oui ! Je...

Elle avait lancé un regard éperdu à Blade. Mais celui-ci fixait le vide et semblait à des années-lumière de ces problèmes basement matériels. Sa souffrance était intolérable, mais il fallait tenir bon.

— Tu as réfléchi ?

La voix de Dirka était soudain montée de plusieurs tons et Ill sursauta dans ses fers.

— Dirka !

— Vous vous êtes mis d'accord, tous les deux ?

Le colosse l'avait saisie par le cou et la secouait. D'une gifle magistrale, il lui envoya une nouvelle fois la tête contre la cloison de bois rouge et elle gémit de douleur. Quand il la lâcha, elle saignait du crâne. Le liquide blanc poissait ses cheveux de cristal. Elle resta pourtant bravement debout pour planter son regard noyé de larmes dans celui de la brute. Enfin, d'une voix frémissante mais étrangement calme, elle assena :

— Oui, Dirka. Richard Blade et moi sommes tombés en accord. Mais tu ne sauras jamais ce que nous avons fait du Collier Sacré. Jamais !

Et elle ajouta après un court mais pesant silence :

— J'en fais le serment.

C'était clair, définitif. Et elle avait dit « ce que nous avons fait du Collier Sacré ». Un distinguo en forme de message. Par ce simple mot, elle se ralliait implicitement à la bannière de Blade.

— Espèce de...

Dirka n'acheva pas sa phrase et Blade crut qu'il allait étrangler la Juskh. Mais il laissa son geste en suspens et, tournant sa face vers Blade, il lui sourit sinistrement pour déclarer :

— Puisque vous êtes d'accord...

Il se tut encore une fois, adressa un signe à l'autre pirate et désigna Ill d'un geste explicite.

L'interpellé accrocha sa lampe à une poutre du plafond, alla fouiller dans un vieux tonneau où s'entassaient toutes sortes d'ustensiles. Lorsqu'il vint se planter devant Ill, on aurait pu croire qu'il avait les mains vides.

— C'est à ton tour, ma douce, grinça Dirka.

Il avait lâché un bref ricanement et détourné le regard. Comme s'il ne supportait plus les yeux luminescents que Ill dardait sur lui. Des yeux chargés du plus total mépris. Il marcha vers Blade et lui souffla quelques mots à l'oreille. Le voyageur interdimensionnel frémit d'horreur.

S'il avait eu les mains libres, il aurait pu tuer le colosse d'un seul coup de poing. Il n'avait jamais ressenti une telle haine ni un tel dégoût à l'égard de quiconque. Mais il était entravé et Dirka s'éloignait déjà. Il s'assit sur le tonneau que venait de fouiller le bourreau et lança encore à l'adresse de Blade :

— Tu connais ce qu'elle va désormais endurer, hein ! Quand tu n'en pourras plus d'avoir mal toi-même ou de la voir souffrir, tu pourras toujours me supplier d'arrêter. Mais veille bien à ce qu'il ne soit pas trop tard, prévint-il, cynique, en s'installant pour assister au spectacle.

À peine s'était-il tu qu'indifférent, le bourreau attrapait la tunique d'Ill par le col et tirait violemment dessus. Cela fit un bruit de tissu déchiré et le jeune corps pâle apparut dans la lumière. Presque nu. Sous la tunique, Ill ne portait qu'une sorte de cache-sexe en tissu clair, retenu aux hanches par des liens très fins. Remontés par la position des bras entravés, les petits seins pointus dardaient fièrement leurs mamelons roses cernés d'aréoles plus foncées. Blade la vit serrer les dents et vouloir refermer ses cuisses. Mais la grosse main brune du bourreau s'était déjà emparée du pagne et l'arrachait également.

— Non !

Ill n'avait même pas crié. On aurait dit que cette protestation ne s'adressait qu'à elle-même. Comme pour se donner le courage de résister. Frémissant de rage sous son calme apparent, Blade ne la quittait pas des yeux. Il sentait sa propre résolution s'émousser et se dit qu'il n'en supporterait pas davantage.

Pourtant, il le fallait. Sinon, c'était fichu. Il devait encore attendre. En espérant que Dirka se laisserait et partirait boire son vin.

— Tu vas parler, ma belle Juskh, grogna le bourreau.

Apparemment sans passion. Comme se parlant à lui-même. À peine s'il avait effleuré d'un regard détaché le ventre nu et la toison de soie cristalline qui ornait le pubis de la jeune fille. Déjà, son autre main montait à la hauteur du sein gauche de Ill, brandissant dans le halo de lumière jaune un minuscule objet brillant.

Un objet brillant que Blade connaissait bien.

Une seconde, il crut que Dirka n'oserait pas. Qu'il ne s'agissait que d'une manœuvre d'intimidation. Mais le bourreau se penchait sur le sein gauche et cherchait l'endroit où frapper.

— Non !

Cette fois, Blade avait hurlé. Il poursuivit :

— Arrête ! Je vais...

— Richard Blade ! Non !

Ill avait crié à son tour et par-delà l'atrocité de la scène, par-dessus l'épaule noueuse du tortionnaire, leurs regards s'accrochèrent. Ce que Blade vit alors dans les yeux luminescents le fit taire. Son regard monta encore un peu, suivit la ligne claire du bras droit de Ill, puis interrogea sa main. Une main fermée contre la cloison, juste à

l'endroit où les gifles de Dirka lui avaient fait se cogner la tête. Une main dont Blade savait qu'elle ne lâcherait plus prise.

Alors, résistant au désir forcené de tout arrêter par ses aveux, Richard Blade laissa le bourreau planter le premier hameçon à poisson dans le sein gauche de Ill.

Ce fut fait si rapidement, si habilement que Ill n'eut pas le temps de souffrir. À peine si elle avait senti un léger picotement. Juste à la lisière de l'aréole. Étonnée, elle baissa les yeux, vit l'hameçon dans sa chair, avec sa pointe en croc ressortant de l'autre côté.

— Bouge pas, ma belle Juskh ! grogna le bourreau en élevant le deuxième hameçon dans la lumière. Bouge pas, ou ça fera mal.

À croire qu'il torturait en espérant ne pas faire souffrir !

Mais Ill ne faisait pas un mouvement. Elle avait tout compris et savait que la douleur, la vraie, ne commencerait qu'un peu plus tard. Quand ce monstre froid qui violait sa chair lui aurait ôté les fers des poignets pour se contenter de lier ces derniers ensemble. Car alors, les fils épais qui portaient des hameçons seraient accrochés aux fers délaissés. Dès cet instant, chaque mouvement, chaque frémissement et le moindre affaissement de son corps serait sanctionné par un véritable supplice. Contenant sa panique, elle releva les yeux sur Dirka.

Dirka qui ne bougeait toujours pas ! Dirka qui semblait fasciné par le spectacle et dont le visage transpirait abondamment, tandis qu'il contemplait le corps nu supplicié.

— Là ! s'appliquait le tortionnaire en plantant son deuxième hameçon dans le sein droit. C'est bien !

Pour un peu, il en aurait tiré la langue. Cette fois, Ill avait légèrement sursauté. Elle avait eu mal et une perle de sang immaculé sourdait autour de la jointe d'acier. Tétanisée, elle ne voulait voir que la face anguleuse de Dirka. Elle ne voulait que capter son regard. Déjà, le bourreau palpa le bas-ventre, cherchait sa prochaine « prise ». Ill frémit de dégoût mais ne baissa pas les yeux.

Finalement, ce qui devait arriver se produisit.

Irrésistiblement attiré par ce regard quasi magnétique, celui du sinistre Dirka se releva. Dans les yeux de Ill, il aurait maintenant pu lire le début de sa défaite. Il aurait pu comprendre à ce regard que désormais, Ill avait dépassé le stade critique et qu'elle ne parlerait pas.

Quoi qu'il arrive.

Mais Dirka était un être primaire. Il ne savait pas lire son destin dans les yeux des femmes.

À trois mètres de là, Blade qui ne quittait pas Ill des yeux

l'admirait sincèrement. À cet instant, il lui avait tout pardonné.

Et encore une fois, il faillit tout arrêter.

Il venait de voir le troisième hameçon se planter dans la peau délicate du bas-ventre de Ill. Juste à l'orée du petit buisson translucide. Maintenant, agenouillé devant Ill, le monstre s'était mis à fouiller entre les cuisses de la jeune fille pour accrocher l'acier dans sa chair la plus intime. Blade n'y tint plus. L'insupportable était dépassé depuis trop longtemps. Il allait ouvrir la bouche pour crier quand, sautant au bas du tonneau où il était assis, Dirka se dirigea vers la trappe en grinçant d'une voix rêche :

— Dans peu de temps, tous les deux, vous me supplierez de vous tuer ! Mais tâchez de m'appeler fort. Très fort, acheva-t-il en désignant le bourreau. Parce qu'il est complètement sourd.

Il disparut dans le cadre sombre et rabattit le panneau qui cogna sourdement. Dirka le Lâche avait enfin craqué. Il s'était enfui. De nouveau, Blade avait une chance... une toute petite chance de réaliser son plan. Un plan désespéré, mais il n'avait que celui-là.

Il laissa fuser un soupir de soulagement. Un soupir qui le fit grimacer de douleur. Car son supplice, à lui, durait déjà depuis longtemps. Très longtemps. Au point qu'il ne savait plus très bien depuis combien d'heures les douze monstrueux hameçons déchiraient sa chair.

Encore une fois, son regard croisa celui de Ill et le nouvel espoir qu'il y vit s'allumer le galvanisa. Tendue à craquer, il surprit le mouvement de bras de Ill, vit son poing fermé s'ouvrir et distingua un trait sombre qui filait vers lui pour tomber à ses pieds.

Cela fit un bruit mat qui les raidit tous les deux. Mais Dirka n'avait pas menti, le bourreau était bel et bien sourd.

Pendant ce temps, avec des gestes presque cliniques, celui-ci avait saisi les chairs tendres du jeune sexe offert. À présent, il les ouvrait délicatement pour y planter son hideux crochet.

Blade n'en pouvait plus. Sa souffrance physique n'était rien, comparée à ce qu'il éprouvait moralement. Il fallait agir. Immédiatement. Faute de quoi, il se haïrait le reste de ses jours d'avoir laissé Ill endurer cela davantage.

Alors, prêt à subir la terrible souffrance quand les hameçons s'arracheraient, il plongea.

CHAPITRE XII

Ce fut atroce.

Blade s'était laissé tomber comme une masse. Les douze hameçons avaient fait leur œuvre de massacre. Expert en anatomie, le bourreau les avait judicieusement placés aux endroits où la chair se déchirait le mieux. En une fraction de seconde, les douze terribles brûlures n'en formèrent qu'une. Immense, épouvantable.

Blade retint un cri.

Tendu vers son objectif, il voulait oublier les lambeaux de lui-même que les hameçons avaient arrachés dans sa chute volontaire. Il voulait aussi oublier l'éventualité de l'échec. Tout au fond de ses rétines, il conservait l'odieuse image du crochet d'acier s'apprêtant à mutiler les muqueuses de Ill. Une vision qu'il conserverait en mémoire toute sa vie.

S'il survivait.

Déjà, ses mains fouillaient la paille putride du plancher destinée à absorber les souillures des tortures. Fébriles, elles malaxaient les brins visqueux, cherchant l'objet que venait de lancer Ill. Terriblement lucide, Blade « sentait » le bourreau sur le point de planter son crochet dans les tendresses intimes de la jeune fille. Il éprouvait dans la nuque le regard de celle-ci. Un regard angoissé, mais qu'il savait encore teinté d'espoir.

Enfin, ses doigts se refermèrent sur l'objet. C'était dur, rugueux et froid.

Le temps d'un éclair, il se dit que tout ceci n'était que folie, qu'il n'avait aucune chance, que... puis il tourna la tête, rencontra le regard de Ill et ne réfléchit plus.

Il plongea de nouveau.

Alerté par un sixième sens, le bourreau se jeta soudain de côté. Dans un geste de parade instinctive, il lança sa main armée du hameçon vers le visage de Blade. Celui-ci sentit à peine la douleur, quand le croc d'acier lui arracha un lambeau de menton. Déjà, il frappait. Mais, déséquilibré par le dernier hameçon qui décollait la peau de ses reins, il rata la nuque du monstre. Son poing serrant l'objet dérapa sur une épaule noueuse. Durant un dixième de seconde, il entrevit un éclair incrédule dans le regard du bourreau. Celui-ci

n'avait pas lâché son hameçon. Il frappa encore, rata Blade, envoya de nouveau sa main armée et, cette fois, le voyageur interdimensionnel ressentit une vive brûlure à l'œil droit. Instantanément, sa vue fut réduite de moitié.

Il avait l'œil crevé !

Cette lutte sans merci se déroulait dans un silence impressionnant. On aurait dit un dramatique théâtre d'ombres passé à l'accélééré. Blade n'y voyait presque plus rien. Et il n'avait pas encore réussi à planter efficacement son arme improvisée dans la viande de son adversaire. Un adversaire qui, d'une brutale détente de tout le corps, s'était reculé contre la cloison de bois rouge. Maintenant, dans son gros poing, une longue lame brillait.

Une onde de défaitisme submergea Blade une seconde. Suffisamment pour que l'autre puisse noter le flottement et croire à sa victoire. Un sourire cruel distendit sa bouche, tandis que des éclairs de triomphe fulguraient dans ses petits yeux noirs. Il grogna quelque chose, feinta en avant, glissa sur le côté, balaya l'air si vite de sa lame que, toujours retenu par son dernier hameçon, Blade n'eut pas le temps d'esquiver complètement. Il rentra l'estomac, sentit quand même le redoutable glissement de l'acier qui fendait sa chair et crut que c'était fini pour lui. Pourtant, dans un mouvement réflexe, il balança son poing en avant.

Cette fois, l'arme improvisée s'enfonça dans quelque chose de consistant.

Le bourreau poussa une sorte de rugissement, balaya de nouveau l'air de sa lame. Mais, contrairement à Blade, il avait perdu une grande partie de son calme. Donc, de sa lucidité. Surpris par la douleur qu'il éprouva dans la joue gauche, étonné de ce bruit crissant entendu dans sa bouche et choqué par l'espèce d'explosion aiguë qui venait de lui faire sauter deux dents, il perdit la précieuse demi-seconde qui, à cet instant précis, lui aurait permis d'enfoncer son couteau dans le ventre de Blade.

Maintenant, c'était Blade ou lui.

Blade frappa encore.

Si fort, si violemment, que les deux hommes vibrèrent ensemble sous le même choc. Hypnotisée, Ill qui suivait la scène ne comprit pas. Elle vit les deux hommes se percuter. Ventre contre ventre, arqués en arrière, semblables à ces lutteurs antiques qu'on enduisait d'huile pour rendre les prises plus difficiles. Seule différence de pose entre les deux, le bras armé du couteau disparaissait entre leurs deux corps, tandis que levé haut, le poing de Blade demeurait immobile.

Plaqué sur le front du marin.

D'abord, la jeune fille eut l'impression que le bourreau riait. Un rire silencieux et puissant qui le secouait tout entier, faisant vibrer le voyageur interdimensionnel contre lui. Puis, devinant la coulée blanche qui sinuait entre son front épais et le poing de Blade, elle chercha à comprendre.

En vain.

Il fallut qu'enfin les deux corps se disjoignent lentement pour qu'elle aperçoive le poignard entre eux.

Détournée à l'ultime seconde, la redoutable lame avait glissé, coincée entre leurs bustes, pointe vers le plafond. Les combattants perdaient du sang, chacun par une entaille en pleine poitrine. Une entaille verticale, peu profonde, de la longueur de la lame. Du sang rouge et du sang blanc.

La lame n'avait pas tué.

Alors, Ill releva les yeux, regarda plus attentivement le poing de Blade toujours plaqué sur le front de la brute. Un poing qui s'ouvrait enfin, lâchant cette arme improvisée qu'elle lui avait jeté après l'avoir patiemment arrachée de la cloison. Une arme qui l'avait d'abord blessée, elle, quand sous la gifle de Dirka, son cuir chevelu s'y était entaillé.

Un simple clou.

Long, énorme, rouillé, terriblement meurtrier.

Un clou de charpentier qu'on avait jadis planté là pour accrocher quelque accessoire. Un clou que la violence du coup porté par Blade avait complètement enfoncé dans le front du bourreau, perforant l'os crânien et le cerveau, foudroyant le monstre sur place.

— Ri... Richard Blade !

C'étaient les premières paroles de Ill depuis le début de ses tortures. Ce fut comme un signal. Figée jusqu'alors, la scène s'anima de nouveau et, glissant contre le corps de Blade, celui du bourreau s'abattit sur le plancher. Il y tomba à genoux, fut secoué de quelques derniers spasmes qui ressemblaient à des rires et bascula sur le côté, le clou de charpentier toujours enfoncé dans le crâne.

— Richard Blade le Vainqueur !

Blade bougea, leva la tête vers la jeune fille et, en titubant, s'approcha d'elle.

— Ne bouge pas.

Un à un, avec des gestes d'une infinie douceur, il décrocha les hameçons de la chair martyrisée.

D'abord ceux des seins. Quand il se pencha sur le bas-ventre, il s'aperçut qu'un des terribles crochets avait rompu sa prise et que la

peau était arrachée sur trois à quatre centimètres. Du sang coulait encore un peu, blanc comme du lait, pur comme la neige.

Blade avait envie de hurler.

Un tel acte de barbarie tenait du blasphème. On ne mutilait pas ainsi l'œuvre sacrée du Créateur.

Heureusement, le monstre n'avait pas eu le temps de planter ses griffes d'acier dans la chair fragile du sexe. Blade acheva son délicat travail de chirurgien et, succombant soudain à l'épouvantable choc nerveux, la jeune fille plia les genoux pour s'écrouler contre lui. Il reçut le corps pantelant comme une sorte d'offrande, l'allongea doucement sur la tunique déchirée et l'enroula tant bien que mal dedans. Puis, se penchant sur la Juskh, il entreprit de la ranimer en massant ses centres nerveux faciaux.

Après un petit moment, Ill gémit, bougea, se plaignit encore faiblement, avant d'ouvrir ses étonnants yeux luminescents. Elle hésita, esquissa une grimace attendrissante et offrit à Blade un cadeau inattendu.

Un sourire.

Un silence s'établit entre eux, capiteux comme une passion longtemps contenue. Enfin, Blade lui rendit son sourire et questionna :

— Ça va ?

Elle fit oui de la tête et alors seulement, il se souvint de son œil crevé.

CHAPITRE XIII

— Il n'est pas crevé, Richard Blade l'Invincible.

Blade avait du mal à le croire. La douleur de son œil était si forte qu'elle lui causait des élancements dans la tête et qu'il voyait des explosions de couleur sous sa paupière.

— Tu es certaine ?

— Je dis vrai, Richard Blade le...

— Mais je ne vois rien !

— Je sais que tu ne vois rien, Richard Blade le Brave ! C'est normal. Le krokt à poissons a réuni tes deux paupières ensemble.

— Hein ?

— Ne bouge pas ainsi, Richard Blade l'Impatient ! Laisse-moi faire !

— Je... bon. Mais fais vite.

Tout contre lui, hissée sur la pointe des pieds, la jeune Juskh s'évertuait sur son œil avec mille précautions. Il ressentit soudain une douleur plus aiguë et, d'un coup, il recouvra la vue du côté droit. Une vision floue et douloureuse, mais le fait était là. Un vrai miracle. Dans l'imprécision de son attaque, le bourreau n'avait pas tourné l'hameçon dans la bonne direction. Sa pointe n'avait fait qu'accrocher le bord de la paupière supérieure, au moment précis où elle se refermait sur l'inférieure dans un mouvement réflexe de protection. Résultat, les deux paupières s'étaient trouvées littéralement « cousues » ensemble, privant Blade de la vue du côté droit et lui faisant croire qu'il avait l'œil crevé.

— Tu vois, Richard Blade l'Invincible. Tu n'as rien.

Ce qui était pour le moins exagéré. En arrachant les douze crocs d'acier de sa chair, il s'était déchiré de partout. Entre les lambeaux de peau qui pendaient, des rigoles de sang sinuaient, dessinant leurs petits fleuves rouges sur la peau tannée. Encore mal remise de son choc émotionnel, Ill eut un léger malaise. Blade crut qu'elle allait de nouveau s'évanouir, mais elle résista bravement en grondant :

— Dirka est un chien enragé. Je le tuerai.

Au cours de leur captivité, Ill avait beaucoup parlé. Parmi d'autres

choses, Blade avait ainsi appris que les pirates de Dirka étaient les derniers vestiges d'une race autrefois déracinée et maintenant en voie d'extinction. Les Ooks. Des gens cruels qui n'avaient que la violence pour religion. Bien que peu nombreux, ils semaient la terreur sur Abyssia, que ce soit sur les océans ou sur les rares terres. Devenus nomades à la suite de très anciens conflits, ils étaient insaisissables et, pourtant bien protégés, même les Hakkas des abysses les craignaient. Dans leur fureur sanguinaire, ils pillaient, tuaient, et se livraient à des rites qui s'achevaient en orgies. Il avait également appris que selon la légende, avant d'être ce monde principalement composé d'océans, Abyssia avait autrefois été un royaume de terres fertiles, mais que les guerres avaient peu à peu appauvries, jusqu'à ce qu'un déluge se déchaîne enfin pour punir les hommes.

Blade avait déjà entendu ça quelque part.

Quant aux Hakkas, toujours selon Ill, c'étaient les restes d'un peuple autrefois évolué dont les savants avaient voulu surpasser les connaissances des divinités. Sans doute dans le but de détrôner ces dernières à leur profit. En s'enfuyant lors du grand déluge, ils avaient laissé derrière eux cette arme redoutable citée par J et dont Ill ignorait tout. Erreur funeste, car les Juskhs s'en étaient emparés. Maintenant, ces derniers menaçaient les Hakkas d'extermination s'ils quittaient leur sombre royaume des abysses pour tenter de revivre au grand jour.

En fait, en enlevant Sirghia – ou en simulant cet enlèvement – les Hakkas d'Igis essayaient tout simplement de récupérer leur dangereux bien. Tout ceci n'était certes pas encore d'une clarté limpide, mais peu à peu, Blade se faisait une idée plus large de ce monde inhospitalier.

— Je tuerai ce chien ! répéta Ill d'une voix vibrante.

Malgré ses souffrances, Blade esquissa un sourire.

— Je tiens au contraire à ce qu'il survive encore un peu.

Au regard étonné qu'elle leva sur lui, il répondit sur le ton de la confiance :

— Mais tu vas pouvoir te venger un peu quand même. De manière utile.

Son étrange regard soudain allumé, elle questionna :

— Comment ?

Il se pencha, souffla :

— Très simplement. Je vais te l'expliquer.

Il exposa son plan et elle frémit.

— Mais tu n'as aucune chance, Richard Blade le Téméraire ! lança-t-elle, vibrante. Il va te tuer. Et il me livrera ensuite à ses hommes ! Il... il faut trouver autre chose !

Blade l'arrêta.

— C'est en essayant d'agir autrement que nous n'avons aucune chance. Au contraire, si je gagne, je pourrai dicter mes conditions.

Il secouait misérablement la tête.

— Tu es fou, Richard Blade l'Inconscient !

— Je n'ai pas le choix, sourit Blade. Mais rassure-toi, nous possédons un atout majeur.

Elle le regarda, incrédule.

— Un atout ! Que veux-tu dire ?

Il secoua la tête, énigmatique.

— Tss, tss ! Plus tard. Si tu es bien sage.

— Comme tu voudras, Richard Blade le Mystérieux, se résigna soudain Ill. Mais au moindre danger je tuerai Dirka avant de mourir moi-même.

Elle semblait plus que sincère. Ses sentiments à l'égard du chef pirate avaient décidément bien changé. Ce qui ne gommait pas complètement sa peur, mais c'était compréhensible. Elle questionna quand même :

— Comment te sens-tu, Rich...

— Chut !

Il venait d'entendre un bruit au-dessus d'eux et il avait posé un doigt sur les belles lèvres de Ill. Il la poussa à l'écart et prit position sous la trappe. Ce qu'il allait tenter était très risqué. S'il ratait son coup, le fond de ce navire serait son cercueil. Mais, pour avoir observé plus tôt comment Dirka opérait ses entrées, il estimait avoir de bonnes chances de réussir. À condition de faire vite... et que le pirate vienne seul.

Au-dessus de leurs têtes, les pas s'arrêtèrent et il ne se passa plus rien pendant quelques secondes. Enfin, quelque chose provoqua un son métallique de l'autre côté de l'épais panneau de bois, avant qu'un grincement se fasse entendre.

Et la lourde trappe se souleva.

Tous les sens en alerte, Blade se tendit, aperçut le reflet d'une lanterne et vit enfin la tête de Dirka s'inscrire dans le cadre. Penché sur le vide, le capitaine pirate hurla :

— Alors ! Tu les as fait parler ces...

Le reste de sa question se perdit dans un borborygme. Blade avait sauté. D'une main, il avait attrapé le col de Dirka, de l'autre, son oreille gauche. Si vite que le pirate n'avait pas eu le temps d'esquisser la moindre parade. Littéralement suspendu à sa proie, le voyageur

interdimensionnel serrait de toutes ses forces. Il avait compté sur son propre poids pour faire basculer l'autre dans la cale. Mais Dirka était une vraie force de la nature. Réagissant aussitôt, il banda les formidables muscles de son cou et, envoyant un poing dans le cadre de la trappe, il essaya de toucher Blade au menton. Alors, celui-ci fit une chose insensée. Toujours accroché à l'oreille et au col de Dirka, il effectua un retournement acrobatique. Le genre de figure qu'accomplissent les gymnastes aux anneaux. C'était fou, complètement instinctif.

Mais payant.

Dans le mouvement pivotant, il plia les jambes, envoya les deux pieds en même temps.

Dirka encaissa le tout dans un sinistre claquement de mâchoires. Il poussa un cri rauque, força des deux mains sur le rebord de la trappe pour essayer de se dégager. Mais il était trop tard. Un flot de sang blême coulait de sa bouche, souillant Blade au passage. Quand il cracha, un morceau de langue tomba sur le plancher, accompagné de quelques éclats de dents. Sans attendre, Blade frappa encore. Très fort. S'il laissait la moindre occasion au colosse de se ressaisir, il perdrait toutes ses chances.

Au troisième coup de pied en pleine face, Dirka poussa une espèce de soupir. Il s'amollit subitement et, comme un sac, tomba d'une masse dans la cale aux fers.

Inerte.

Entraîné dans la chute, Blade eut l'impression de se briser les reins. Il avait reçu le pirate sur lui et l'impressionnante carcasse devait peser quarante kilos de plus que la sienne. Les poumons en feu, il fit basculer le corps sur le côté, se redressa en soufflant. Repoussant Ill qui s'apprêtait à lui envoyer un coup de pied, il le débarrassa d'un long poignard, trouva également sur lui un gros revolver en acier et laiton, de forme trapue et à la crosse finement ouvragée. Dans ce contexte, l'arme à feu surprit Blade mais il n'avait pas le temps de s'interroger davantage. Il traîna Dirka au fond de la cale, lui passa des bracelets d'acier aux chevilles et aux poignets, referma le tout à l'aide d'une clé trouvée sur le cadavre du bourreau. Clé qu'il empocha pour plus de sûreté. Frémissante de rage, Ill cracha :

— Tu aurais dû me laisser lui écraser le sexe à coups de pied !

Charmante nature.

Blade se souciait assez peu d'un otage réduit à l'état de cadavre. Épuisé par les tortures et le combat inégal, il secoua la jeune fille, gronda :

— Si tu le touches sans mon ordre, je te livre à ses hommes.

L'argument dut porter, car, se calmant soudain, Ill baissa la tête en soufflant :

— Tu as raison, Richard Blade le Sage. Fais au mieux. Je t'obéirais. Si nous en réchapons, je te suivrai aussi loin que tu le désireras et...

Une nouvelle fois, Blade la fit taire. D'autres pas résonnaient quelque part, assez loin au-dessus. Par gestes, il ordonna à Ill d'aller se poster près de Dirka et il s'approcha de nouveau de la trappe demeurée ouverte. Mais il ne voyait rien. Alors, il se hissa dans le cadre sombre et se retrouva dans ce qui devait être un magasin de vivres. Cela sentait la saumure et les épices, et des grattements suspects indiquaient quelques présences animales indésirables. Il replaça la trappe dans son cadre et, immobile dans le noir, il attendit qu'arrive enfin celui qu'il entendait approcher.

Une attente qui lui parut durer une éternité.

Mais il fut bientôt récompensé par une lumière mouvante, précédant une lourde silhouette. Penché en avant à cause de la faible hauteur du local, l'homme semblait hésiter et ses pas avaient la gauche incertitude de l'ivresse.

Ce qui était le cas.

Blade le comprit en entendant le pirate jurer parce qu'il s'était pris les pieds dans un sac. Une voix avinée qui ne laissait aucun doute sur la nature de son état. Blade esquissa un pâle sourire et, au moment où le type passait devant lui, il lança son bras en avant.

Le bras qui tenait le poignard de Dirka.

L'autre eut un hoquet quand la pointe de la lame toucha son cou. Il ouvrit une bouche démesurée en découvrant Blade et lâcha sa lanterne. Blade la rattrapa au vol et, sans relâcher sa prise, il gronda :

— Si tu cries, je te tue !

Sans un mot, le gros Ook battit des paupières. Il était en sueur et sentait la vinasse. Blade questionna aussitôt :

— Qui es-tu ?

— Je... mon nom est Hog. Je... ne me tue pas ! Je ne suis que le cuisinier de Dirka.

Blade le pressa :

— Combien sont-ils, là-haut ?

— Je... beaucoup ! Je ne sais pas compter.

Ça commençait bien ! À force de palabres, Blade conclut que le grand navire amiral se composait d'une centaine d'hommes et qu'une autre centaine se répartissait sur les autres bateaux. Cela faisait beaucoup de monde pour un seul homme. Pourtant, Blade n'avait pas

le choix.

— Tu vas remonter avec moi, ordonna-t-il.

Ils grimpèrent des échelles, des escaliers, sans rencontrer âme qui vive. Il valait mieux. Blade ne se sentait pas encore très solide. À mesure qu'il montait, Blade pouvait mieux se rendre compte de la taille impressionnante du bateau. Sans doute un ancien navire marchand qui avait connu des jours meilleurs. Ils traversaient des cales bourrées de marchandises et de produits de pillage. Au passage, Hog se prit les pieds dans un énorme rouleau de tuyau, jura, reprit sa marche. Maintenant, une rumeur leur parvenait, lointaine. Blade voulut connaître la nature de ce bruit :

— Les jeux, renseigna le Ook.

— Les jeux ?

— Souvent, les hommes organisent des paris entre eux. Ils jouent leurs parts de butin. Parfois, ça se passe sur le pont, parfois, quand le temps est mauvais, c'est à l'intérieur.

— Et ce soir ?

— Dans le grand dortoir.

— Est-on obligé d'y passer, par ce dortoir ?

Hésitation du gros Ook qui finit par avouer :

— Non. Il faut suivre la coursive, mais comme la porte qui y donne est toujours ouverte...

Blade n'avait donc aucune chance de passer inaperçu. Bien que voisin de celui des Ooks, son aspect physique comportait quelques différences notables, telles que sa couleur de peau et ses cheveux. Il n'avait donc décidément pas le choix. Son plan restait sa seule chance. Comme s'il avait suivi les pensées de Blade, le cuisinier se hâta d'ajouter :

— Mais pendant les paris, il fait presque noir. Seul, le raga est éclairé par les torches.

— Le raga ?

— C'est l'enceinte dans laquelle se déroulent les combats.

Blade allait demander des précisions, quand une ombre gigantesque surgit d'une coursive perpendiculaire.

— Eh, vous deux ! Qu'est-ce que...

« L'ombre » n'eut pas le loisir d'en dire davantage. Blade avait frappé. De la crosse de son arme. Pour tuer. Il se voyait mal lutter encore une fois. Il avait cogné si fort que le front de l'intrus craqua sous le choc et qu'un flot de sang blême l'éclaboussa. L'autre poussa une espèce de barrissement sourd, ouvrit les bras comme pour

s'emparer de Blade et, d'un coup, il s'écroula à ses pieds. Les yeux grands ouverts.

Mort.

Les crânes ooks n'étaient finalement pas si durs que ça.

Voulant ignorer les élancements que lui causaient ses plaies, Blade en profita pour demander plus amples renseignements au cuisinier terrorisé. Lorsque ce dernier se tut, il le poussa en avant en grondant :

— Si je suis tué, tu le seras aussi.

Ils trouvèrent un large escalier où la clameur des Ooks devint assourdissante, puis débouchèrent soudain dans une grande salle enfumée, gorgée de bruits, d'odeurs de sueur, de tabac et d'alcool. Une salle plongée dans l'ombre, bourrée d'hommes hirsutes qui entouraient une sorte de ring. Un ring en bois, éclairé *a giorno* par une douzaine de torches.

Sur le ring, deux filles... avec de vrais cheveux. Blonds pour l'une, plus foncés pour l'autre.

Deux filles qui se battaient. Nues. Toutes les deux en sang.

Et leur sang était rouge.

Autour d'elles, massés dans la pénombre bleue de fumée, les hommes transpirant lançaient des cris gutturaux, hurlaient de plus belle lorsqu'un coup faisait gicler un peu de sang. Des poignées de pièces passaient de main en main, achevant leur périple dans celles d'un colosse indifférent qui les jetait dans une vulgaire caisse. Près de la caisse, au premier rang de la foule et face à Blade, un imposant fauteuil, enluminé de précieuses dorures, étrangement déplacé dans ce décor, tentait de contenir les débordements graisseux d'un énorme poussah à la flasque chair rose. Blade nota la grosse bouche molle et humide, les petits yeux vicieux sous les replis des paupières, les cheveux noirs et gras, plaqués au crâne, et réunis dans la nuque épaisse par un catogan rouge. Il nota aussi la ressemblance de cette masse de chair avec la race humaine qu'il connaissait dans sa propre dimension.

Ce monstre n'était ni juskh ni ook.

Fasciné par le spectacle des deux filles en sang, grignotant distraitement ce qui ressemblait à un jambonneau dégoulinant de graisse, le poussah ricanait parfois, faisant trembler ses fanons porcins. C'était immonde et indécent. Comme tout ce qui se passait ici.

D'une bourrade, Blade propulsa le cuisinier en avant et, son arme à la main, il s'avança pour apparaître soudain dans le cercle de lumière, titubant légèrement et perdant encore son sang.

Un sang qui était rouge aussi.

CHAPITRE XIV

Tout se figeait peu à peu. On aurait dit qu'un froid intense s'était abattu, coagulant progressivement les hommes, les choses et les cris. Même les lourdes écharpes de fumée, jusqu'alors mouvantes, avaient cessé d'onduler pour former comme un ciel d'orage au-dessus des têtes luisantes. Autour de Blade, la marée ook ressemblait à un mur de statues et, de l'autre côté du ring où les filles maintenant immobiles soufflaient lourdement, la masse rose du poussah menaçait d'écraser le fauteuil. Dans le silence épais seulement troublé par les respirations des combattantes, il semblait à Blade entendre les craquements du siège. Il fit un dernier pas et, sans quitter le monstre rose de son regard glacé, il lâcha d'une voix sèche :

— Si l'un de vous essaie de me tuer, Dirka mourra.

Tandis qu'une sourde rumeur commençait à s'élever de la foule, le poussah eut enfin une réaction. Une de ses lourdes paupières se releva une seconde, libérant un regard plus aigu. Plus vicieux encore. Blade sentit l'hostilité ambiante augmenter et il commençait à se dire qu'il avait peut-être eu tort de jouer cette carte-là, quand l'énorme arbitre rose redressa son incroyable thorax nu.

— Silence ! grasseya-t-il d'une voix essoufflée. Taisez-vous, bande de crasseux !

Il marqua un temps, observa Blade des pieds à la tête, arrêtant une seconde ses petits yeux scrutateurs sur le canon du revolver, avant de grailonner de nouveau :

— Comme ça... tu t'es libéré ! Comme ça, tu as capturé Dirka.

— Comme tu le vois.

Le monstre marqua un regain d'intérêt. Hochant sa grosse tête et faisant vibrer son catogan, il grommela, songeur :

— Un chef de la qualité de Dirka qui se fait capturer, c'est ennuyeux. Et très décevant. Tu dois être très fort, acheva-t-il en soupesant d'un regard lourd les muscles de Blade. Très fort !

Il souffla un peu, questionna :

— Ton nom, c'est bien Richard Blade ?

— Aussi vrai que le tien est Grik. Mais peut-être préfères-tu que je t'appelle *Ambassadeur* ?

Une nouvelle fois, la paupière de l'obèse se souleva.

— Tu connais déjà tout de moi ! Je vois que cette chienne de Ill t'a bien renseigné.

Blade hocha la tête.

— C'est ainsi que j'ai appris que tu étais un Hakka passé dans le camp des Ook. Un traître à ton peuple.

Le nommé Grik fit la moue, croqua dans son quartier de viande et précisa avec morgue :

— J'en avais assez des profondeurs d'Abyssia. C'était trop triste. J'avais réussi à obtenir la charge d'ambassadeur au royaume d'Aghal, quand les vaisseaux de Dirka ont attaqué le flukt qui me transportait.

— Tous ceux des tiens qui se trouvaient à bord ont été assassinés, gronda Blade. Sauf toi.

Un sourire matois erra une seconde sur les grosses lèvres humides de Grik.

— En bon diplomate, j'ai réussi à plaider ma cause.

— En indiquant à Dirka la cachette de l'or que tu devais remettre au sage Aghal en guise de présent.

— Valait-il mieux laisser cet or sombrer avec l'épave de notre navire ?

L'argument tenait. Blade changea de sujet :

— C'est ton affaire, Grik. En revanche, ajouta-t-il en désignant les deux combattantes toujours figées, transformer tes sœurs de race pour les prostituer est une tout autre chose.

Un sourire cauteleux distendit les lèvres de Grik.

— La chienne juskh t'a dit ça aussi ! Qu'elle crève. Et toi aussi. Ces deux femelles étaient avec moi sur le bateau. Des danseuses. Je les ai protégées. J'ai racheté leurs vies à Dirka. Elles sont à moi, j'en dispose comme je l'entends.

Les fanons et les seins nus et flasques de Grik en tremblaient d'indignation. Il éructa encore de sa voix rauque :

— Et qui que tu sois, Richard Blade, tu n'y changeras rien. Que tu te serves de cette arme ou non. Comme tu ne changeras rien aux coutumes de la piraterie ook.

— Quelles sont ces... coutumes ?

Un reflet vif passa dans les yeux de Grik.

— Puisque ta putain retient Dirka prisonnier, en tant que conseiller je deviens provisoirement le capitaine de ce navire.

Il laissa planer un silence, faisant courir un regard circulaire sur la foule menaçante, avant de préciser, doucereux :

— Je dis bien, provisoirement. Car chez les Ooks, il est également d'usage qu'on ne remplace définitivement qu'un chef mort.

Un autre silence, plus long, plus pesant aussi. Quand Grik reprit la parole, il sembla à Blade qu'une lueur amusée passait dans les petits yeux noirs.

— Car si j'ai bien compris, Richard Blade, tu n'as pas encore tué Dirka. Je veux dire... en combat singulier.

Blade avait déjà compris. D'ailleurs, s'il avait encore eu le moindre doute, Grik le lui aurait ôté en ajoutant, perfide :

— Moi, tu sais, je n'ai pas envie d'être un chef à part entière. D'ailleurs, personne ici n'en a envie, n'est-ce pas, bande de crasseux ?

Sous-entendu « personne ne désire affronter Dirka ».

Le message était clair. Y compris pour l'équipage, qui, maintenant, hurlait d'excitation. Avec eux, Grik se régalait déjà à la perspective d'un duel. Maintenant, le tumulte était à son comble... et les paris avaient repris. Avec un autre enjeu. Celui qui avait jusqu'alors ramassé les mises expulsa les deux filles du ring à coups de pied dans les fesses. Excité lui aussi par ce qui se préparait. Juste avant qu'elles ne disparaissent, Blade croisa le regard de la blonde. Au fond des prunelles claires, il ne vit que résignation.

Celle-là l'avait déjà condamné.

Affalé dans son fauteuil, Grik qui avait suivi la scène rayonnait à présent d'une joie malsaine. Détaillant le corps d'athlète de Blade, il supputait ses chances. Apparemment sans lui accorder un réel crédit. Mais il avait lancé son pavé et entendait bien s'amuser jusqu'au bout de sa petite farce. Pour faire bon poids, il cria par dessus le bruit à l'adresse de Blade :

— Bien sûr, nos Ooks sont parfois ombrageux ! Même si par miracle, tu parvenais à tuer Dirka en combat singulier, rien ne prouve qu'ils te le pardonneraient.

Il reprit son souffle, lança un regard circulaire sur la foule menaçante, avant de fixer Blade de nouveau.

— Mais tu n'as pas à les craindre, Richard Blade... Venu-Je-Ne-Sais-d'Où ! ricana-t-il en faisant de nouveau tressauter sa masse gélatineuse, je connais les colères de Dirka. Il va te réduire en bouillie.

Il en transpirait de plaisir anticipé.

Encore une fois, Blade se demanda s'il avait bien fait de choisir cette solution. Dans la cale aux fers, Ill l'avait bien mis en garde. Même blessé, même après son KO, Dirka restait bien plus fort que lui. En combat singulier, il n'avait aucune chance contre cette brute. Car en plus de sa force herculéenne, le capitaine des Ooks était

maintenant doté d'une arme supplémentaire.

La rancune.

En effet, ses hommes savaient qu'il s'était laissé avoir et son image de chef invincible en avait forcément pâti. Or, dans les poings de ce colosse, la rancune allait être une arme terrifiante.

Une arme mortelle.

CHAPITRE XV

— Il va te tuer, Richard Blade !

Ill en oubliait les qualificatifs à rallonge qui faisaient sa spécialité verbale. Grise de peur, elle levait sur Blade ses étonnants yeux luminescents. Des yeux égarés, au bord de la panique.

Il y avait de quoi.

Déjà sur le raga, le ring, Dirka l'attendait. Le bas de sa face anguleuse était noir et enflé, et un peu de sang blême avait séché aux commissures de ses lèvres minces. Immobile, il fixait Blade de ses petits yeux noirs. Tout au fond, une certitude était inscrite. Il allait le tuer. Dans le fauteuil, de l'autre côté du raga, la masse rose de Grik frémissait d'aise. Le poussah avait vraiment l'air de s'amuser. De sa voix rauque d'époumoné, il lança :

— Notre capitaine Dirka s'impatiente, Richard Blade ! Si tu veux lui arracher son commandement, il est temps de te battre.

Il en riait presque, le monstre grasieux.

— Alors, chien de Richard Blade ! hurla soudain Dirka en tendant ses énormes poings en avant. Alors ! Tu as peur que je t'écrase ?

Il écumait de rage contenue et sa langue coupée le faisait zozoter. Autour du ring, l'assistance jusqu'alors muette et tendue éclata de rire et des vociférations commencèrent à fuser. On s'en prenait à Blade de retarder le spectacle. Mais le combat devait impérativement se dérouler à mains nues et il hésitait encore à se débarrasser du vieux revolver, qui, jusqu'alors, avait constitué son assurance-vie. Lorsqu'il l'aurait remis à celui qui, plus tôt, avait arbitré le combat des deux filles, Ill serait à la merci de ces Ooks enragés. Blade n'avait peur que pour elle. Si, dans un instant, Dirka le tuait, elle était perdue aussi.

— J'ai fait le serment, Richard Blade ! rugit encore Dirka. Tu peux lâcher cette arme, personne d'autre que moi ne te tuera !

C'était bien suffisant. Mais Blade n'avait plus le choix. Déposant le revolver dans la main impatiente de l'arbitre, il pinça gentiment le menton de Ill et, laissant cette dernière à son désarroi, il marcha vers le ring.

— Me voilà, Dirka, dit-il en se plaçant face à ce dernier. Nous allons régler nos comptes.

— Je vais te tuer, espèce de chien ! gronda le chef pirate en

postillonnant le blanc de son sang. Je vais t'écraser et je te donnerai à dévorer aux poissons mangeurs d'hommes.

Dirka tremblait littéralement de rage et ses yeux lançaient des éclairs. Blade n'avait jamais été confronté à un tel concentré de haine. Coupant court aux menaces, l'arbitre leva les bras et hurla pour rétablir le silence. Puis, s'adressant aux adversaires, il déclara :

— Vous allez combattre à mains nues. Vous vous battrez jusqu'à la mort d'au moins l'un de vous deux. Si l'un des combattants perd connaissance au cours du combat, son adversaire devra l'achever sans tenir compte de son état. Si l'un de vous deux veut rompre le combat avant son terme, il subira la loi des Ooks.

— Que veut dire la loi des Ooks ? questionna Blade.

Un rictus édenté craquela un peu plus les lèvres de Dirka qui répondit lui-même :

— Ça veut dire que tu seras pendu à la grand-vergue du navire.

Pour lui, l'issue du combat ne faisait décidément aucun doute. D'ailleurs, à voir les faces tendues vers eux, la même opinion circulait dans l'assistance.

Pourtant, certains parieurs misaient encore sur Blade. Il avait quand même battu Dirka une fois. Même si c'était par surprise.

— Prêts ?

L'arbitre avait levé la main, plaçant son bras entre les deux hommes. Il laissa passer trois secondes, ôta son bras en reculant vivement. Dirka attaqua aussitôt.

Si vite, si fort, que Blade ne vit rien.

Le formidable poing du Ook lui arriva en pleine face et, sans le début d'esquive réflexe qu'il avait amorcée, il aurait eu la tête fracassée. Le paquet d'os et de nerfs frappa sa pommette droite, glissa, griffa son œil déjà abîmé, avant de percuter l'arête de son nez. Il ressentit une explosion dans tout le crâne, vit des feux d'artifice et se sentit soudain très fatigué. Autour du ring, la foule excitée hurlait. Elle voulait un mort.

Et elle l'aurait. Pas moyen d'y échapper.

Blade était bien parti pour être celui-là. Simultanément, il encaissa un crochet gauche et un direct du droit. Deux coups ravageurs qui le rejetèrent en arrière, groggy, sourd et aveugle. Ou presque. À travers une brume rougeâtre, il aperçut son adversaire qui fonçait de nouveau sur lui. Sans comprendre pourquoi il ne parvenait pas à réagir, il reçut un formidable coup de pied dans le ventre qui le plia en deux. Dans sa bouche, le goût de la bile remplaça celui du sang et il plongea vers le sol. Il n'en pouvait plus. La torture avait eu raison de sa formidable

résistance. Il allait mourir.

Dans un flou total, il vit la foule tourner autour de lui et entendit les hurlements comme à travers un épais matelas. Tout au fond de lui, une voix lui criait de se ressaisir. De ne pas succomber sans frapper lui-même. Car, il fallait bien le reconnaître, il n'avait pas encore donné un seul coup à Dirka.

— Richard Blaaade !

Déformée aussi, la voix de Ill lui parvint soudain. Ce fut un cri déchirant. À la fois paniqué et désespéré. Entre ses paupières trop lourdes, il la vit, perdue, noyée dans la marée hurlante, déjà en perdition. Les hommes de Dirka n'attendaient même pas sa mort pour s'approprier la jeune Juskh. Des poignées de monnaie pleuvaient dans la caisse des paris et les enchères montaient. Plus personne ne croyait à une possible réaction de Blade.

— Richard Blaaade !

Blade encaissa une volée de coups de pied à défoncer un mur. Il en était malade au plus profond de sa chair et le sang coulait en abondance des plaies de ses tortures. Dans la tempête des fumées qui noyaient la salle, il eut encore le temps d'apercevoir Ill. Autour d'elle, on se battait déjà pour se l'arracher. Portée par une forêt de bras avides, elle hurlait sans discontinuer le nom de Blade. Pendant ce temps, les insultes de Dirka pleuvaient. Les coups aussi. Blade amorça le mouvement de se redresser et reçut aussitôt une magistrale gifle. En pleine face. Il tituba, se crut perdu, mais, alors que des cloches sonnaient sous son crâne, il fut soudain galvanisé par une formidable colère.

Une gifle !

Dirka allait l'achever à coups de gifles ! C'était la pire insulte. Brusquement animé d'une rage glacée, oubliant son malaise grandissant et la douleur des coups, il se redressa tout à fait. Entre les paupières mi-closes de son œil blessé, il vit Dirka lever le bras pour frapper encore.

Alors, Blade retrouva tous les automatismes.

De sa longue instruction aux sports de combats, il ressortit tout en une seconde. Pivotant des hanches, il esquiva la main qui glissa sur son épaule, envoya sa jambe droite en *ura mawashi géri*. Un coup de pied circulaire en balayage qui atteignit la tempe de Dirka avec une violence inouïe. La tête du chef pirate ballotta, envoyant un peu de sang blanc autour d'elle, tandis que le grand corps sombre titubait en pivotant. Lancé, Blade avait achevé son mouvement tournant. Dans la continuité, il envoya son pied gauche en *maé géri*. Un autre coup de pied de karaté. Droit, sec, rapide comme la morsure d'un crotale. Le

coup atteignit Dirka en plein plexus. Il poussa une espèce de barrissement avorté, recula sous le choc, ouvrant la bouche pour chercher de l'air. Dans ses petits yeux, Blade vit passer un voile terne. Alors, poussant le *kiai*, le cri libérateur de l'énergie, il frappa des deux poings. Un enchaînement de coups si rapide que Dirka n'eut le temps d'en esquiver aucun. Son nez, ses arcades, sa bouche éclatèrent comme des fruits trop mûrs au soleil. Blème, son sang fusait tous azimuts.

Autour du ring, le délire était à son comble. On hurlait à présent les noms des deux combattants. Des cris qui semblèrent insuffler à Dirka un regain de combativité.

Dans sa rage de tuer, il cogna encore. Blade glissa sur le côté, évitant les attaques, se plaçant idéalement pour atteindre le foie de son adversaire. Celui-ci étant beaucoup plus grand que lui, il passa sous sa garde, feinta du poing vers le haut, esquiva une autre volée d'os et de muscles, marqua un recul et sa jambe gauche fouetta encore l'air enfumé.

Cette fois, le pied meurtrier s'enfonça littéralement derrière la formidable ceinture abdominale de Dirka. Celui-ci parut d'abord ne rien avoir senti, mais comme Blade envoyait son autre jambe et que son pied droit écrasait la gorge du Ook, ce dernier ouvrit une bouche démesurée.

Blade avait frappé pour tuer.

Les yeux fous, le corps raidi, les bras tournoyant dans l'air vers une prise improbable, Dirka ressemblait à un homme ivre. C'était bien pire. Foie enfoncé, larynx et pharynx broyés par le pied de Blade, le colosse cherchait avidement cet oxygène qui lui manquait soudain.

Blade ne réfléchissait plus, ne sentait plus ni crainte ni souffrance. À présent animé par la seule idée de tuer, il voyait cette carcasse bardée de muscles à sa merci. Sourd aux hurlements de la foule, ne songeant même plus à ce qu'était devenue Ill, le voyageur interdimensionnel n'était plus qu'une formidable machine de combat. Maintenant, il savait qu'il irait jusqu'au bout. Et s'il devait succomber, il mourrait en se battant.

Devant ses yeux, le poitrail sombre de Dirka oscillait. Cherchant toujours son souffle, le Ook s'offrait, quasiment inconscient. Alors, Blade cogna. En plein plexus. Si fort que les deux hommes en tremblèrent. Si violemment qu'il eut l'impression que son poing crevait les muscles de Dirka pour s'enfoncer dans sa poitrine.

C'était presque ça.

Le Ook poussa un étrange soupir et le voile s'épaissit sur ses yeux. Il n'avait même plus le réflexe de se défendre. Une seconde, Blade fut

tenté de l'épargner. D'arrêter le combat. Il marqua une hésitation, entrevit le rictus de Grik et capta le regard de l'arbitre. Il se souvint alors de ce qui lui avait été dit. En rompant le combat, il se nouait une corde autour du cou.

Il n'avait pas le choix.

Il cogna encore. Plus fort. De nouveau dans le plexus offert. Deux fois. Puis à la tempe de Dirka. Une seule fois.

Sous son poing, il avait nettement senti le sinistre craquement. Les yeux soudain fixes et vitreux, Dirka plia les genoux, esquissa encore un semblant d'attaque et, comme un chêne foudroyé, il s'abattit d'une masse sur le plancher du raga.

Tué net.

Les poumons en feu, tout le corps moulu et titubant dans le maelstrom de profonds vertiges. Blade luttait de toute sa volonté pour ne pas s'écrouler à son tour. Dans le lourd silence qui s'était soudain abattu dans la salle, il percevait une espèce de halètement qui ressemblait à des sanglots étouffés. Une nausée lancinante le torturait et le sang qui encombrait son nez et sa bouche l'empêchaient de respirer. Comme dans un cauchemar, il entendit les sanglots étouffés cesser, tandis que lointaine et angoissée, la voix de Ill l'appelait de nouveau. Toujours debout au milieu du ring, il redressa la tête en grimaçant et il dut faire un effort gigantesque pour décrocher ses paupières poisseuses de sang.

D'abord, il ne vit qu'un mur compact autour du ring, celui de la foule immobile des pirates. Puis, sa vue s'éclaircissant légèrement, il distingua la pâle silhouette de Ill. Compressée par la foule, elle levait sur lui son étrange regard luminescent. Un regard qui semblait voir à travers lui et dont l'expression le dérouta, car, au lieu d'y lire le soulagement attendu, il n'y déchiffra qu'un intense sentiment d'angoisse.

Il comprit alors qu'elle regardait derrière lui.

Il se retourna lentement, baissa les yeux vers la masse de graisse rose affalée dans le fauteuil aux délicates dorures et comprit qu'il avait tué Dirka pour rien. Car dans la main adipeuse que Grik levait dans sa direction, il y avait le gros revolver ancien. Le trou noir de son canon était pointé exactement entre ses deux yeux et sur la détente de l'arme, l'index rose et mou du poussah commençait à blêmir.

Dans une seconde, Richard Blade serait mort.

CHAPITRE XVI

Blade allait mourir.

Mais certainement pas sans se battre jusqu'au bout. Déjà, il bandait ses muscles douloureux pour plonger sur le poussah, quand le rire de celui-ci le surprit.

— Tu as gagné, Richard Blade ! s'exclama le monstre rose.

Comme par enchantement, le canon de l'antique revolver s'était abaissé. Puis le rire s'éteignit et une lueur admirative passa dans les petits yeux porcins. Toisant la magnifique musculature de Blade, il répéta, obséquieux :

— Tu as gagné, Richard Blade. Tu es désormais le chef.

Pendant ce temps, l'arbitre s'était penché sur Dirka. Quand il se redressa pour annoncer que celui-ci était mort, un murmure de saisissement parcourut l'assistance.

— Silence ! exigea alors le poussah rose en levant une main. Taisez-vous, bande de crasseux ! Ayez au moins une pensée pour votre capitaine mort.

Il n'avait pourtant pas l'air peiné du tout. Il se racla la gorge, cracha sur le plancher et, s'adressant à Blade dans un rictus écœurant de servilité, il déclara :

— Richard Blade, tu as triomphé de cette brute de Dirka. Je te nomme donc nouveau chef des Oaks.

Glacé de colère, Blade sauta du ring et arracha le gros revolver de la main de Grik. D'une voix sourde, il gronda :

— Je *me* nomme nouveau chef, corrigea-t-il.

Et malgré son état de faiblesse, ignorant le monstre rose, il parcourut la foule des pirates médusés d'un regard incisif en déclarant :

— Si l'un de vous conteste cette décision, qu'il se fasse connaître maintenant.

Il sembla que le silence s'épaississait de nouveau, mais personne ne se manifesta. Blade questionna alors :

— Qui était le second de Dirka ?

— Moi.

C'était un grand diable, sec et long, avec de petits yeux noirs profondément enfoncés dans les orbites. L'acuité de son regard et la finesse de ses lèvres dénonçait le battant type. Blade l'avait déjà repéré plus tôt, quand, avant le combat, Dirka s'était secrètement entretenu avec lui. Blade n'y alla pas par quatre chemins. Il questionna encore :

— Ton nom ?

— Horke.

L'autre le regardait droit dans les yeux, mais impossible de savoir ce qu'il pensait.

— Tu n'as pas protesté. Tu me reconnais donc comme chef ?

— Dirka avait accepté les règles du combat. Tu as gagné loyalement, tu es donc le chef.

— Souhaites-tu demeurer le second ?

Horke hésita, scrutant le regard de Blade avec plus d'attention encore, avant de laisser tomber d'un ton net :

— Oui.

— Tu resteras donc second et nommeras tes lieutenants, ordonna Blade. Maintenant, je veux que chacun regagne son poste ou son carré. Toi, Horke, conduis-moi à mes quartiers et tu réuniras tes lieutenants. Le plus vite possible. Je veux qu'on libère ces deux femmes hakkas et que Dirka bénéficie de funérailles dignes de son rang.

— Quels sont les ordres immédiats ? interrogea Horke.

— Nous allons délivrer les hommes de Aghjar de leur navire-fantôme...

À la rumeur qui monta de la foule, Blade comprit que cette décision était loin de faire l'unanimité. Sec, il précisa :

— Ensuite, nous cinglerons vers le royaume d'Igis.

Nouvelle rumeur dans les rangs. Mais Blade ne chercha pas à savoir s'il s'agissait de contentement ou non. Il apostropha Horke aussitôt :

— Exécution immédiate.

Le ton et la démonstration que venait de faire Blade eurent finalement raison des réticences. Du moins, en apparence. Mais de toute façon, il n'avait pas l'intention de faire carrière dans la piraterie. Pour faire bonne mesure, il se tourna vers le poussah rose et, sans cacher son mépris, il ordonna à Horke :

— Qu'on le mette aux fers. Je l'interrogerai plus tard.

— Non ! hurla Grik. Non ! Je vais tout dire ! Tout !

Bien qu'ignorant ce qu'on avait à lui demander ! Le traître dans

toute sa splendeur. Mais on l'emmena et ses glapissements effrayés se perdirent dans les entrailles du navire.

Blade poussa Horke en avant.

— Au travail, ordonna-t-il.

Au passage, il entraîna Ill dans leur sillage. Rayonnante de soulagement, elle se hissa vers son oreille pour lui souffler :

— Tu as été magnifique, Richard Blade l'indomptable ! Vraiment magnifique !

Mais à cet instant, Blade était imperméable à la flatterie. Il songeait aux Hakkas d'Igis qu'il s'apprêtait à aller défier dans leur royaume des profondeurs. Déjà, à la lumière des renseignements que lui avait fournis Ill durant leur captivité, un plan se dessinait dans son esprit. Un plan complètement fou, où subsistaient bon nombre de zones blanches. Des vides que le repoussant Grik allait combler... de gré ou de force.

*
* *

— Parle, Grik. Je veux tout savoir sur Abyssia. Le poussah rose jetait des regards affolés autour de lui. Son énorme corps nu pendu aux fers de la cale de torture, il transpirait tant qu'à ses pieds, la paille du plancher était trempée. Mais Blade n'éprouvait aucune pitié. Des vies dépendaient de ses révélations et il était pressé.

— Tu... tu me laisseras la vie sauve ? supplia le poussah.

Nommé « bourreau » à la place de celui que Blade avait tué, l'arbitre-encaisseur des combats fit claquer les pinces rougies au feu près du sexe recroquevillé de Grik. Celui-ci se mit à sangloter en suppliant encore :

— Je... je ne veux pas mourir !

Mais si Blade n'avait pas l'intention de le torturer vraiment, il n'avait pas à attendre autant de mansuétude de la part de l'arbitre. En effet, Blade avait appris que, fort de la protection de Dirka, le poussah rose avait toujours prélevé la moitié des sommes pariées pour son compte personnel.

Le genre de transaction qui attirait la sympathie.

Regard noir, Blade jeta sèchement :

— Parle, je verrai après.

Paniqué, le gros monstre rose pleura un peu, mais, encouragé par les pinces rougies que l'arbitre approchait judicieusement de lui, il commença :

— C'est... l'histoire d'Abyssia est longue !

— Nous avons la nuit, fit Blade. Mais si je m'aperçois que tu mens ou que tu oublies quelque chose, je te fais griller à petit feu.

Grik hocha précipitamment la tête, avant de reprendre en hâte :

— Selon la légende, tout a commencé il y a longtemps. Très longtemps.

— Quelle légende ?

— Celle que les Anciens d'Abyssia colportent.

— Raconte.

— Donc, reprit le monstre, selon cette légende, tout aurait commencé bien avant que leurs propres aïeux ne voient le jour. En ce temps-là, Abyssia aurait porté un autre nom. Un nom oublié depuis, ou qu'ils ne veulent pas prononcer. En ce temps-là, notre monde aurait été différent. Pas vraiment mieux équilibré sur le plan de la paix entre les peuples, mais en tout cas à la recherche d'une harmonie. Une harmonie que personne n'aurait découverte et peu à peu, les choses se seraient détériorées entre les différents peuples. De plus en plus meurtrières, les guerres engendrèrent également des cataclysmes que personne ne pouvait plus juguler. Puis un jour dont personne ne se rappelle la date, mais un jour très loin dans le temps, un cataclysme plus effroyable que les précédents s'est abattu sur les communautés de ce monde.

Plus fasciné qu'il n'y paraissait, Blade écoutait attentivement. Il avait l'impression d'écouter une histoire qui n'était pas encore écrite, mais dont il savait qu'elle le serait un jour. Pour le mal des humanités futures. Comme Grik reprenait son souffle, il le pressa :

— Quel genre de cataclysme ?

— Je l'ignore. Mais les Anciens Hakkas sont certains d'une chose. Ces désolations ont été déclenchées par les humains. Des ouragans de feu descendus des Immensités Célestes et qui portaient un nom. Mais...

— Quel nom ?

Le gros Hakka plissa le front sous l'effort de réflexion avant de lâcher :

— Je ne me souviens plus très bien... *Sav... Safeguard ! C'est ça ! Safeguard ! C'est ce nom que nos Anciens prononcent quelquefois.*

Blade se sentit brusquement mal à l'aise. Il avait soudain eu l'impression que le nom prononcé par Drik n'avait pas été « inscrit » dans sa tête par la mystérieuse alchimie de la traduction post-translatoire. Il était même certain, d'avoir compris le mot « en direct ». Ce qui était très très troublant.

Le plan *Sauvegarde* !

Sans savoir par qui ni quand, il était convaincu d'avoir déjà entendu cette formule. Mais pour le moment, il lui était trop difficile de faire le rapprochement. Isolé dans cet univers translatore, il n'avait plus de vrai contact avec la dimension d'où il venait. Sans insister, il exigea :

— Continue.

Grik reprit aussitôt, l'air désolé :

— Tu ne me croiras pas.

— Dis toujours.

Après une hésitation, le monstre rose parla de nouveau :

— Parmi la population d'alors, certains spécimens avaient été présélectionnés pour accomplir des expériences en milieu de survie. Dès l'annonce de la catastrophe, leurs dirigeants les isolèrent dans les abris sous-marins prévus à cet effet. Bien sûr, il ne s'agissait alors que de cellules expérimentales qui furent ensuite étendues et améliorées par cette humanité des Abysses. Depuis, cette communauté, dont je faisais partie, s'est développée et a progressé dans ses connaissances. Mais aucun document officiel des époques révolues ne lui est accessible. S'il y en a encore, ils sont conservés secrets par les Ancêtres. Bien sûr, les Hakkas savent à présent qu'ils pourraient revivre en surface, mais ils sont persuadés qu'Aghal nous exterminerait tous. Quitte à sacrifier les siens et lui-même. Alors, ils restent enfouis au royaume d'Abyssia.

— Aghal ! Comment ça, vous exterminer ?

Après un silence, Grik avoua :

— Aghal sait qu'une de ces machines infernales qui provoquèrent jadis ces cataclysmes se trouve encore quelque part là-haut. Il dit que ce sont nos ancêtres qui ont tout déclenché et que notre peuple est responsable des dégénérescences et des terribles maladies du sien, et il affirma pouvoir diriger le feu des Immensités Célestes sur Abyssia. Si nous essayons de nous réinstaller à la surface des terres, il mettra sa menace à exécution.

On y était !

— Alors, précisa Grik, le peu de Hakkas qui reste demeurent enfouis dans les abysses, mais ils ont peur qu'un jour, les Juskhs ne décident quand même de les éliminer définitivement.

Contre toute attente, Grik semblait soudain plus triste qu'apeuré. Blade insista :

— Qu'est-ce que c'est, cette machine ?

Grik fit la moue.

— J'ignore comment cela fonctionne, mais les Anciens affirment qu'il s'agit d'une chose terrifiante. Ils prétendent qu'Aghal a raison quand il affirme qu'il en reste une là-haut, dans les Immensités Célestes. Alors, les Hakkas vivent dans la terreur. C'est pourquoi Igis a fait enlever Sirghia. La fille d'Aghal, le roi des Juskhs. Il ne la libérera que contre la remise du Collier Sacré.

— Le Collier Sacré ? fit mine de s'étonner Blade. Quel avantage trouve-t-il à cet échange ?

— Selon la légende, il semblerait que ce joyau possède des vertus extraordinaires. Notamment celle de libérer des ondes qui peuvent détruire cette machine très loin de nous. Sans risque. Les Anciens l'ont toujours affirmé.

Bien que Blade ne comprenne pas encore très bien le « sortilège » du fameux Collier Sacré, tout commençait à se classer dans sa tête. La boucle se bouclait peu à peu... à moins que l'histoire de Grik ne soit qu'une fable. Mais il y avait ce nom.

Safeguard.

Ce nom de la nuit des temps et qui avait déclenché le feu des Immensités Célestes. Un nom qui avait peu de chance d'avoir été inventé par le poussah. Un nom qui continuait à tarauder la mémoire de Blade. En vain. En tout cas, si Grik disait vrai, cet interminable conflit entre Juskhs et Hakkas n'était fondé que sur un immense malentendu.

Ce qui était le cas de presque toutes les guerres.

Interprétant le silence de Blade à sa manière, le gros Hakka rose leva sur lui un regard résigné.

— Bien sûr, soupira-t-il, tu ne me crois pas.

Éludant la question, le voyageur interdimensionnel questionna encore :

— Va pour les Hakkas. Mais quelle est l'origine des Juskhs ?

— Ils sont les descendants des rescapés de cette humanité qui n'eut pas la chance de se réfugier dans les Abysses. Les descendants de ceux qui échappèrent au cataclysme. La légende dit qu'ils eurent beaucoup de mal à s'adapter aux conditions de vie post-cataclysmique. Mais il en est suffisamment resté pour que cette race de miraculés se perpétue. Hélas, elle dégénère peu à peu et les enfants sont encore plus faibles et plus malades que les parents.

Blade hocha la tête. Il suivait parfaitement.

— Et les Ooks ?

Après un regard inquiet en direction de l'arbitre, Grik soupira :

— Ça, c'est impossible à croire. Tu vas me tuer.

— Les Ooks ! gronda Blade.

Transpirant de plus en plus, le poussah supplia d'une voix mourante :

— Je... je t'en prie, fais sortir le bourreau !

Il semblait tout à coup plus terrorisé encore. D'un signe, Blade fit signe à l'arbitre de les laisser. Ce dernier disparut à contrecœur. Aussitôt, Blade gronda :

— Parle !

— Oui... oui... si cette brute avait écouté ce qui va suivre, il m'aurait étranglé.

— Pourquoi ?

— Pour les Ooks, reprit alors le poussah, il semblerait que ce soit différent. Selon la légende, ils seraient les spécimens issus d'un mélange de races. Des spécimens qui...

— Alors !

— ... qui auraient voyagé dans les... Immensités Célestes. Comme les terribles machines de feu.

Un silence pesant suivit cette déclaration, avant que Blade n'insiste :

— Comment ça, qui auraient voyagé ?

— Outre la Cité des Abysses, nos Ancêtres Savants avaient également eu l'idée d'envoyer des pionniers dans les Immensités Célestes. Cette expérimentation était en cours quand les cataclysmes se sont déchaînés. C'est pourquoi ces spécimens ont été épargnés.

Blade hocha la tête.

— Qu'avaient-ils de particulier, ces spécimens ?

— Parmi eux, il y avait des humains. Les ascendants des Ooks. Mais il y avait aussi d'étranges créatures, résultats d'expérimentations hardies. Des animaux... ou plutôt des croisements d'animaux. Des Hybrédis.

Blade n'était pas très étonné. Il en avait vu d'autres. Mais, déjà, le poussah ajoutait :

— Mais ces Hybrédis n'étaient pas seulement des croisements d'animaux.

Blade fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que parmi eux, il y avait aussi des croisements d'animaux et... d'humains.

— Que sont-ils devenus ?

Encouragé par le ton, Grik enseigna :

— Quand, longtemps après les cataclysmes, la mission des Voyageurs revint ici, bien des choses s'étaient passées. En fait, une seule race d'Hybrédis avait survécu. Les Centaures.

— Tu veux dire, un croisement d'humain et de cheval ?

Étonné que Blade connaisse cela, Grik approuva vigoureusement et précisa aussitôt :

— Un mâle et une femelle. Superbes. Uniques rescapés de l'aventure. Mais une fois revenus, alors que les Ooks prenaient contact avec ce monde dévasté et se transformaient peu à peu en pirates, le couple de Centaures leur échappa et disparut.

L'énorme Hakka rose soupira :

— Les Ooks n'ont jamais su ce qu'ils étaient devenus. Mais la légende des Ancêtres affirme qu'on les voit parfois galoper dans les Immensités Célestes du Royaume des Abysses.

Un éclair incrédule fusa dans les yeux de Blade.

— Où ça ?

Un rictus effleura les grosses lèvres mouillées du poussah.

— Je te l'ai dit. Dans les Immensités Célestes des Abysses. Dans leur ciel, si tu préfères ce mot qu'on prononçait ici avant les cataclysmes. Un ciel que les poissons des profondeurs peuvent apercevoir lorsqu'ils passent au-dessus de la Fenêtre Céleste.

Et comme Blade semblait toujours ne pas comprendre, il ajouta, perfide :

— Bien sûr, jusqu'alors, seuls les Hakkas et les poissons ont pu descendre s'y pencher à cette fenêtre...

CHAPITRE XVII

— C'est une histoire de fous, Richard Blade. Grik se moque de toi. Si tu y vas, les Hakkas te tueront.

Horke avait raison de douter. Blade le comprenait. Réunis dans le quartier qui avait été celui de Dirka, le second et ses cinq lieutenants avaient écouté Blade expliquer ce plan qu'il avait établi selon les confidences de l'énorme Grik. Maintenant, ils le regardaient bizarrement. Ils devaient le croire fou. Il y avait de quoi, encore qu'il n'ait pas tout dit des incroyables révélations du poussah. Il valait mieux. La raison des pauvres Ooks en aurait pris un sérieux coup.

— Si tu ordonnes, assura pourtant Horke, j'obéirai, Richard Blade. Je t'ai accepté comme capitaine et je te dois désormais fidélité. Mais cette légende folle n'est qu'un piège. Igis t'attend aux Abysses et il te tuera.

Blade croyait le contraire. Question d'intuition. D'expérience aussi. À force de voyager dans l'inconcevable...

Immobiles, les cinq lieutenants demeuraient cois. Pour quatre au moins, ceux qui appartenaient aux autres vaisseaux de l'escadre ook et qui n'avaient pas assisté aux circonstances de la « succession » de Blade au commandement, tout ceci les dépassait visiblement. Mais Horke était décidément un bon second. D'entrée, il avait su imposer Blade et aucune contestation ne s'était élevée. Curieusement, ces forbans semblaient avoir un surprenant sens de la discipline. Songeur, Blade hocha la tête.

— C'est vrai que ce projet semble fou, admit-il. Mais au moins, si j'échoue, je serai le seul à y risquer ma vie.

Les cinq lieutenants se raidirent, mal à l'aise. Pincé, Horke répliqua :

— Les Ooks n'ont pas l'habitude de laisser leur chef risquer sa vie tout seul.

Le second était ulcéré. Blade précisa :

— Votre bravoure n'est pas en cause. Simplement, je crois pouvoir mieux parvenir à pénétrer dans Abyssia si je suis seul. Vous n'interviendrez que si nous sommes attaqués par mer.

Il se redressa, roula le plan en « papyrus » d'algues qui servait de papier sur Abyssia et congédia ses troupes.

— Il est tard. Qu'on me prévienne dès qu'on aura abordé le navire des Juskhs.

Une fois seul, Blade resta songeur un moment, avant de pousser les portes de bois rouge qui formaient une des cloisons de son QG, découvrant le saint des saints.

Les appartements du capitaine.

Blade devait reconnaître une qualité à son malheureux prédécesseur : son goût de faste. Et du baroque.

Immense et bas de plafond, situé en château de poupe du navire, le grand salon-cabine du commandant s'ouvrait sur le large par des croisées à petits vitraux. Certes, il en manquait certains et on les avait remplacés par des morceaux de tôle, mais dans l'ensemble, à la lumière des chandelles, il émanait du lieu un charme un peu désolé que les inquiétants craquements des structures du navire ne parvenaient pas à rompre. Au fond de la cabine, juste sous les croisées, trônant sur une estrade et flanqué de deux énormes candélabres en métal gris argenté, un vaste lit couvert de fourrures appelait davantage aux ébats qu'au sommeil. Foulant une succession de tapis quelque peu élimés, Blade s'approcha de la table dressée au pied du lit. Deux chandelles en éclairaient la vaisselle et dans leur lueur tremblante, les longs cheveux cristallins de Ill brillaient de feux dorés. À l'entrée de Blade, la jeune Juskh leva ses yeux luminescents. Debout, vêtue d'une longue tunique rouge, elle sourit en désignant le vêtement :

— C'est une des filles hakka qui me l'a donnée. Tu la trouves belle ?

Blade la rassura.

— Très belle. Et toi aussi.

De fait, elle l'était infiniment plus que lui. Avec son visage enflé, éclaté et couturé de partout, il était la caricature même du pirate. Pourtant, cela ne semblait pas déplaire à Ill.

Toujours souriante, elle s'était approchée de lui et, se hissant sur la pointe de ses pieds menus, elle entoura son cou de ses bras en soufflant :

— Toi aussi, Richard Blade le Vainqueur. Toi aussi, tu es très beau.

Elle exagérait sûrement un peu, mais ses lèvres étaient si douces sur celles de Blade qu'il n'eut presque pas mal quand elle l'embrassa. Tout de suite, son jeune corps se pressa contre le sien et il la sentit frémir au contact de ses mains. Le reste se déroula naturellement. Ils basculèrent sur le grand lit couvert de fourrures et la tunique rouge s'ouvrit comme par miracle, découvrant deux seins menus et pointus

qu'il avait déjà vus dans d'autres circonstances. Ils portaient encore les marques des sévices subis et Blade y posa sa bouche avec une extrême douceur. Ill poussa un long soupir, ferma ses yeux luminescents et murmura :

— J'en avais tellement envie, Richard Blade ! Tellement envie !

Elle se serra davantage et il retint une exclamation de douleur. Lui n'avait pas eu la chance d'être délivré en douceur des hameçons. Elle s'en aperçut, lui offrit un sourire d'excuse, puis, découvrit le sexe glorieux de Blade avec un petit cri de surprise.

— Richard Blade ! s'exclama-t-elle, ravie et inquiète à la fois. Tu... ce que tu es fort !

Il faut dire que comparée à celles des mâles Juskhs, la virilité du voyageur interdimensionnel avait de quoi effrayer une vierge. Mais Ill n'était plus vierge. Elle le prouva en se penchant aussitôt pour le prendre dans sa bouche. Doucement, en vagues successives de fièvre grandissante, elle le mena jusqu'au plaisir. Mais loin de se tenir pour quitte, Blade l'attrapa, la souleva, l'empala lentement sur le membre qui refusait toujours de se rendre. Quand il força son ventre, Ill poussa un autre petit cri. Puis, comme pour se faire pardonner cet excès d'inquiétude, elle s'ouvrit davantage, se laissa tomber sur lui en haletant déjà. Progressivement, Blade la hissait vers les sommets qu'elle attendait. Soudain, en sueur et la tête renversée en arrière, elle se mit à crier vraiment. Si fort que du verre en résonna quelque part. Blade la fit basculer, la cloua à la couche et entreprit ses entrailles avec force.

Maintenant, Ill criait sans discontinuer.

Un sanglot la secoua tout entière et le plaisir la tordit dans ses bras, lui arrachant des mots sans suite. Dans la tempête de l'amour, Blade avait une seconde détourné son regard. Il lui sembla alors qu'il avait entraperçu deux faces stupéfaites dans l'embrasure d'une tenture en cuir noir. Les visages des deux prisonnières hakkas. Mais le plaisir devait troubler sa raison.

Plus tard, quand, enfin assouvis, ils se laissèrent aller sur les fourrures, quand le chant du vent et le tangage du navire commencèrent à les bercer, Ill s'étira comme une chatte au soleil, butina l'épaule de Blade à petits baisers, avant de soupirer :

— J'ai faim !

Sans attendre, elle frappa dans ses mains et, aussitôt, le rideau en cuir noir s'ouvrit, livrant passage aux deux prisonnières hakkas chargées de plateaux de victuailles. Au passage, tandis que Blade recouvrait en hâte sa nudité, elles lui jetèrent des regards insistants où il crut lire une pointe d'amusement... intéressé. Il faut dire aussi que,

pourtant mieux lotis que les Juskhs sur le plan sexuel, les Ookhs étaient loin de pouvoir rivaliser avec Blade.

Quant à Ill, superbement impudique et triomphante, prenant d'autorité les affaires domestiques en main, elle s'installait déjà à table.

Elle avait vraiment très faim.

Blade aussi. Mais alors qu'il allait la rejoindre, des coups ébranlèrent la porte de son QG. Horke. À travers le battant, le second cria :

— Nous avons abordé le navire juskh, capitaine !

Avec une mimique désolée à l'adresse de Ill, Blade attrapa un gigot d'agleh par l'os et mordit dedans en se précipitant sur le pont.

Déjà, les grappins d'abordage avaient rapproché les deux vaisseaux. Dans le crépuscule gris cendre, le navire-fantôme ressemblait vraiment à une épave. Sa coque immergée au trois quarts, il semblait sur le point de sombrer. Il était temps. Sans les réparations sommaires que Blade avait effectuées avant de quitter le navire, il aurait été trop tard. Laissant à ses marins le soin de délivrer les hommes d'Aghjar, Blade sauta sur le pont dévasté.

Il était heureux. Il avait tenu sa promesse de revenir sauver les Juskhs.

Mais alors qu'il mordait à nouveau dans le rôti en levant les yeux vers le ciel sans joie, une bousculade se produisit dans son dos. Des cris s'élevèrent et il tourna la tête. Juste à temps pour voir une ombre plonger sur lui.

— Tu vas crever, Richard Blade ! hurla une voix haineuse.

Brakfa. Un long poignard dans la main !

Le regard de Blade capta un éclair métallique et la lame cisaila l'air humide en fondant vers sa gorge.

CHAPITRE XVIII

— Crève, Richard Blade !

Blade avait effacé le buste juste à temps. Il n'avait fait que sentir le souffle mortel de la lame. À quelques millimètres de sa gorge. Mais cette fois, il en avait assez. Secoué par un terrible accès de colère, il lança son bras, faisant décrire au gigot d'agleh un dangereux mouvement circulaire. La lourde pièce de viande atteignit Brakfa en pleine tête. Cela fit un bruit mat, suivi d'un grognement sourd. Littéralement décollé du pont, le Juskh partit à l'horizontale, percuta du dos le mât central du navire et s'écroula d'une masse.

— Sitôt délivré, ce chien nous a échappé, résuma Horke en surgissant. Je l'achève ?

Un long sabre en main, il en frémissait d'envie. Blade haussa les épaules.

— Remets-le aux fers. Et trouve-moi un certain Atthar.

— Je suis là, Richard Blade le Fidèle-à-sa-Parole.

Chaloupant un peu sur ses jambes trop minces, celui qui avait renseigné Blade sur la macabre cachette du Collier Sacré arrivait. Un sourire égayait sa face blême. Il avait l'air heureux de revoir Blade. S'adressant à Horke, celui-ci ordonna :

— Mets-le au courant du plan. Ensuite, qu'il prenne le commandement des effectifs juskhs. Mais l'opération se déroulera sous l'autorité exclusive du vaisseau amiral ook. C'est-à-dire la mienne.

— L'opération ? s'étonna Atthar.

Blade hocha la tête.

— Aghjar et vous-même aviez bien pour mission de livrer le Collier Sacré à Igis, non ?

— Si. Mais je ne peux prendre le commandement ! J'en suis incapable !

Blade le fit taire d'un geste.

— Aghjar étant mort et Brakfa hors circuit pour le moment, c'est maintenant à toi que cette mission échoit.

— Le Collier ? intervint Horke. Je croyais que...

— L'important est qu'Igis croie qu'on lui apporte, coupa Blade. Colmatez les voies d'eau de ce navire et instruis le nouveau capitaine

juskh de l'opération. Moi, je vais essayer de dîner enfin.

Blade dîna effectivement, mais, cette nuit-là, il ne se coucha pas. Au petit matin, tandis qu'à travers les croisées, une aube grise pénétrait parcimonieusement dans le quartier de commandement, il abandonna les plans sur la longue table avec un soupir. Les yeux rouges et les traits hachés par la fatigue, Horke se redressa à son tour. Tandis que Blade marchait vers un panneau vitré pour contempler le lever du jour, son second soupira.

— Cette fois, je crois que nous avons pensé à tout.

— Bien sûr que non ! rétorqua Blade. On ne pense jamais à tout. C'est ce qui fait parfois perdre les batailles.

À cet instant, très loin, une voix cria quelque chose d'incompréhensible. Les deux hommes se regardèrent et Blade entraîna Horke à sa suite.

Sur le pont du vaisseau amiral, les hommes levaient la tête vers la vigie de mât. Tout là-haut, le Ook agitait sa jumelle de longue portée devant lui. Voyant Blade, il cria :

— Terre !

Horke se fit passer une autre jumelle, un engin d'apparence futuriste, mais à l'acier et au cuir de revêtement passablement usés. Un matériel « futuriste » visiblement « ancien ». Heureusement, l'optique en était excellente. Blade regarda, ne vit rien, grimpa rejoindre la vigie. Et là, juste au-dessus d'une longue frange de brume cendreuse, il découvrit enfin une terre.

La première depuis son arrivée dans la dimension d'Abyssia.

— La Cité des Grands fonds, renseigne Horke qui l'avait rejoint. Sur cette terre commence le royaume d'Igis.

En fait de terre, il s'agissait plus précisément d'une île. Bordée d'un anneau corallien qui donnait à l'eau une teinte presque blanche, entourée d'un collier de sable si blanc qu'on aurait dit de la farine, et entièrement couverte d'une folle végétation. Une île qui ne devait pas mesurer plus de trois ou quatre miles de long, et dont le centre était occupé par un piton de roche bleue. Un piton qui captait l'intérêt de Blade. Car de là démarrerait toute l'opération.

Il redescendit, ordonna :

— Le brouillard se lève. Il est trop tard pour lancer l'opération ce matin.

— Quand, alors ? s'enquit impatiemment Horke.

— Demain. À l'aube. Ça nous laisse le temps de tout réviser. Suis-moi, tu vas m'aider à préparer le matériel.

Ils descendirent dans la cale aux marchandises où Blade

sélectionna le matériel nécessaire, avant d'indiquer à Horke comment il comptait opérer. Quand le Ook eut tout compris, il s'exclama, fasciné :

— Par les Divinités Invisibles ! Qui es-tu donc, Richard Blade ?

Blade hésita. Horke n'était pas apte à comprendre le principe de la translation. Il finit par lui servir une fable, selon laquelle il aurait été envoyé dans cet univers par de mystérieux savants tout-puissants pour essayer de rétablir l'équilibre entre les peuples.

Ce qui était en grande partie vrai.

Troublé, le farouche second ne desserra plus les lèvres. Plus tard, ayant achevé le travail, Blade gagna sa cabine, où Ill, Grik et ses deux ex-prisonnières s'activaient à confectionner un uniforme.

Un uniforme un peu spécial, dont il aurait peut-être besoin pour circuler dans les profondeurs secrètes de la Cité d'Abyssia.

Si toutefois, il parvenait à y entrer.

Pour l'heure, satisfait de ce travail de couture dirigé par lui, Grik le poussah ruisselait d'obséquiosité. D'un regard glacé, Blade doucha son enthousiasme :

— N'oublie pas, Grik, prévint-il, acerbe. Si je ne revenais pas d'Abyssia, les Ook pourraient bien te découper en lanières.

Ce qui risquait de faire beaucoup de travail. Mais Blade savait que le nouveau bourreau ne rechignerait pas à la tâche.

— Richard Blade le Fougueux !

Ill avait attiré Blade à l'écart. Des cernes soulignaient ses étonnants yeux luminescents, mais leurs ébats amoureux n'y étaient pour rien. En vérité, la jeune fille était malade d'angoisse. De tout temps, ses aînés lui avaient enseigné la défiance à l'égard des Hakkas et cette mission dans les abysses lui semblait pure folie.

— Richard Blade l'Inconscient, murmura-t-elle encore. J'ai peur ! Je sens que tu ne reviendras pas.

Blade lui adressa un sourire qui se voulait rassurant. Il lui saisit le menton entre le pouce et l'index et déposa un chaste baiser sur ses lèvres. Elles étaient glacées.

— Que je revienne ou non, dit-il, si je réussis ce que j'ai décidé, Jusks et Hakkas pourraient bien se réconcilier très bientôt.

Il assura dans un sourire :

— Et je crois que je vais réussir.

Comme elle semblait sceptique, il ajouta, confidentiel :

— Cette nuit, je t'indiquerai la raison de cet optimisme.

Il la quitta sur cette sibylline promesse et rejoignit Horke sur le

pont pour les manœuvres. Plus farouche encore que d'habitude, le second semblait crispé. Blade s'en étonna, mais le Ook s'enferma dans un étrange mutisme. Laissant Horke à ses états d'âme, le voyageur interdimensionnel s'enferma dans son quartier de commandement et entreprit de réviser tous ses plans.

Beaucoup plus tard, à la nuit largement tombée, alors que le silence s'était réinstallé sur le pont, Richard Blade était convaincu d'une chose ; il lui faudrait de la chance pour mener cette mission à bien.

Beaucoup de chance.

Il était en train de rouler les plans, quand on gratta à la porte. Il cria d'entrer et Ill apparut, timide.

— Richard Blade, essaya-t-elle, oubliant tout qualificatif au passage. Tu m'as promis.

C'était vrai. Il avait presque oublié. Mais la nuit était déjà très avancée et il devait se reposer. Demain serait une journée capitale. Celle de tous les dangers. Saisissant Ill par la main, il l'entraîna sur le pont où les embruns de la nuit leur fouettèrent le visage. Serrée contre Blade, Ill s'impatiait.

— Dis-moi, Richard Blade !

— Un instant, dit-il. Je reviens.

Il vérifia que l'homme de quart ne pouvait l'apercevoir et, empoignant un bout, enjamba le bastingage.

— Rich...

— Chut !

Il s'était déjà laissé descendre contre la coque rafistolée de tôles et, après une courte hésitation, il plongea une main sous une plaque rouillée dont un coin avait été soulevé et rabattu par accident. Quand il retomba sur le pont, Ill souffla dans l'ombre :

— Qu'est-ce que...

Encore une fois, il la fit taire et l'entraîna à la proue où il lui glissa un objet dans les mains.

— Hier, révéla-t-il, avant mon combat contre Dirka, je t'ai dit posséder un atout majeur.

Il referma les doigts de Ill autour de l'objet en déclarant :

— Cet atout, le voici.

— Le... le Collier Sacré ! Mais comment...

— Je l'ai coincé derrière une tôle. Pendant mon ascension du radeau au navire de Dirka.

Dépassée par les événements, Ill ne savait que dire. Finalement,

elle se serra davantage contre Blade en soufflant :

— Tu es un bien étrange voyageur de l'Ailleurs, Richard Blade. Un très étrange voyageur.

Un silence, puis elle reprit, hésitante :

— Ce collier... tu vas le livrer à Igis ?

Il sourit dans l'obscurité.

— Uniquement si je juge cela nécessaire pour la paix de ce monde, Ill. Seulement dans ce cas.

Il lui reprit le bijou, l'empocha en déposant un baiser sur ses lèvres.

— Il est temps d'aller dormir, dit-il. Va. J'ai encore quelques points de détail à étudier.

Docile, la jeune Juskh disparut, tandis que Blade s'accoudait au bastingage pour humer l'air humide. Soudain, il eut le sentiment d'une présence toute proche et il fit brusquement volte-face.

— C'est moi, Richard Blade.

Horke. Visiblement, il avait attendu que Ill s'en aille. Il ne fit aucune allusion au Collier. Il n'avait sans doute rien vu. Mais alors que Blade allait lui demander ce qu'il faisait là, une deuxième silhouette se profila dans l'ombre. Immédiatement sur ses gardes, Blade marqua un léger recul. Mais l'autre Ook n'était que le lieutenant du navire amiral et Horke annonçait déjà :

— C'est Vark, Richard Blade. Je l'ai nommé second à ma place.

Blade tiqua.

— Pourquoi ? Tu ne veux plus m'assister ?

— Si. Justement. Mais je veux t'assister vraiment. Je veux descendre avec toi dans les Abysses.

Blade se raidit.

— Il n'en est pas ques...

— Attends, Richard Blade, coupa Horke. Ne prononce pas de phrase définitive. Avant, il faut que tu saches.

— Que je sache quoi ?

— L'information de Grik relative aux nautyles de l'entretien d'Abyssia est peut-être fausse.

Blade ressentit un petit pincement à l'épigastre. Si les ennuis commençaient avant l'heure H...

— En quoi est-elle fausse, cette information ?

— Quand Grik a quitté Abyssia pour ce poste d'ambassadeur au royaume d'Aghal, les nautyles de surveillance des viviers extérieurs

n'étaient alors pilotés que par un homme. Maintenant...

— Maintenant, intervint une voix connue, il se pourrait que deux hommes se trouvent à bord de ces nautyles.

Grik était apparu dans le carré de lumière de la porte du pont inférieur. Son énorme silhouette tanguait lourdement à chaque oscillation du navire. Blade l'apostropha :

— Comment ça, « il se pourrait » ?

— C'est vrai, reconnut le poussah. Je ne suis plus sûr de rien. Il m'est soudain revenu à l'esprit qu'à l'époque où j'ai quitté Abyssia, il était question de doubler les effectifs de surveillance des viviers extérieurs de la cité. La nuit, des rohkens venaient dévaster les grillages et ravageaient les élevages. C'est pourquoi je crains de te voir maintenant confronté à des gardes doublées. Et il s'agit de gardiens puissamment armés.

Blade réfléchissait à toute vitesse. Grik paraissait de bonne foi, mais devoir s'adjoindre l'assistance de Horke ne l'enthousiasmait pas. Non expérimenté en plongée, le Ook pouvait vite devenir un handicap. Par expérience, Blade savait qu'au moindre ennui, un apprenti plongeur risquait de poser des problèmes. Surtout dans ces conditions.

— Il faut m'emmener avec toi, Richard Blade !

Horke semblait sûr de lui. Blade questionna :

— As-tu déjà plongé ?

Le second hésita, finit par avouer :

— Non. Mais je suis sûr que...

— Alors, c'est non, coupa Blade. Je me débrouillerai seul.

— Il y a autre chose, intervint de nouveau Grik.

— Quoi, encore ?

Blade avait envie de le gifler.

— En admettant que tu parviennes à t'introduire dans la cité d'Abyssia, tu y croieras forcément des Hakkas.

— Ça me paraît effectivement possible, reconnut Blade.

— Alors, insista Grik, en quelle langue leur répondras-tu ?

Blade sourit dans l'ombre et répondit sans hésiter.

— En hakka, bien sûr.

Et bien sûr, personne ne le crut.

CHAPITRE XIX

Le jour n'était pas encore complètement levé, mais, sur le pont du navire juskh d'Aghjar, plus ou moins remis en état, régnait une agitation silencieuse. Atthar avait fait jeter l'ancre à quelques encablures de l'île et les Juskhs s'affairaient, tandis que le commando ook désigné pour la mission était tapi dans les profondeurs du navire. La veille au soir, un vaisseau pirate de Horke avait quitté le groupe pour aller porter au roi Aghal un message de Blade.

— Tu crois que ça va marcher ?

Basse et contenue, la voix de Horke s'était élevée dans le lourd silence brumeux. Achévant de fixer les sangles qui retenaient le tuyau autour de sa taille, il lançait à la pompe à main montée sur le pont des regards soupçonneux.

Blade hocha la tête.

— Nous allons faire un essai en surface. Mais n'oublie pas ta ceinture de boulets. Sinon, tu ne pourras descendre au fond.

C'était la chose que Blade avait eu le plus de mal à faire admettre au Ook. Sachant qu'un corps tombé à l'eau pouvait couler et se noyer, il ne comprenait pas l'utilité de ce lestage en fonte exigé par Blade. La physique n'était pas son fort. Pour sa part, assise non loin de là à même le plancher, Ill suivait les préparatifs d'un regard anxieux. Sans un mot. Attendant Blade qui n'était venu s'allonger près d'elle qu'un court moment, elle n'avait pratiquement pas dormi non plus. Ils avaient fait l'amour, et sa jeune chair ressentait encore la douce brûlure de leur étreinte.

Et elle avait peur.

Pour une raison mystérieuse, son instinct l'avertissait qu'elle ne verrait pas revenir cet étrange et beau guerrier venu d'ailleurs. Elle savait qu'elle allait le perdre et avait déjà peur de cette solitude-là. Alors, muette, elle le dévorait des yeux. Pour conserver en mémoire le plus longtemps possible l'image de ce mâle qui l'avait fait crier si fort.

— Allez-y, souffla Blade à l'adresse des deux Juskhs préposés au maniement de la pompe.

Un antique engin ramassé par les pirates au hasard de leurs rapines. Une pompe à bras qu'il avait fallu entièrement démonter pour la remettre en état et pour y apporter les aménagements nécessaires.

Les deux Juskhs se mirent à tourner la manivelle et, faisant signe à Horke de l'imiter, Blade porta l'embout du long tuyau à sa bouche.

D'abord, il ne se passa rien et les yeux noirs du Ook roulèrent dans leurs orbites. Il aspirait comme un fou. En vain. Mais alors qu'il allait recracher le tuyau, il sentit brusquement sa bouche se gonfler sous la pression de l'air comprimé. Un air qui sentait la graisse et la rouille. Il s'étouffa, cracha le tuyau, le reprit en bouche et commença à se familiariser avec cette méthode respiratoire. Cela fait, sur un signe de Blade, il se pinça le nez avec le ressort prévu à cet effet et ils enjambèrent le bastingage.

De son coin, Ill esquissa un geste en direction de Blade. Mais, trop occupé par la manutention de l'énorme rouleau de tuyau, le voyageur interdimensionnel ne la regardait plus.

Pour elle, il était déjà reparti vers son Ailleurs.

Aidés par les matelots juskhs, les deux hommes nus se laissèrent glisser le long de la coque, entraînant chacun le sac de toile étanche qui lui était assigné. Quand ils eurent de l'eau jusqu'à la ceinture, Blade attira l'attention de Horke pour lui faire réviser les signes de communication qu'il lui avait appris. Pouce en bas ou en haut pour descendre ou monter, pouce et index formant un O pour indiquer que tout va bien, poing fermé contre la tempe pour avertir qu'il faut remonter et tranchant de la main sur la gorge pour l'alerte. En cas de manque d'air. Car bien sûr, un des tuyaux pouvait toujours se trouver coincé ou se plier. Dans ce cas, le temps de rétablir son fonctionnement, les deux hommes devraient respirer sur le même embout. Ce qui ne simplifierait rien. Mais Blade avait fait suffisamment de plongée pour ne pas trop redouter cette éventualité.

Seule difficulté insurmontable, le manque de masque ou de lunettes sous-marines. Ils allaient devoir se contenter d'une vue trouble et supporter l'irritation des yeux due au sel de l'eau.

Maintenant, le jour gris et cendreuse du petit matin était presque entièrement levé, et Blade se hâta. D'un signe, il invita Horke à le suivre et, sans hésiter, il lâcha la corde qui le retenait contre la coque et il se laissa couler.

À cette seconde, il avait l'impression que sa vraie mission débutait.

Pour avoir un minimum de chances de réussite, il devrait l'effectuer en très peu de temps. Une mission commando. La plus courte que le voyageur interdimensionnel ait jamais eu à accomplir...

Il espérait aussi qu'elle serait la plus pacifique, et qu'il n'aurait à se servir ni du poignard accroché à sa ceinture ni du vieux revolver enfoui dans son sac.

Tout de suite, la brûlure du sel lui mordit les globes oculaires. Il tourna la tête, aperçut la silhouette de Horke près de lui. Le Ook fit un O de ses doigts. Pour l'instant, tout allait bien. Mais on était encore pratiquement en surface. Les difficultés commenceraient avec la descente et la compression.

Blade fit signe à Horke de le suivre et ils nagèrent jusqu'à la barrière de corail qui entourait l'île. Maintenant il faisait assez clair pour distinguer la muraille blanche et voir passer les bancs de poissons autour de soi.

La descente allait commencer.

Blade s'assura que le Ook suivait bien et, abaissant son pouce, il l'entraîna dans la lente plongée vers le gouffre.

Pour le moment, il ne voyait que la falaise de corail sur sa gauche. Tout le reste était d'un gris profond et légèrement bleuté. Pourtant, quelque part en bas, une cité engloutie abritait des hommes qu'un cataclysme déclenché par eux avait fait fuir la surface de ce monde.

Les tympanes de Blade sifflèrent et devinrent douloureux. Il « souffla » par les oreilles et fit signe à Horke d'en faire autant. Ce qu'il réussit sans problème.

Le premier palier de descente était franchi.

Leur organisme subissait déjà le double de la pression existant en surface. Pour Horke, c'était nouveau, pour Blade, malgré les équipements sommaires, ce n'était encore que de la routine. Mais bientôt, alors que déjà la lumière du matin commençait à faiblir à cause de la profondeur, ils eurent à faire face à la pression du cinquième palier. Anxieux, Blade observait Ook. Bien que courageux et fier, celui-ci commençait à montrer certains signes de fatigue. L'air puisé par la pompe était de plus en plus dur à aspirer et leurs corps sentaient monter le froid des profondeurs. En l'absence de profondimètre, Blade ne pouvait se fier qu'à son estimation. De toute façon, leurs organismes et la longueur maximum des tuyaux imposeraient leur loi. S'ils ne trouvaient rien avant l'une ou l'autre de ces limites, ils seraient obligés d'annuler l'opération et de tenter l'accès d'Abyssia par son unique entrée terrestre ; le pic de roches bleues qui culminait sur l'île.

À présent, le rift corallien était habité par des multitudes de coquillages et de poissons. Presque tous gris. Un ensemble sous-marin finalement assez sinistre. Comme si toutes les couleurs de la création avaient été essuyées par une gigantesque éponge. Mais Blade n'eut pas le loisir de songer plus longtemps aux couleurs. Une forme argentée venait de surgir sur sa droite. Une longue torpille mouvante qui s'approchait lentement d'eux en décrivant des cercles.

Un rohken.

Blade tira son couteau, s'adossa à la paroi blanche et faisant signe à Horke de l'imiter, ils recommencèrent à descendre sans quitter le squalé des yeux. Mais soudain, alors que Blade s'attendait à une attaque imminente, la main de Horke lui toucha le bras. Il baissa les yeux dans la direction indiquée et, tout en bas, enchâssée dans le mur tourmenté, il vit la lueur. Encore terne et imprécise, mais étrange dans cet univers liquide et sombre.

Abyssia.

La première manifestation du monde sous-marin des Hakkas.

Blade fit signe qu'il avait vu. Attentif, il suivait les évolutions du rohken.

Ou plutôt, des rohkens !

Ils étaient maintenant trois. Le plus grand devait mesurer dans les trois mètres. Redoutable machine animale qui ressemblait étrangement aux requins de la dimension de Blade. Prudent, ce dernier entraînait toujours Horke dans sa descente. Maintenant, ils étaient obligés d'aspirer très fort pour arracher l'air de leurs tuyaux. S'ils ne trouvaient pas le fond bientôt, ils ne pourraient aller plus loin.

Mais soudain, alors que les rohkens commençaient à se désintéresser d'eux, alors qu'ils approchaient de la portion de rift où luisait la lumière, d'autres lueurs émergèrent lentement des profondeurs. Ou plutôt, c'était eux qui s'en approchaient. Le fond n'était plus très loin. Ils descendirent encore un peu, mais l'air commençait à manquer et la pression devenait éprouvante. Heureusement, Blade venait enfin de poser les pieds sur le sol. Un sol en pente, mais c'était déjà ça.

Il s'agissait en fait d'une espèce de plate-forme en surplomb. Le vrai sol se trouvait encore en dessous. Au moins vingt mètres plus bas. Toujours en pente. Autant dire que le fond de cette partie du gouffre était inaccessible. Plus assez de pression d'air, plus assez de tuyau non plus. Par signes, Blade le fit comprendre à Horke. Ce dernier parut soulagé de ne pouvoir descendre davantage. Compréhensible. Même Blade était sur le point de suffoquer.

Maintenant, ils étaient juste au-dessus de la première lueur aperçue plus tôt et ils pouvaient distinguer l'espèce de demi-bulle transparente qui, à flanc de falaise, émergeait de la roche et du corail. Comme une énorme perle dans le creux d'un coquillage. Blade fit comprendre à Horke de ne plus bouger, lui confia l'embout de son caoutchouc et, dans la pénombre qui régnait à ces profondeurs, il se laissa lentement couler jusqu'à hauteur de la « bulle ». Là, à moins de deux mètres de la tache de lumière, il bascula sur le côté et, d'une

détente des jambes, il se propulsa.

Son passage devant la demi-bulle fut bref. Le temps d'un éclair, à travers ce qui semblait être une grosse lentille en verre, il aperçut une sorte de tunnel cylindrique, long d'environ vingt mètres, dont le haut de la paroi s'agrémentait de spots encastrés. Un tunnel vide. Mais il savait que sous peu, il permettrait aux nautilys de collecte du poisson d'élevage de sortir. Car ce tunnel était un sas. Spécialement créé pour communiquer entre les fonds marins et la cité d'Abyssia.

Blade remonta sur la plate-forme, reprit de l'air au tuyau et fit signe à Horke que tout allait bien. Puis, lui confiant de nouveau la garde du mince tube qui le reliait à la vie, il nagea en direction d'une autre tache de lumière, la dépassa par-dessus et revint en passant devant.

Pour voir que cette fois, il ne s'agissait plus d'un tunnel, mais d'une salle tout entière. Éclairée par de grosses lampes suspendues à des poutrelles, bourrée de machines. Mais pas un seul être vivant à l'horizon.

En rejoignant Horke, Blade se mit en devoir de « redessiner » mentalement le plan de Grik. Il n'avait pas encore trouvé ce qu'il cherchait. Il reprit de l'air, se repéra par rapport à ce qu'il avait déjà vu et repartit. Il dut accomplir trois expéditions infructueuses. Partout, il ne voyait que des tunnels ou des salles techniques dont les machines ressemblaient vaguement à celles de sa dimension. Seul élément différent important, la matière qui constituait précisément les enveloppes de ces matériels.

Transparente.

Toutes les machines étaient coulées dans des blocs transparents. Une matière aussi claire que le verre, qui, malgré la brûlure du sel, permettait à Blade d'apercevoir les rouages, câbles et autres circuits de la mécanique. Au passage, Blade avait identifié ce qui pouvait être des ordinateurs, à ceci près qu'il n'en avait jamais vu d'aussi compliqués et que leur taille dépassait de très loin tout ce qu'il connaissait dans ce domaine. À côté du plus grand de ceux-là, celui dans lequel il s'était enfermé à Cyberna[3] pour combattre l'esprit de Cybor faisait figure de gadget. En effet, la dernière salle qu'il avait vue mesurait dans les deux mille mètres carrés sur dix ou quinze de hauteur. Or, il en était certain, toute cette gigantesque salle aux proportions inégales et tortueuses n'était qu'un seul computer. Mais encore fallait-il le vérifier. Or, il avait autre chose à faire. Une vérification capitale. Car, en revenant de sa dernière descente dans les abîmes, il avait repéré comme un gigantesque halo, assez loin devant, au-delà d'une grande barrière de roches bleues.

Il devait savoir.

Malheureusement, son tuyau n'allait pas aussi loin. Alors, gonflant ses poumons au maximum et prévenant par signe le Ook de ses intentions, il s'élança de nouveau dans le gris foncé des abysses.

Un instant plus tard, franchissant la barrière rocheuse circulaire, il découvrit un immense plateau. Lumineux et lisse comme le verre. Il sentit l'excitation le gagner ; écarquillant les yeux, il pouvait voir maintenant de quoi il s'agissait.

Une gigantesque loupe !

Ou... plus exactement, un hublot démesuré, horizontal, luminescent, en forme de loupe. Légèrement éclairé par en dessous, il ressemblait à une monstrueuse méduse de deux mille mètres carrés. Une « méduse » transparente vers laquelle il nageait comme un fou. Puis, soudain, les poumons déjà en feu, il fut au-dessus du hublot. Il se colla au verre, y plaqua son visage et là, malgré sa vision trouble, vit ce qu'il y avait en dessous.

Il y avait... des étoiles !

Des milliards d'étoiles ! Des galaxies ! Des vraies. Flottant dans l'infini du cosmos. Du vrai cosmos !

CHAPITRE XX

Blade avait l'impression de rêver. Ce qu'il voyait sous lui à travers cet immense hublot était la Terre. Sa planète. En vrai ! Elle était là, à la fois proche et lointaine, flottant dans le cosmos criblé d'étoiles, auréolée de sa couche d'atmosphère, avec ses nuages, ses continents, ses océans.

C'était incroyable.

D'ailleurs, la raison de Blade se rebellait contre cette évidence. Il ne pouvait y croire. Sans masque, sa vue était trouble. Elle le trompait. Il... mais déjà, il manquait d'air. À la limite de sa réserve de souffle, il faillit se laisser séduire par la folle évidence que son regard captait. Ses poumons étaient près d'éclater. Mais l'instinct de survie fut plus fort et il se jeta en arrière pour regagner le surplomb où l'attendait Horke. Là, aspirant comme un dément l'air que puisait le tuyau, il essayait de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

Il n'en eut pas le temps.

Sous lui, le sas transparent du tunnel éclairé s'ouvrait, livrant passage à un nautyle.

Un engin gris foncé, long et fin cigare d'acier doté d'un nez pointu et transparent. La cabine de pilotage. Dans la lueur verdâtre qui éclairait l'intérieur de cette dernière, Blade aperçut deux silhouettes. Grik avait eu raison de faire part de ses doutes. Blade aurait eu beaucoup de mal à remplacer deux hommes à lui seul.

Car, selon le plan établi, une fois rendu maître du nautyle, il était prévu qu'il s'en serve pour pénétrer à l'intérieur d'Abyssia, et la présence d'un seul Hakka à son bord ne serait pas passée inaperçue.

Maintenant, l'action approchait.

Il fallait suivre le nautyle. Avec les tuyaux d'air. En deux gestes secs, il tira sur le sien et Horke en fit autant. Tous deux espéraient que là-haut, sur le pont du navire juskh, le nouveau capitaine ook veillerait à bien suivre leur itinéraire.

Un itinéraire qui fut court.

En effet, le nautyle n'avait parcouru que deux ou trois cents mètres quand il stoppa à la verticale d'une grande zone couverte de rectangles plus clairs. Blade s'avança, mais ne put déterminer la nature de ces quadrillages. Il n'y voyait pas assez bien et il

commençait même à souffrir beaucoup des yeux. Il sut pourtant que c'était là que les choses se passeraient. Aussi, quand il vit la tache claire naître sous l'appareil ne fut-il pas étonné. Ceux du nautyle avaient ouvert le sas de sortie.

Tout alors se déroula comme Grik l'avait prévu. Un des occupants de l'engin quitta celui-ci, tandis que l'autre demeurait aux commandes. Vêtu d'une combinaison et de palmes légèrement brillantes, mais visiblement équipé d'un scaphandre à circuit fermé, le Hakka se préparait à descendre jusqu'à la zone quadrillée pour y effectuer ses contrôles.

C'était le moment.

Blade fit un signe à Horke, abandonna son tuyau et, sans hésiter, plongea en direction du Hakka. Derrière lui, Horke donna l'impression de se dérober. Toujours accroché à son tuyau, il retardait le moment fatidique. Ce simple tube était la vie. La sienne. Mais voyant Blade arriver derrière l'homme en combinaison, il lâcha enfin prise et le rejoignit très vite. Déjà, Blade avait passé un bras sous le cou de l'homme-grenouille, lui avait enlevé son respirateur et l'avait embouché pour respirer lui-même. Mais l'autre se débattait furieusement. Blade lui arracha son couteau de plongée et l'estourbit d'un coup derrière le crâne. Puis, sans relâcher sa prise, il tendit le respirateur à Horke qui inspira goulûment. L'instant d'après, ils étaient dans le ventre de l'engin. Seulement étourdi, le Hakka se remit à bouger. Heureusement. Sans lui, Blade aurait été en peine de purger le sas de son eau. Il donna de l'air à l'homme-grenouille, lui appliqua la pointe de son propre poignard sur la gorge.

L'autre comprit aussitôt.

Il appuya précipitamment sur une manette encastrée dans la cloison et, sous eux, la trappe remonta. Cette opération terminée, l'eau fut rapidement expulsée par les ballasts et Blade put respirer normalement. Menaçant toujours le Hakka terrorisé, il l'obligea à déverrouiller l'accès à la cabine, grâce à la combinaison chiffrée d'un cadran lumineux. Dans le sas, il y eut un chuintement discret, et une autre trappe s'ouvrit enfin au-dessus de leurs têtes.

Alors, Blade frappa une deuxième fois. Mais plus fort.

Le Hakka s'amollit contre lui et il le lâcha pour se hisser dans une soute vide. Pendant ce temps, Horke avait ouvert son propre sac étanche et en tirait une corde et du chiffon. Pour ficeler et bâillonner le Hakka. Au-dessus, Blade avait repéré la porte de communication. Il l'ouvrit d'un coup, plongea dans une cabine de pilotage aux instruments futuristes et, avec une rapidité stupéfiante, appliqua la lame du poignard sur la gorge de l'homme qui tenait les commandes. Celui-ci émit un cri inarticulé et se raidit. Dans son dos, la voix de

Blade gronda :

— Ton copain est prisonnier dans le sas. Si tu n'obéis pais, mon ami va le tuer. Montre-moi comment on pilote cet engin. Vite.

Grâce aux mystérieuses inductions programmées de la translation, Blade s'était exprimé en langue hakka. Le pilote se relâcha légèrement. Il semblait étonné. D'une voix étranglée, il parvint à questionner incrédule :

— Tu... tu es un Hakka ?

Son physique et celui de Blade se ressemblaient effectivement beaucoup. Sauf la peau. Celle du Hakka était rose. Comme celle de Grik. Le voyageur interdimensionnel secoua la tête.

— Non, dit-il. Je ne suis pas hakka. Montre-moi comment on pilote.

L'autre réfléchit, vit que Blade ne plaisantait pas et soupira :

— Comme tu voudras.

Le ton faussement tranquille avait alerté Blade. Mais il était trop tard. Le pilote avait appuyé sur un curseur de son tableau de bord et, derrière eux, il y eut une succession de déclics. Des sons métalliques, suivis d'un chuintement lointain. Blade comprit immédiatement. Un instant plus tard, glacé d'horreur, il voyait passer deux ombres derrière la « bulle » du cockpit.

Le Hakka ficelé... et Horke !

La bouche du Ook était ouverte sur un cri inaudible et des chapelets de bulles en jaillissaient. Son visage émacié reflétait la terreur totale et, au passage, Blade reçut le choc de son regard fou.

Galvanisé par la colère, il enfonça la pointe du poignard dans le cou du pilote, mais il ne pouvait plus rien pour Horke. Il allait mourir de décompression, ou par noyade. De son côté, au lieu d'essayer de se défendre, le pilote demeurait maintenant prostré. Dans ses yeux clairs, il sembla même à Blade déceler comme un voile de tristesse.

— Pour me débarrasser d'un ennemi, dit-il alors avec gravité, j'ai sacrifié un des miens. Ils ne sont pourtant plus si nombreux, mais quelle importance ?

Blade était habitué à réagir vite en toutes circonstances. Au ton qu'il employait, il comprit que le pilote avait aussi décidé de se sacrifier. Et de le tuer par la même occasion. D'une bourrade, il l'expédia au bas de son siège, l'immobilisa, levant le poing pour l'assommer. Mais encore une fois, la tristesse qu'il surprit dans le regard pâle fit retomber son bras.

Quelque chose n'allait pas.

Il y avait une sorte de décalage entre les informations que Blade

avait reçues concernant les Hakkas et le comportement désespéré, mais étrangement digne, de celui-là.

— Vas-y, lâcha le pilote d'une voix bizarrement sereine. Par le Centaure d'Abyssia, tue-moi vite. Achève-nous tous et va rassurer celui qui t'a payé pour ce... nettoyage.

Il avait insisté sur le dernier mot avec mépris. Blade fronça les sourcils.

— À qui fais-tu allusion ?

Toujours méprisant, l'autre déclara sobrement :

— Je crache de dégoût sur le nom de ton maître Aghal. Il est trop stupide pour mériter ma haine. Mais toi, tu n'as pourtant pas l'air bête. Pas plus que tu ne ressembles vraiment à un Ook.

— Je ne suis pas un Ook, fit Blade, acerbe. Pas plus qu'Aghal est mon maître.

Une lueur incrédule chassa un peu de tristesse dans les yeux clairs du pilote. Hésitant, oubliant la lame qui menaçait toujours sa gorge, il questionna :

— Mais alors... qui es-tu donc, pour vouloir aussi la fin de la race hakka ?

Blade commençait à se poser des questions. Des questions très importantes. Incrédule à son tour, il hésita une seconde, avant de déclarer :

— Richard Blade. Mon nom est Richard Blade. Et je viens de loin. De très loin.

Le pilote acquiesça d'un battement de paupières, lâcha à son tour :

— Mon nom est Obok. Et je suis un des derniers spécimens d'une race qui s'éteint. Une race dont l'emblème est un centaure et qui, elle aussi vient de... très loin. Mais les ondes du Cosmos nous avaient prévenus de ton arrivée, Richard Blade.

Alors, Blade lâcha Obok et ils parlèrent.

CHAPITRE XXI

— D'accord ?

La question de Blade avait à peine résonné dans l'étroit habitacle.

— D'accord, répondit Obok.

Il se réinstalla dans son siège de pilote et Blade s'assit à la place de celui qui était mort avec Horke.

Deux morts pour rien. Mais il en est souvent ainsi dans les luttes qui opposent les vivants. L'incompréhension. Blade soupira, laissa son regard fatigué et recuit par le sel errer au-delà du bulbe transparent, tandis que près de lui, Obok composait des symboles codés sur un cadran du tableau de bord. Une voix répondit en lançant d'autres codes et Obok parla longuement, avant qu'une autre voix, grave et autoritaire ne s'élève dans la cabine :

— Audience accordée.

Puis le silence se fit de nouveau et le pilote manœuvra ses curseurs. Le nautyle se remit alors à glisser au cœur des eaux grises, en direction du tunnel éclairé qu'il avait quitté un moment plus tôt. À mesure qu'il en approchait, Blade sentait une étrange émotion le gagner. En venant accomplir cette mission dans cette dimension, il était loin d'imaginer ce qu'il allait y rencontrer. Décidément, les ordinateurs du Projet DX et ceux d'Investigator ne savaient pas tout.

— Nous arrivons, déclara Obok, tandis que le sas transparent du tunnel s'ouvrait.

Il engagea adroitement le nautyle dans l'étroite gaine, attendit un peu et composa d'autres codes sur ses cadrans. Des lumières s'éteignirent au tableau de bord et Obok posa les mains sur ses genoux. Maintenant, le nautyle filait dans sa gaine. Autonome. Un autre sas fut franchi, puis encore un autre, avant que l'engin ne s'arrête enfin entre deux quais en pierre bleu sombre et polie comme le marbre. Blade vit l'eau descendre devant le bulbe transparent et désert les quais.

— Viens, invita simplement Obok. *Il t'attend.*

Il avait une dernière fois pianoté sur son clavier et le bulbe se souleva, offrant une sortie que Blade n'avait pas décelée. Ils sautèrent sur le quai désert et Obok ne fit aucune objection à propos du sac étanche de Blade.

— Par ici, dit-il encore, en l'entraînant vers un panneau de mur qui glissait vers le bas pour s'enfoncer dans le sol.

Ils se retrouvèrent dans une immense salle aux murs creusés dans la même pierre bleue. Sur un côté, une vitre épaisse formait cloison. Derrière, Blade vit des uniformes bleus, des visages graves et inexpressifs. Sans un mot, sans même un signe, Obok entraîna Blade vers une rangée d'étranges véhicules aux roues invisibles. Ils s'assirent dans l'un d'eux et l'engin démarra immédiatement. Dans un parfait silence. Au fond de la salle, un autre panneau de pierre s'enfonça dans le sol et le véhicule enfila une large galerie. Également creusée dans la roche bleue. Absolument déserte. Les éclairages encastrés dans la voûte défilaient rapidement et ils atteignirent bientôt un rond-point où d'autres galeries s'amorçaient. Le véhicule s'engagea dans l'une d'elles, tourna deux fois à gauche, avant de s'immobiliser au centre d'une salle ronde, juste au milieu d'un cercle. Aussitôt, un tube de verre sortit du sol, monta jusqu'à la voûte et le véhicule commença à s'enfoncer. D'abord lentement, puis de plus en plus vite, jusqu'à ce que le noir s'abatte sur eux.

Une obscurité totale, qui dura des éternités.

Puis la lumière revint.

Nouveau tube de verre qui descend dans le sol et l'engin reprit sa course avant de déboucher enfin dans un gigantesque hall. Absolument désert aussi.

— Nous y voici, déclara enfin Obok. Nos routes se séparent ici, Richard Blade. Tu peux descendre.

Dans son regard clair, il sembla à Blade surprendre quelque chose qui ressemblait à... de la pitié. Et il avait une petite idée sur son bien-fondé. Il sauta de l'engin qui redémarra aussitôt. Toujours dans le plus grand silence. Mais déjà un autre pan de paroi bleue s'ouvrait devant Blade.

Sur le spectacle le plus extraordinaire qu'il ait jamais vu.

La Terre !

Suspendue dans l'espace criblé d'étoiles, de galaxies semblables à celles qu'il avait aperçues un peu plus tôt, à travers l'immense hublot horizontal. La Terre ! Belle ! Illuminée par un soleil invisible. Illusion parfaite de ce qu'elle devait être vraiment dans le cosmos. Avec sa couche d'atmosphère, ses nuages, ses continents et ses océans. Immense, tournant très lentement sur elle-même, si loin au-dessus de sa tête que Blade se demanda quel volume cette fausse Terre pouvait avoir.

Car elle ne pouvait qu'être fausse.

En fait le décor cosmique aperçu plus tôt par l'immense « loupe »

du plateau marin n'était pas exactement le même. Cette fois il y avait une constellation inconnue de Blade. Une constellation d'une luminosité extraordinaire qui vibrait avec une telle intensité qu'il en fut presque aveuglé. Aussitôt il « sut » son nom : Le Centaure.

— Te voilà, Richard Blade. Entre.

La voix avait éclaté dans le noir, quelque part autour de cette Terre suspendue dans l'espace. Celle d'Igis. Grave, assurée. Blade fit quelques pas, franchit l'entrée et la paroi se referma derrière lui. Aussitôt un filet de lumière blanche fusa dans l'espace obscur et vint faire éclore une silhouette. Minuscule, très loin. Trop pour qu'il puisse distinguer son visage. Puis un autre trait de lumière vint frapper Blade, l'illuminant à son tour. Ainsi, comme l'autre personnage, il lui semblait que son corps était également suspendu dans l'espace et qu'il « flottait », à l'instar des étoiles et autres galaxies.

— J'ai entendu ton récit, Richard Blade, reprit la voix grave. Ainsi, ce fou d'Aghal a réussi à faire entendre ses mensonges de pleutre à travers les Temps et les Mondes ! Et tu es venu à son secours ! Heureusement, les Ondes nous ont avertis.

Blade décida de prendre l'initiative. Il rectifia :

— Si ceux qui m'ont envoyé au secours d'Aghal ont été abusés, Igis, il te revient d'expliquer en quoi. Puisque tu m'as invité à t'écouter, parle.

— Ainsi, reprit la voix, c'est ce traître de Grik qui t'a renseigné sur notre univers des Abysses.

— C'est lui.

Igis conserva le silence un instant, avant de déclarer :

— Tout ce qu'il t'a dit concernant l'épopée des Juskhs, des Ooks et des Hakkas est exact, Richard Blade. Il ne s'agit pas d'une légende. Ainsi, quand, dans les profondeurs des Temps, les cataclysmes des hommes se sont déchaînés, les Sages de notre humanité décidèrent d'abriter un certain nombre de Hakkas dans cette cité expérimentale d'Abyssia. Les savants y avaient installé leurs inventions les plus folles. Comme ces mémoires mécaniques coulées à jamais dans le verre liquide et qui continueront à penser, des Éternités après notre disparition. Des mémoires capables de tout régenter, de tout organiser. Y compris le quotidien de l'homme.

Igis marqua un autre silence. Pesant, annonciateur d'autres mots. Quand il parla de nouveau, sa voix avait baissé d'un ton :

— Des mémoires qui avaient tout prévu, tout pensé, sauf que l'homme possède aussi des mémoires. Des mémoires qui s'altèrent, qui souffrent, qui peuvent mourir de désespoir. C'est ce qui s'est passé, Richard Blade.

— Je ne comprends pas.

— Après ces cataclysmes, après ces guerres que les Juskhs continuaient à imposer à ceux de nous qui essayaient de quitter Abyssia pour vivre où leurs ancêtres avaient vécu, ces mémoires humaines auxquelles je fais allusion, précisa patiemment Igis, ces mémoires ont un jour pris conscience de la vanité de l'existence de l'homme. Je veux dire qu'elles ont décidé de... de décider.

— Décider que l'homme ne méritait plus de se survivre ?

— Ni de se perpétuer, Richard Blade ! tonna Igis. Plus évoluées, plus savantes et plus lucides que celles des autres humanités, les mémoires des Hakkas, les nôtres, ont décidé de stopper la reproduction des Hakkas.

— Tu veux dire que vos esprits ont influencé la matière ? Qu'ils ont imposé la stérilité à vos corps ?

— Ton intelligence est grande, Richard Blade. Tu as tout compris. Ainsi, peu à peu, notre race se raréfia et maintenant, nous ne sommes plus que... que quelques exemplaires.

C'était complètement fou. Blade était fasciné.

— Mais, hasarda-t-il. Les Juskhs sont-ils donc si puissants qu'ils vous ont toujours empêchés de retourner dans vos royaumes d'origine ?

— Leur vieux roi Aghal possède l'arme folle. La Puissance Cosmique.

— La Puissance Cosmique ?

— Une de ces mémoires mécaniques que les humanités ancestrales envoyèrent dans le cosmos pour menacer leurs ennemis en permanence. Or, même après les terribles cataclysmes qui ravagèrent toutes nos humanités, il resta une arme. Une seule arme de ce type dans le cosmos.

Il se tut, laissa soudain tomber :

— La nôtre. Je veux dire, celle que nos propres savants avaient mis au point pour le cas de figure d'épouvante où, trop malmenés par ces cataclysmes, trop désespérés de notre condition de survivants sans espoir, nous déciderions de nous autodétruire.

— Je vois.

Blade voyait effectivement. Du moins, une partie de sa mémoire à lui se souvenait qu'une calamité identique séduisait ou avait séduit... ou séduirait certains puissants de sa propre dimension. Dans sa mémoire translatée, les choses n'étaient pas absolument claires, mais il comprenait quand même ce à quoi Igis faisait allusion.

— Tu veux dire que le roi Aghal a le pouvoir de déclencher ce

processus terrifiant ?

— Non, Richard Blade. Aghal ne détient que le pouvoir de neutraliser cette arme. Et ce formidable pouvoir lui permet de nous obliger à rester enfouis dans ce monde de mémoires mécaniques. Des mémoires mécaniques qui sont indestructibles et qui sont programmées pour décider nos existences durant encore des éternités. Ici, dans les profondeurs d'Abyssia. Pour toujours.

Cette fois, Blade avait compris. Le chantage. Il questionna quand même :

— Mais pourquoi Aghal en veut-il tant à votre race ?

— Par dépit. Par jalousie. Il veut nous faire payer le discutable privilège qui nous a valu cette relative sécurité dans les profondeurs, tandis que lui et les siens subissaient à l'extérieur les effets dévastateurs de ces armes. Il nous fait payer la misère physique et morale dans laquelle le peuple juskh survit depuis les déluges des hommes. Aghal ment à son peuple. Il lui dit que les Hakkas veulent anéantir les Juskh. Et c'est cette voix du mensonge qui a décidé tes chefs à t'envoyer le secourir. Il nous punit de survivre encore. Il nous punit d'avoir aussi permis à nos savants de créer des races hybrides comme les Centaers. Ces créatures certes inquiétantes mais superbes ! Il nous punit en permettant à cette dernière arme du cosmos de consumer peu à peu nos pauvres existences. Régulée sur les ondes cérébrales des Hakkas, et seulement des Hakkas, les mémoires de cette arme nous détruisent à mesure que passe le temps.

Et en l'absence de l'antidote, la seule parade contre ça, songea Blade, est l'autodestruction. En frustrant l'ennemi d'une victoire totale. Mais pas n'importe comment. En sublimant cette autodestruction, l'acte d'Incréation. L'acte le plus absolu qui soit pour l'être vivant. Le veto au Créateur.

Désespérément fou.

— Mais, reprit Igis, Aghal a oublié une chose essentielle. Il a oublié l'Amour.

On y était. L'idylle d'Igis et de Sirghia, la fille d'Aghal.

— Il a oublié, ce vieux tyran, que l'amour entre deux êtres est la base même de la Vie ! Que l'Amour est par essence générateur du désir de survivance.

Igis laissa fuser un petit rire.

— Ce dégénéré a oublié l'espoir !

Un autre silence, puis :

— Mon espoir et celui de Sirghia.

Blade sourit.

— Elle est ici, n'est-ce pas ?

— Oui. Nos deux espoirs vaincront. Bien sûr, je ne changerai plus le cours des mémoires des quelques spécimens encore survivants de ma race. Elles ont programmé une fois pour toutes leur fin. Mais étant leur chef, mon programme devait entrer en phase d'autostérilité le dernier. Je pouvais donc encore le différer. C'est pourquoi nous avons joué cette comédie de l'enlèvement. Devant son peuple, Aghal est obligé de céder. De me rendre le Collier Sacré qu'il a volé autrefois en assassinant le sage chef hakka qui me précéda.

— C'est ce Collier, le moyen de neutraliser la Puissance Cosmique ?

— C'est ce Collier. Il comporte une pierre dans laquelle nos Anciens savants ont enchâssé une microscopique mémoire. Placée à la pointe du Doigt du Cosmos, cette mémoire a pour particularité de communiquer ses ordres à la mémoire de la Puissance Cosmique. Ainsi, il nous suffirait de récupérer le Collier Sacré pour espérer encore nous sauver.

Blade réfléchit, questionna :

— Puis-je voir la princesse Sirghia ?

— Oui.

C'était dit sans hésitation. Et aussitôt, Igis précisa :

— Ne bouge pas, Richard Blade. Sirghia va venir à toi.

Du fond de ce cosmos artificiel se fit alors entendre quelque chose que Blade prit d'abord pour de l'orage. Puis, tout à coup, il identifia des bruits de galop. Presque aussitôt, comme jaillissant du fond de l'univers, formidable de puissance et de grâce, une horde de chevaux surgit du noir, nuage blanc lancé dans une course folle. Des chevaux lancés en plein galop et toutes crinières immaculées au vent.

Des chevaux blancs, magnifiques, qui n'en étaient pas vraiment.

Les Centaures ! Mi-chevaux, mi-hommes.

Les Centaures, ces miraculeuses émanations de l'invention humaine étaient là ! Nombreux. Dans son formidable orgueil, l'homme avait créé et sa folle création s'était multipliée. Il avait joué à Dieu !

Et, nue et plus magnifique encore avec ses longs cheveux de cristal, fièrement juchée à cru sur la monture de tête, une apparition divine. Belle à couper le souffle. Belle du corps et de l'âme. Car le sourire qu'elle affichait alors était celui du bonheur absolu.

Un sourire qui ne pouvait mentir.

La horde s'arrêta devant Blade, piaffant déjà de repartir. Diaphane, presque transparente, Sirghia tourna son sourire vers Blade, puis le sourire s'estompa et sa voix légère s'éleva :

— Je n'ai pas tué ma sœur Ill, Richard Blade, dit-elle tristement. Comme moi, pour son malheur, elle aimait Igis en secret. Quand elle apprit qu'Igis n'aimait que moi, elle a voulu s'enfuir à dos d'agleh. Pour avertir notre père, le roi Aghal, qui n'aurait pas manqué de me faire enfermer au Temple des Divinités pour toujours. J'ai alors poussé mon propre agleh pour tenter d'arrêter le destin. Mais, moins expérimentée que moi, elle a été désarçonnée. J'ai alors voulu la secourir. J'ai précipité mon agleh contre le sien, mais il était trop tard.

Sirghia se tut, baissa la tête pour dire encore :

— Quand j'ai relevé le corps d'Ill, j'ai cru mourir moi-même. C'est alors que j'ai capté le regard de sa servante posé sur moi. J'y ai lu ce qu'elle croyait. Je n'ai jamais pu la convaincre du contraire. Si j'avais effectivement commis un tel acte de mort, j'aurais alors pu l'écarter de la cour. Voire la faire assassiner pour gagner son silence. Mais je savais Brakfa un de nos fiers et fidèles lieutenants, très épris d'elle en secret. Alors, par respect du plus précieux des biens qu'est l'Amour, je n'ai rien fait. J'ai souffert en silence. Maintenant, acheva-t-elle, si tu me crois coupable, si tu crains également que le Collier Sacré ne serve à des fins criminelles, garde-le, détruis-le si tu le veux. Pour Igis et pour moi, vois-tu, tout est bien, maintenant.

Ainsi c'était ça ! Brakfa, amoureux transi de la jeune Ill ! Blade comprenait à présent beaucoup mieux la raison de cette haine que lui vouait le marin juskh. Sirghia avait raison. Tout était bien ainsi.

La jeune femme aux cheveux de cristal fit se cabrer sa légendaire monture et ajouta dans un souffle :

— Je te souhaite aussi de t'abreuver à la source de l'Amour, Richard Blade. Car tel est le salut des Humanités.

Puis elle partit comme elle était venue.

C'est-à-dire magnifiquement.

Alors, sans un mot, sans chercher non plus à percer le mystère de ce cosmos qui l'environnait, Richard Blade tira le Collier Sacré de son sac étanche et le déposa à ses pieds. Igis avait disparu et à sa place apparut soudain un engin brillant, monté sur des échasses, ressemblant à une sorte de canon. Blade s'en approcha, vit qu'il ne s'agissait que d'une gigantesque lunette astronomique. Il approcha son œil de l'oculaire, regarda l'étoile vers laquelle pointait l'objectif et vit ce qu'il s'attendait à trouver...

... un grand hublot qui ressemblait à une loupe.

À travers, on voyait la mer.

Une mer qui tout à coup sembla se transformer en un formidable tourbillon. Un maelstrom qui donna au voyageur interdimensionnel l'impression redoutable d'être aspiré dans le ventre de toutes les

Créations.

Très loin dans le temps et l'espace, ceux qui l'avaient envoyé ici le rappelaient. Sans lui laisser le temps de...

Un grand vertige le saisit et, tandis que des tempêtes folles se déchaînaient partout dans le cosmos, il eut une pensée pour cette autre femme aux cheveux de cristal, cette presque enfant qui, tout là-haut, l'avait vu partir en sachant déjà qu'il ne reviendrait pas. Sirghia avait raison. C'était bien ainsi.

Alors, il se laissa aspirer au cœur de la tempête.

Au cœur de la nuit, de la souffrance.

Vers d'autres ailleurs.

ÉPILOGUE

— Vous voilà enfin, mon garçon ! Vous en avez mis, un temps !

Blade se sentait malade. Il avait l'impression de ne plus jamais pouvoir s'arracher de ces abysses où il s'était enlisé si profondément. Des sons sidéraux lui vrillaient le cerveau et son corps éprouvait encore les effets de l'insupportable déchirement des translations.

— Ouvrez les yeux, Richard. Tout va bien.

Après celle de Lord Leighton, la voix de J s'apparentait à du Mozart. Blade fut soudain heureux. D'entendre ces voix, de sentir ces odeurs, de percevoir ces cliquetis ouatés de mécaniques futuristes qui émanaient des formidables ordinateurs. Alors, il ouvrit enfin les yeux et sourit. On le débarrassa des terribles électrodes, on le dessangla puis, comme Lord Leighton se penchait pour lui lancer de sa voix habituelle de vieille porte rouillée : « Vous pouvez vous rhabiller, jeune homme », il laissa ses yeux las et douloureux errer un instant sur les centaines de cadrans et les milliers de lumières frémissantes des méga-computers, avant de questionner, acide :

— Lord Leighton, êtes-vous sûr d'Investigator ?

Et enfin, à J qui esquissait un sourire discret, il demanda, soudain sérieux :

— *Safeguard*, ça vous dit quelque chose, Sir ?

Les yeux délavés de J se figèrent, il resta muet deux secondes avant de laisser tomber :

— Rien du tout, Richard. Pourquoi ?

— Pour rien. Sir.

Mais en retrouvant sa dimension, Blade avait également recouvré la mémoire. Et tous deux savaient bien que *Safeguard* était le nom de code très secret d'une calamité nommée *Star War*.

La Guerre des Étoiles.

Celle que les militaires américains avaient déjà programmée et dont, maintenant, Blade savait qu'elle aurait lieu... un jour.

*Achevé d'imprimer en décembre 1988
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 6902 –
Dépôt légal : janvier 1989
Imprimé en France

[1] Lire Blade n° 62, *La Dimension Apocalypse*

[2] Lire Blade n° 64, *La Reine des Ombres*.

[3] Lire Blade n° 62, *La Dimension Apocalypse*.